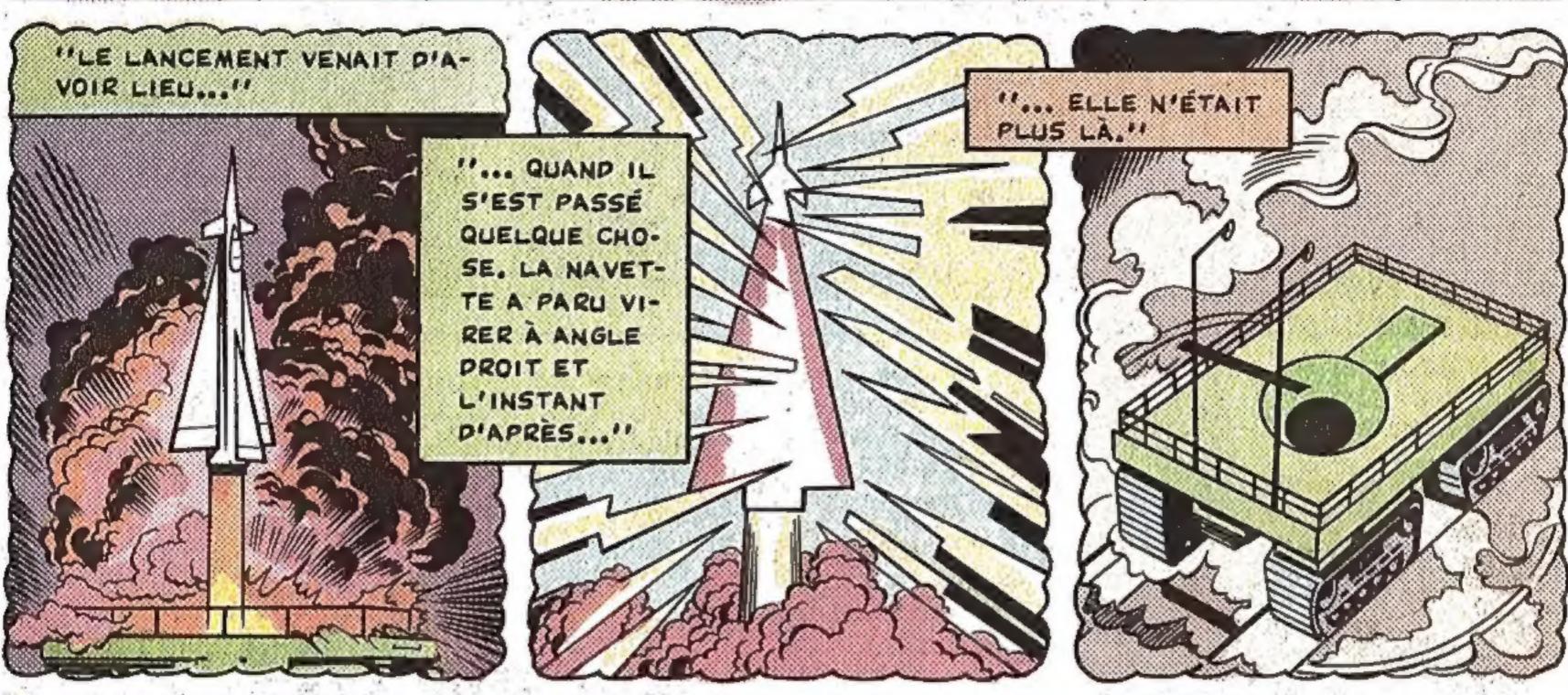


Wonder Woman 273, Action Comics 533, Super Friends 46, Legion of Super Heroes 280. Copýright © 1984 par D.C. COMICS Inc. Copyright © 6-1984 par AREDIT, 357 Bd Gambetta 59200 TOURCOING - Dépôt légal : 6 - 1984 - Imprimé en Italie par Intergrafica Milan.

Loi 49956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées a la jeunesse.







JE SAIS CE QUE VOUS
ÉPROUVEZ, PROFESSEUR.
VOUS AVEZ PASSÉ BEAUCOUP DE TEMPS SUR CE
PROJET. DU POINT DE
VUE MILITAIRE, CETTE NAVETTE EST VITALE SI NOUS VOULONS CONTRÔLER LES SATELLITES
ENNEMIS. NOUS... HEIN ?





LA LUMIÈRE SEMBLE SE



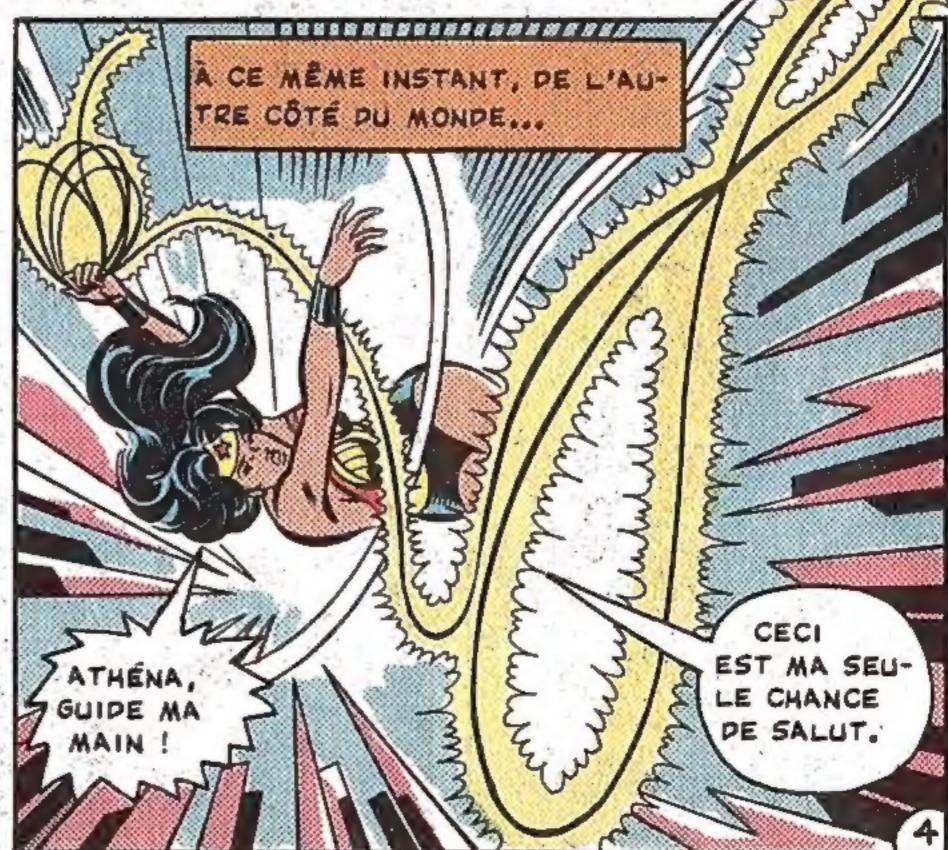


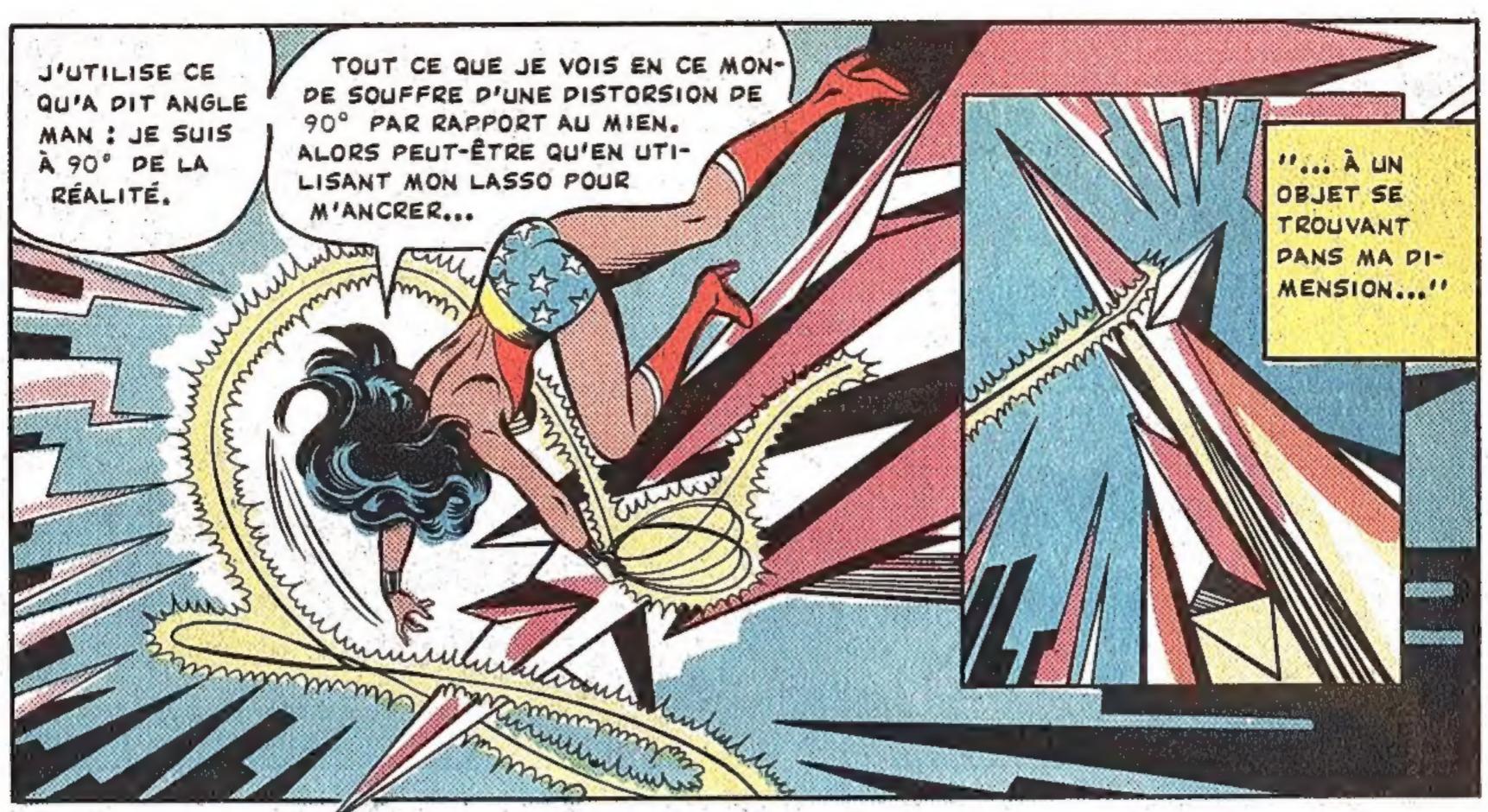














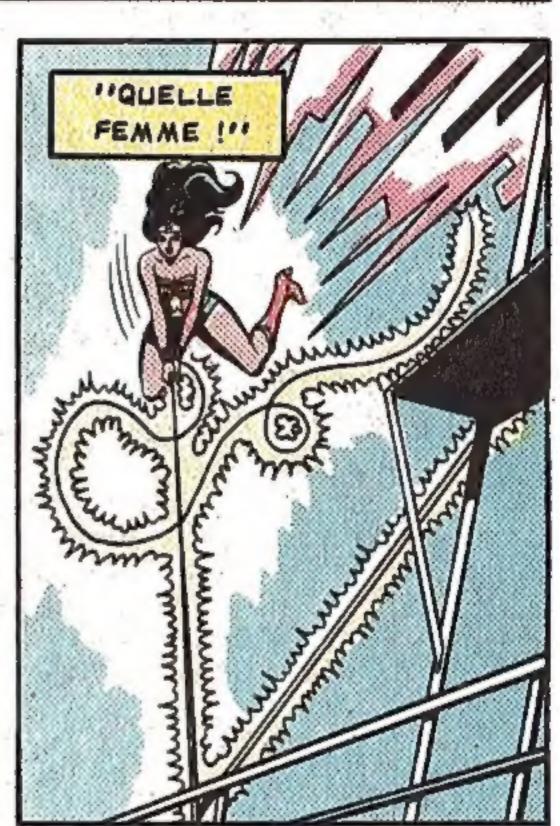


























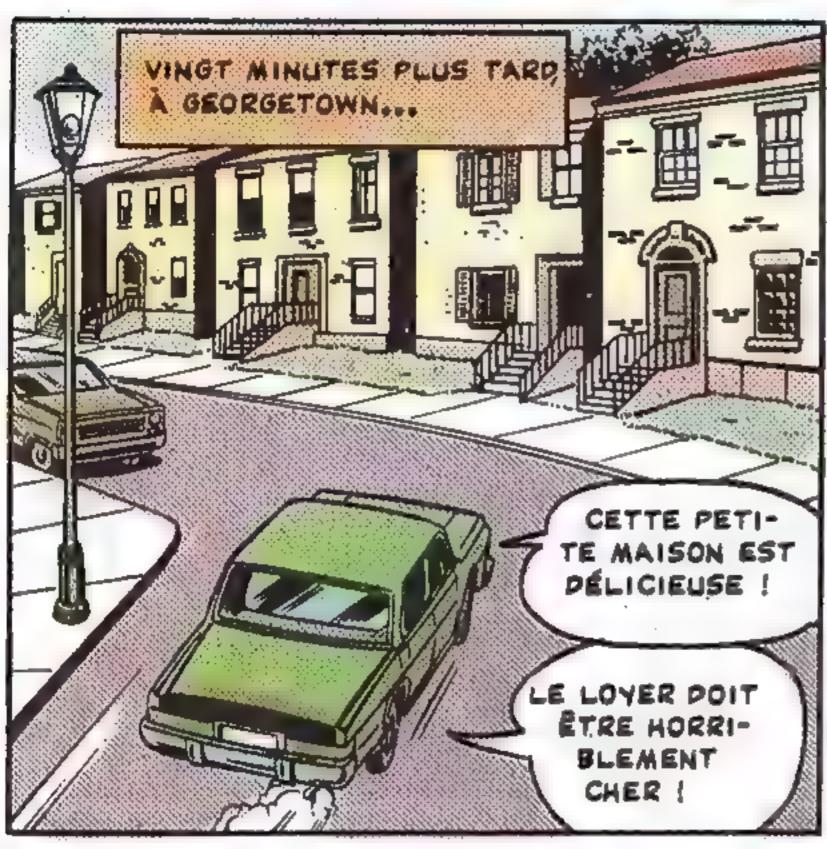










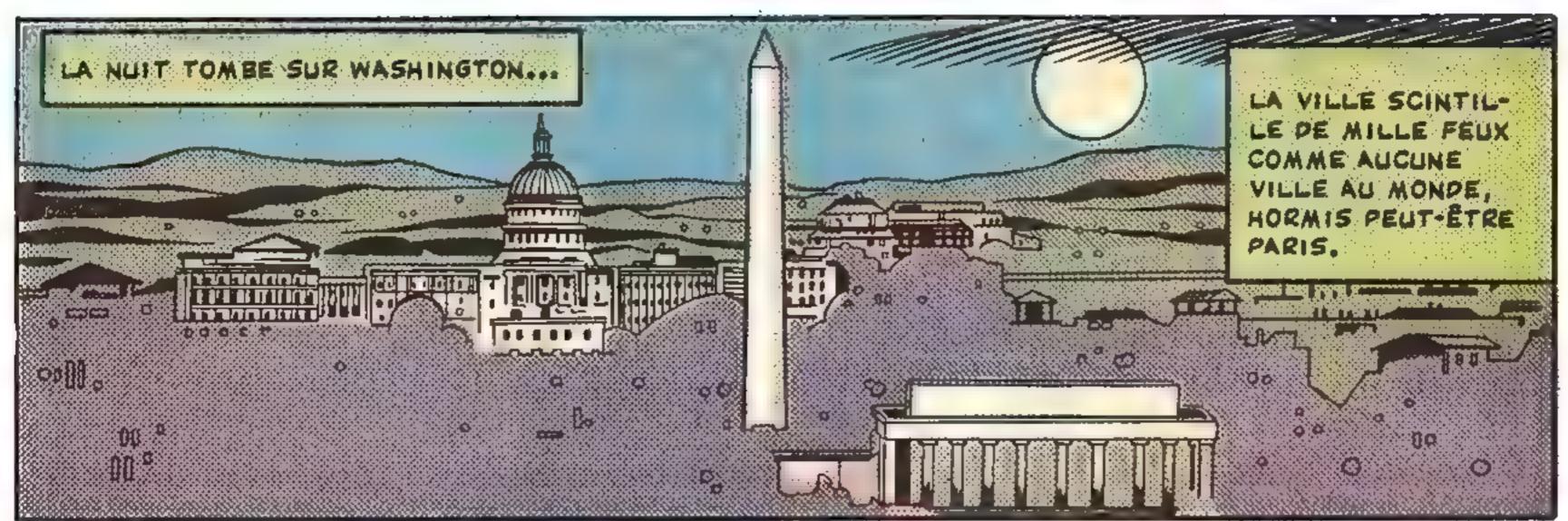


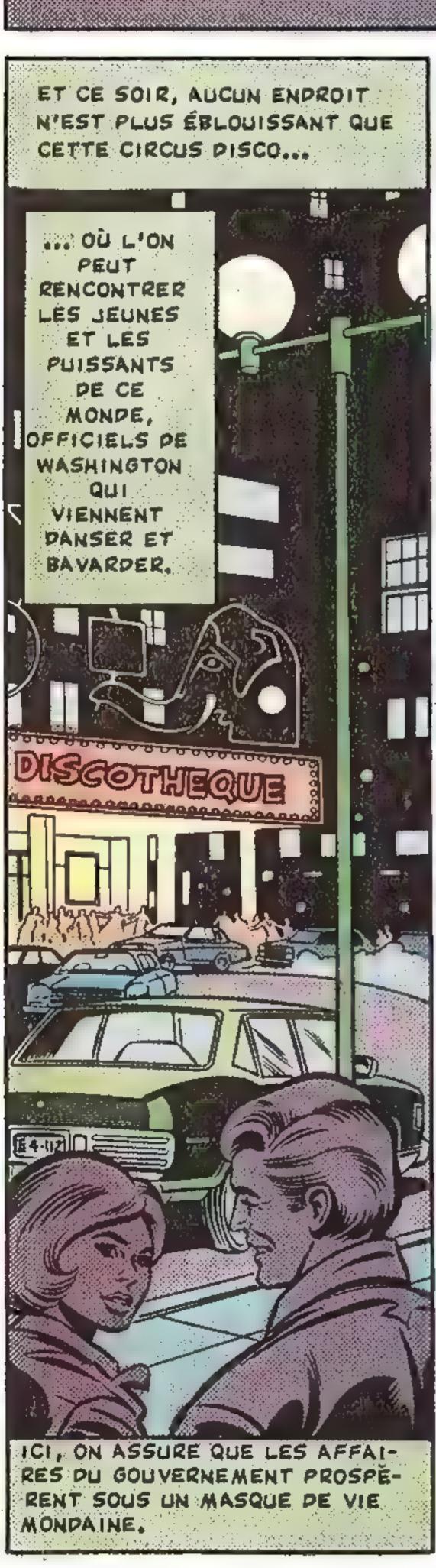


















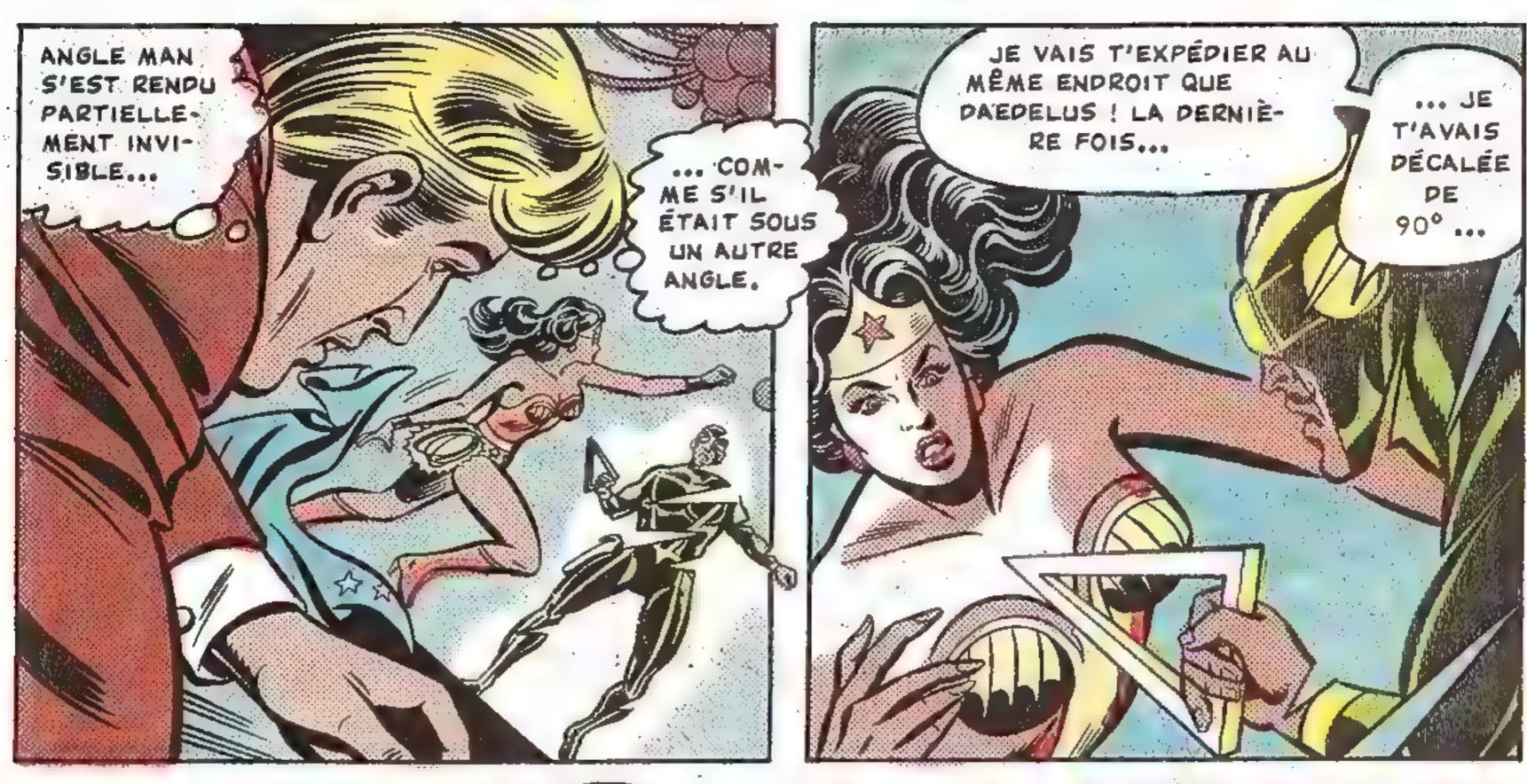




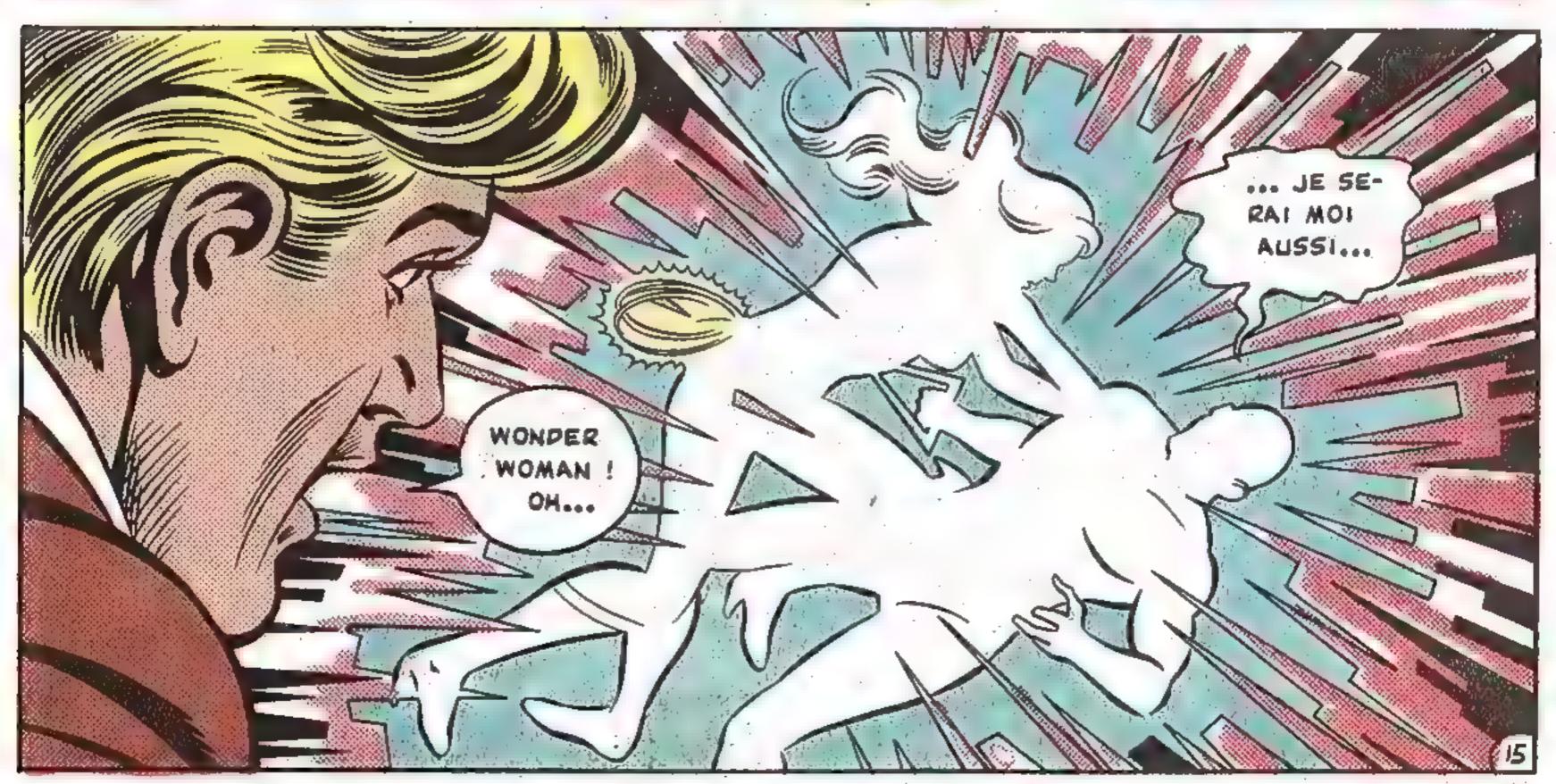












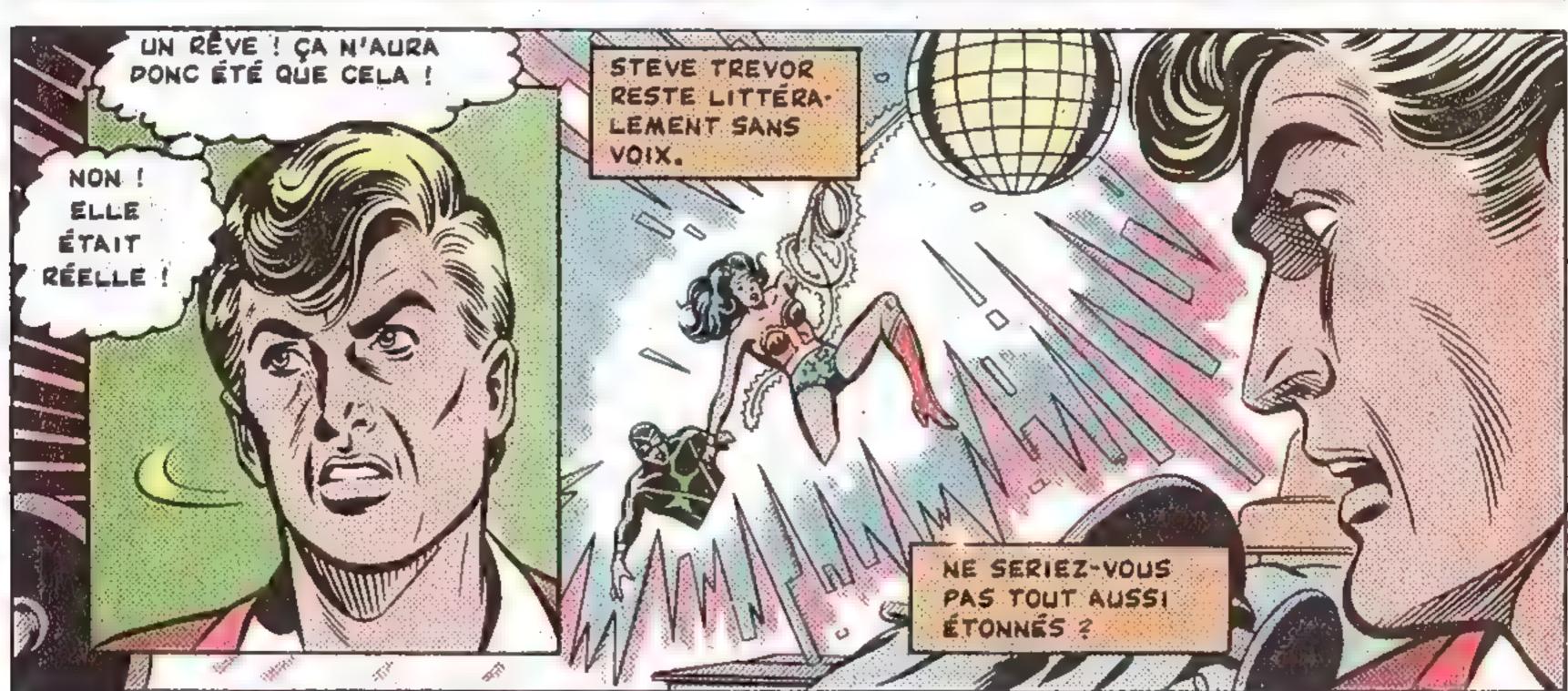














































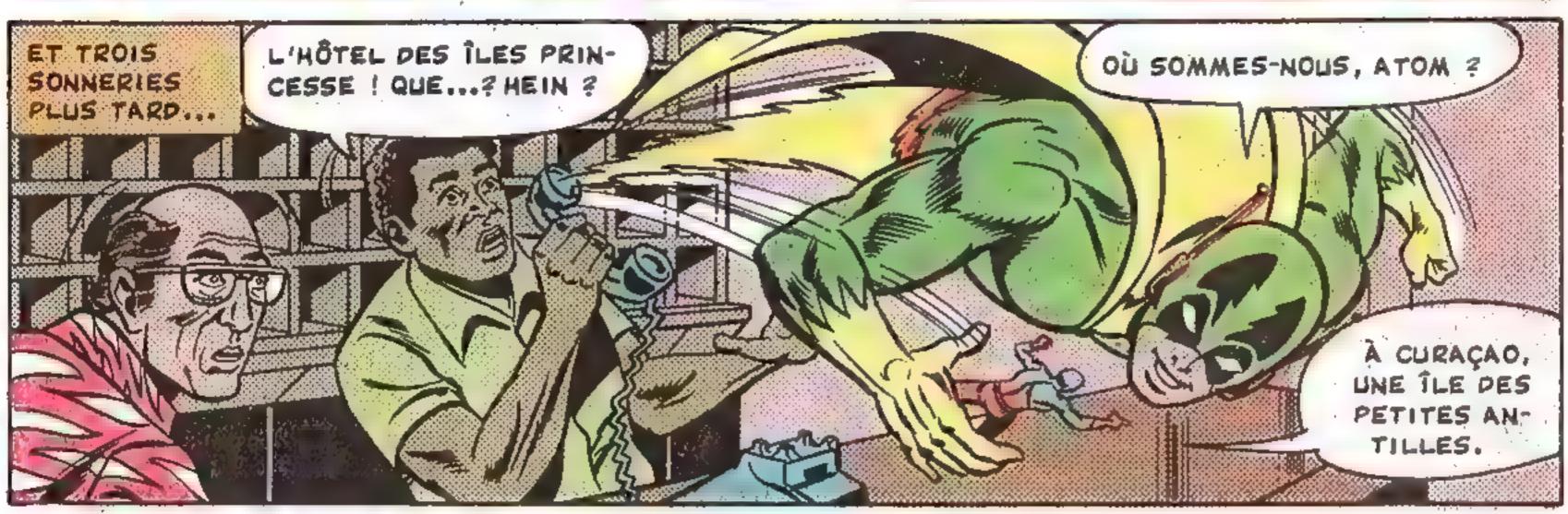












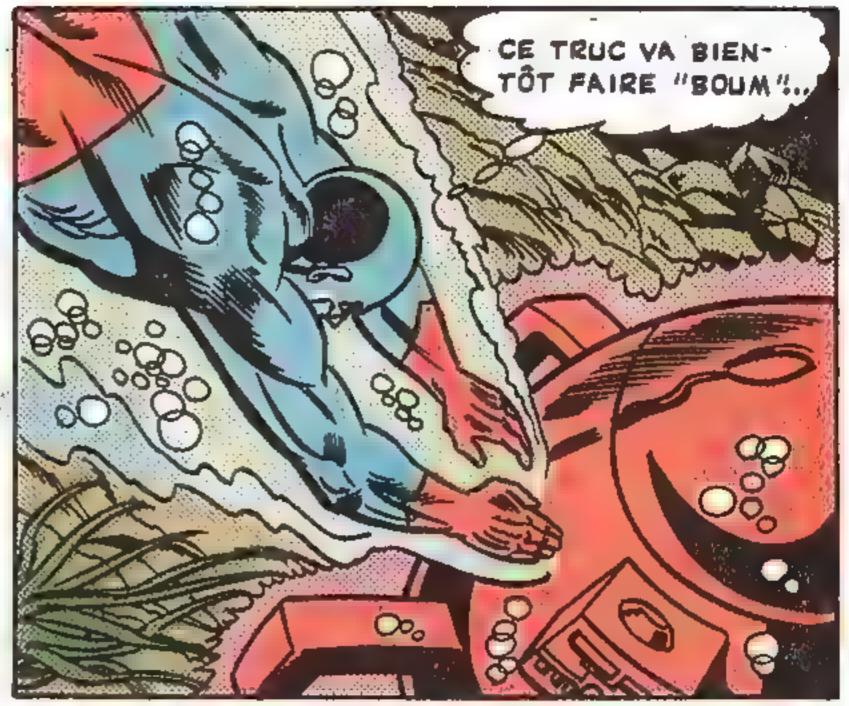




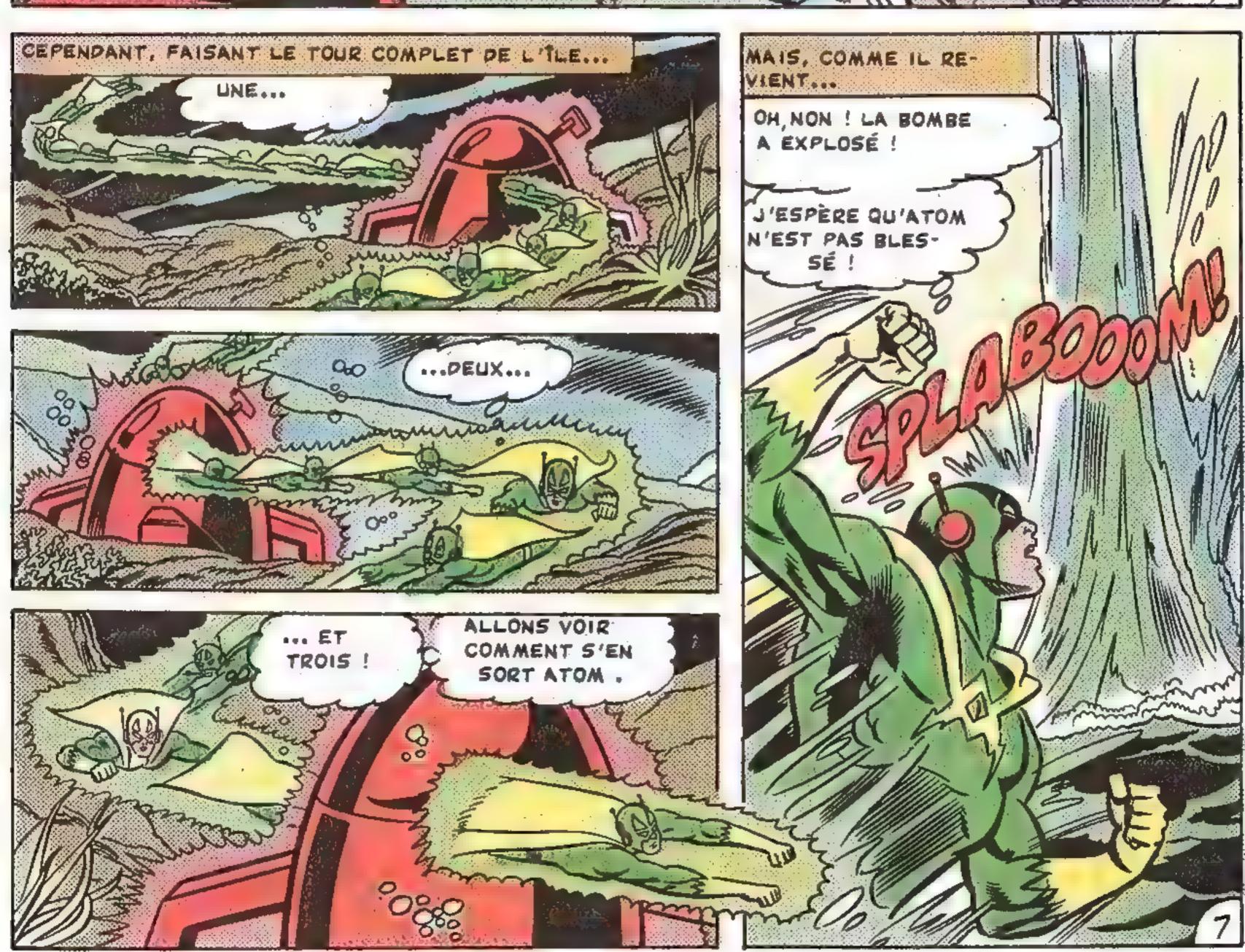


... QUATRE BOMBES AMORÇEES





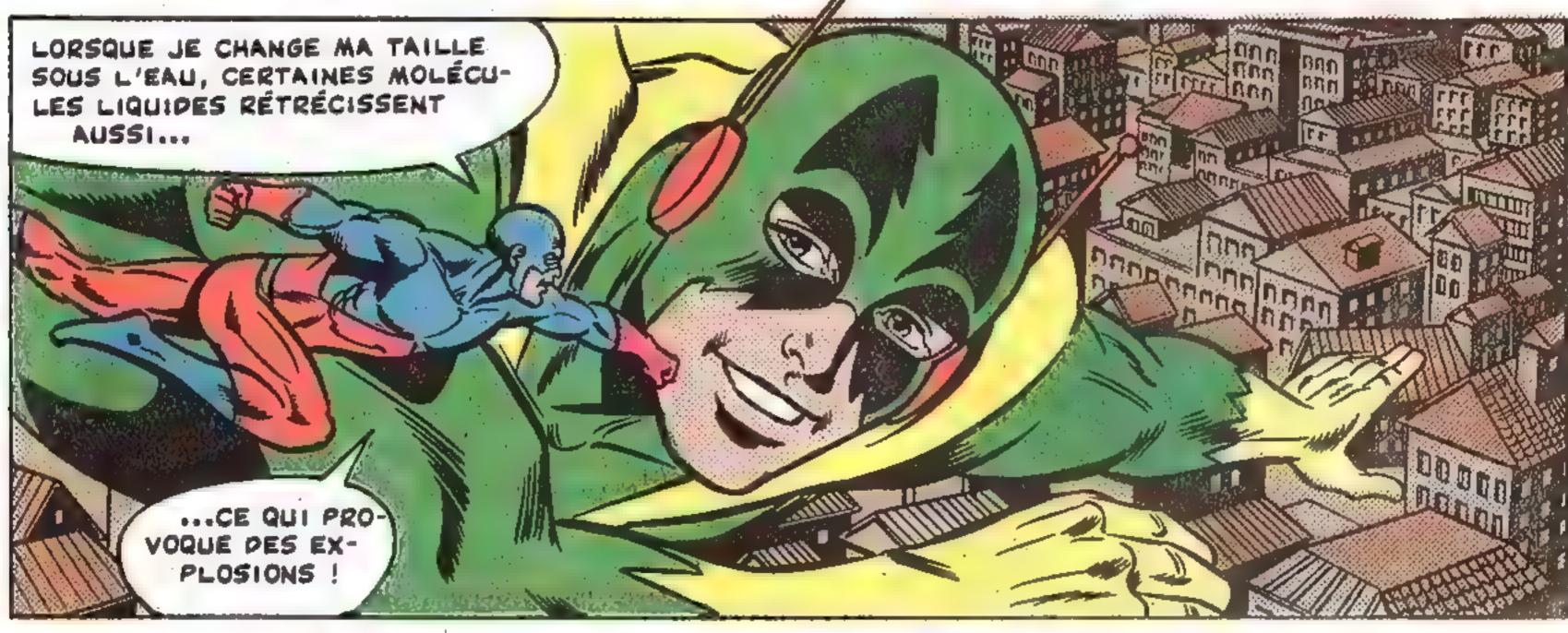


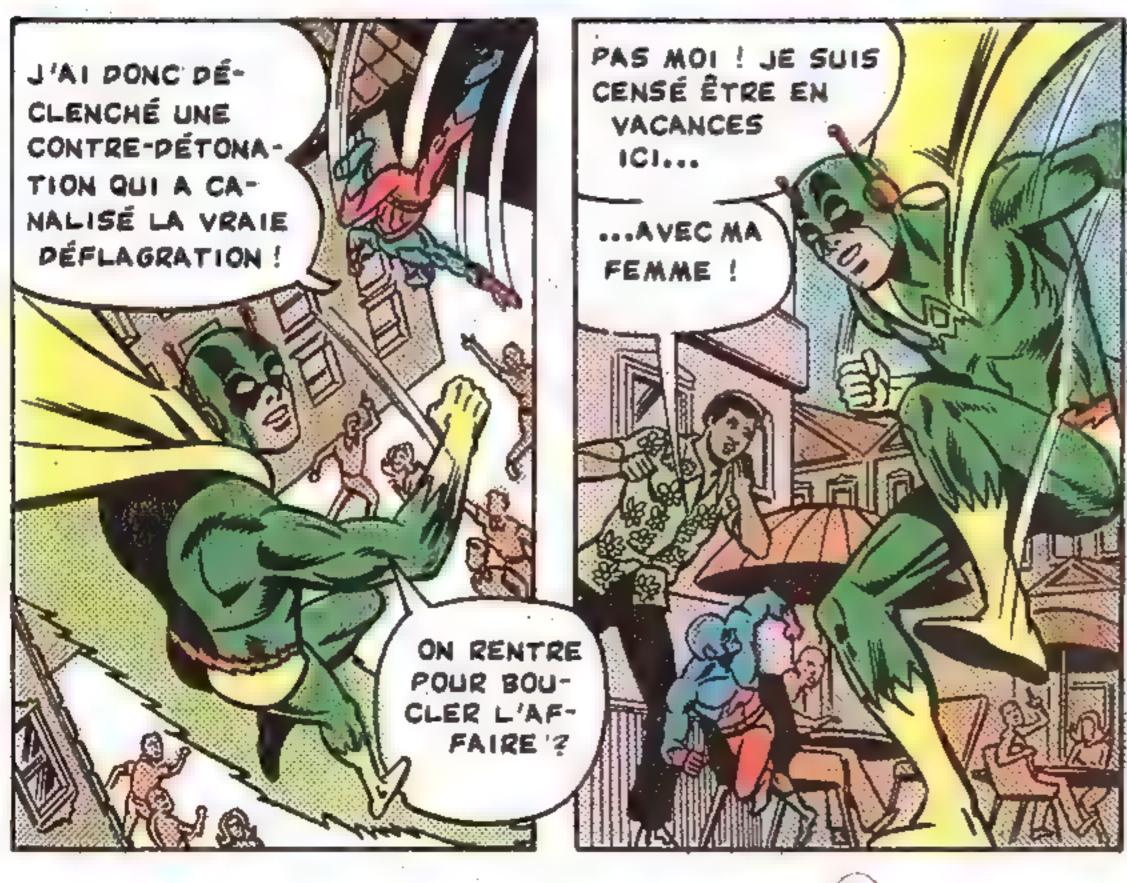
















Assis dans un fauteuil, sa jambe plâtrée prenant appui sur un tabouret, James Howard tira sa pipe de sa bouche et s'adressa à son fils Tom:

- Mon garçon, cette maudite chute dans l'escalier vient bien mal à propos. Une partie de mes cow-boys convoie un troupeau de bétail, d'autres doivent s'occuper du ranch. En fin de compte, il ne me reste que quatre hommes disponibles. Or c'est le moment de la capture des chevaux sauvages. J'ai décidé de te confier cette mission.
- Merci, père, répondit le jeune homme avec enthousiasme.
- A dix-sept ans, reprit le ranchman, tu es un bon cavalier mais sans aucune expérience pour ce genre d'expédition. Aussi suis-je résolu à t'adjoindre Mitchell, mon chef du personnel, un homme éprouvé en qui j'ai toute confiance. Il sera chargé de te guider dans la ré-

gion et de tempérer ton ardeur. A ton âge, on est tenté de se livrer à certains excès de zèle. Retiens ceci : le savoir-faire et la prudence sont les conditions de la réussite d'une telle entreprise.

 Je suivrai tes conseils, père, affirma Tom.

James Howard hocha la tête en grimaçant de dépit.

- J'enrage d'être cloué dans ce fauteuil, maugréa-t-il. La poursuite des chevaux sauvages procure une sensation tellement grisante. Afin de mieux te suivre par la pensée, mon garçon, tu monteras « Beluga ».
  - Ton propre cheval?
- Oui. C'est une bête nerveuse, sûre, intelligente que j'ai spécialement dressée pour ce genre de courses folles à travers les plaines immenses.
- Je te remercie de cette marque de confiance, apprécia Tom.

Howard se cala dans son fau-

teuil et ajouta, en le fixant de son regard énergique :

- J'espère que Beluga reconnaîtra la poigne du père dans celle du fils. Maintenant, mon garçon, va faire tes préparatifs et... bonne chance!

Une bonne heure plus tard, Tom, Mitchell et trois cow-boys chevronnés quittaient le ranch en direction du sud. Mitchell, employé chez Howard depuis plusieurs années, connaissait admirablement la région. Son flair et son coup d'œil étaient infaillibles. Il savait reconnaître le danger et prévenir les embûches.

Suivis par les trois cow-boys qui chantonnaient un vieil air du Far West, Tom et son adjoint chevauchaient côte à côte dans la plaine brûlée par le soleil. Soudain, un chien de prairie déboula dans les pattes de Beluga. Instinctivement, le cheval fit un écart et poussa un hennissement apeuré.

- Du calme ! s'exclama Tom en le reprenant aussitôt en main.
- Ah! Ah! ricana Mitchell. La monture du patron est bien craintive devant un animal inoffensif qui foisonne par ici. Soyez ferme et vigilant, Tom. L'incident risque de se reproduire.
- Je serai sur mes gardes, assura le jeune homme en se redressant sur sa selle.

A vrai dire, depuis son retour au ranch après ses études à la ville, Tom n'avait jamais rencontré ce curieux petit animal. Mitchell, vieux routier de l'Ouest, lui donna des explications à son sujet.

Malgré son nom, le chien de prairie n'a rien d'un toutou sinon qu'il jappe et aboie pour marquer sa colère ou sa peur. Rongeur, il a à la fois l'aspect de l'écureuil et du gros rat. D'allure lourdaude, il est au contraire agile et malicieux. Il vit en colonie dans les plaines sablonneuses, creusant la terre pour construire une demeure souterraine où il se réfugie à l'approche d'un prédateur. Les jours de beau temps, il sort pour flaner et brouter les herbes.

— Les chiens de prairie ne boivent jamais, ce qui explique leur habitat dans ces zones désertiques, conclut Mitchell en dévissant le bouchon de sa gourde pour se désaltérer.

Chemin faisant, Tom apprécia cette excellente leçon d'histoire naturelle apprise sur le tas.

Plus tard, une chaîne de montagnes arides se profila à l'horizon. C'était là qu'on avait des chances de trouver le gibier. Après avoir gravi une rampe semée d'éboulis, les cinq cavaliers arrivèrent sur un surplomb.

— Voilà le Canyon des Vautours I s'exclama Mitchell qui contemplait le paysage déchiqueté et grandiose.

En contrebas, dans le défilé un troupeau de chevaux sauvages paissait tranquillement une herbe rare.

— Hum! Une vingtaine de bêtes, observa Mitchell. La chasse va être bonne. Sans tourner la tête, il donna ses instructions :

- Ben, Karl et Duke, descendez les prendre par derrière pour les pousser dehors. Tom Howard et moi, nous les attendrons à la sortie!

Comme les trois cow-boys dévalaient la pente escarpée pour rejoindre leur poste, un violent courant d'air chaud s'éleva de la vallée.

— Je n'aime pas cela, grogna Ben. Un vent de cette nature soufflant dans un canyon a fait fuir plus d'un troupeau de chevaux sauvages.

— Espérons qu'il n'en sera rien, répondit Duke. Autrement les bêtes ravageraient tout sur leur passage.

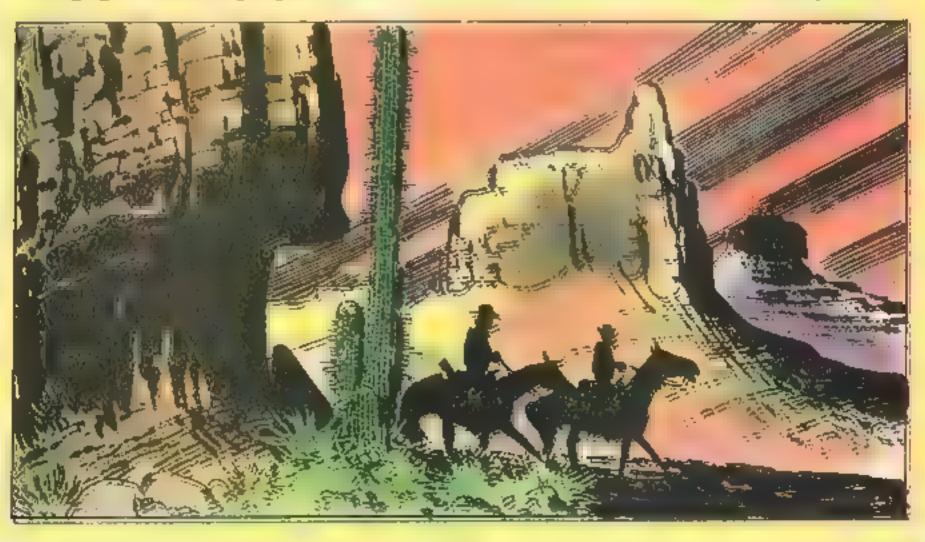
Des nuages menaçants s'amoncelaient dans le ciel et le vent furieux soulevait des tourbillons de poussière. Rendus méfiants, les deux hommes hésitaient mais Karl les incita à s'engager dans la gorge. Tout à coup, un grondement de tonnerre les fit sursauter. Aucun éclair n'avait pourtant zébré le ciel gris.

— Je m'en doutais, hurla Ben. Les mustangs se sont emballés! Mettons-nous vite à l'abri sinon ils vont nous balayer comme un raz de marée.

Dans un bruit assourdissant, le troupeau affolé déboucha dans le canyon. Crinières au vent, yeux exorbités, les chevaux se ruaient dans un élan irrésistible. De leur cachette, les trois cavaliers virent déferler ce torrent impétueux. Peut-être les bêtes connaissaient-elles un passage secret ou un endroit abrité où elles pourraient se regrouper?

— Vite ! cria Ben. Il faut les diriger vers la sortie !

Mitchell et son jeune protégé, en position au débouché du passage, avaient senti la bourrasque prendre le canyon en enfilade. Le fracas de la galopa-



de effrénée que répercutaient les parois rocheuses les mit en alerte.

- Attention, Tom! Il va y avoir du sport. Surtout pas d'im-

prudence!

Encadré par les trois intrépides cow-boys qui agitaient leur chapeau et poussaient des cris stridents, le troupeau arrivait en trombe dans le canyon qui allait s'élargissant. A présent, les hommes risquaient moins d'être coincés, jetés à terre et piétinés sans merci.

Les mustangs quittèrent enfin le sinistre Canyon des Vautours et s'élancèrent, ventre à terre, dans la vallée. Les mieux placés, Tom et Mitchell, galopaient à la hauteur des chevaux de tête. Le jeune homme se grisait de cette course folle, excitante, fantastique. Le sang bouillonnait dans ses veines. Une sorte de vertige faisaient tourner devant ses yeux le paysage plat et désolé de la plaine infinie.

Brusquement, Beluga força l'allure et, sans y avoir été sollicité, il prit l'initiative de se porter en avant du troupeau. Tom réagit aussitôt, tira les rênes, joua des jambes sur les flancs battants. Sans résultat. Beluga n'en faisait qu'à sa tête.

Cette manœuvre n'avait pas échappé à Mitchell qui redoutait

le pire.

- Tom, revenez ! huria-t-il. Ils vont vous culbuter si votre cheval hésite maintenant.

Le jeune homme se retourna sur sa selle et lança d'un air résigné:

-- Impossible de le maîtriser! C'est lui qui commande, pas moi!

Beluga avait-il retrouvé son instinct sauvage en présence de ses congénères affolés ? Se souvenait-il des péripéties de sa capture, quelques années plus tôt, alors que, jeune poulain, il avait suivi sa mère dans le piège tendu par les hommes?

Filant comme une flèche en avant du troupeau, il semblait e suivre une piste connue de lui seul. Tom ne cherchait plus à comprendre. Couché sur son encolure, faisant corps avec lui, Il se laissait emporter dans cette chevauchée infernale sans essayer de le ralentir.

- Allons-y, mon vieux, dit-il dans le vent de la course étourdissante. Je ne connais pas ton intention mais j'espère que cela réussira.

Mitchell éperonna sa monture et remonta jusqu'à lui.

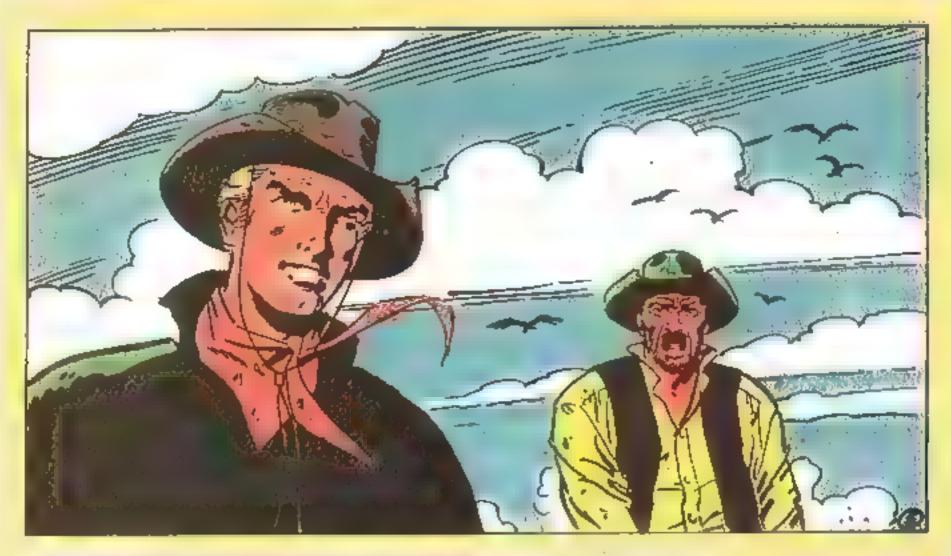
 Il les conduit vers le nord ! fit-il.

Puis, incapable de soutenir cette allure, il se laissa culer sur le flanc du troupeau grisé de vitesse et de grands espaces.

Le vent de la plaine avait chassé tous les nuages et maintenant le soleil rayonnait dans le ciel. Soudain, Beluga fit un rapide écart de côté, laissant les chevaux sauvages le dépasser.

- Qu'est-ce que tu manigances? s'étonna Tom.

Privés de leur chef de file, les mustangs abandonnèrent leur train d'enfer pour se mettre



à trotter, soudain désorientés. Suant et soufflant, ils hésitaient à prendre parti. Brusquement, le premier s'arrêta, aussitôt imité par tous ses congénères hors d'haleine.

— Que s'est-il passé ? demanda Tom à Mitchell qui venait de le rejoindre.

Le cavalier, lui aussi couvert de poussière, considéra un instant le paysage puis étendit le bras en direction du nord.

— Voilà l'explication : un repaire de chiens de prairie!

A quelques centaines de mètres en avant, le sol était hérissé d'une quantité d'amas de terre érigés en forme de cônes.

Les petits animaux ne s'écartent jamais bien loin de leur gîte et laissent toujours un guetteur qui reste immobile, assis sur son derrière, l'œil et l'oreille aux aguets. Si un danger survient, il sonne le rappel de toute la troupe qui se précipite dans les terriers.

— Regardez-les courir en tous sens, fit remarquer Duke. Leurs aboiements ont effrayé le troupeau et stoppé net son élan.

— De plus, opina Mitchell en faisant la grimace, les chiens de prairie sentent plutôt mauvais. Pouah! Les mustangs ne pouvaient s'y tromper.

Tom avait écouté ces réflexions avec le plus grand intérêt. Pourtant, il doutait encore.

— Vous n'allez quand même pas me faire croire que Beluga a conduit le troupeau ici exprès?

— C'est peut-être une coincidence mais je suis persuadé que ce cheval savait très bien ce qui arriverait s'il avait la chance de l'amener jusqu'à la colonie des chiens de prairie.

Mitchell désigna au loin quelques-uns d'entre eux, qui, poussés par la curiosité, allaient furtivement d'un terrier à l'autre. - Effrayés par le bruit de la galopade, ajouta-t-il, ils sont revenus en hâte se mettre à l'abri. Comme vient de le dire Duke, leur manœuvre d'intimidation a donné un coup d'arrêt.

Tom flatta longuement l'encolure de Beluga, artisan de ce succès. Bien groupé, le troupeau, à bout de forces, attendait avec calme qu'on décidât de son sort.



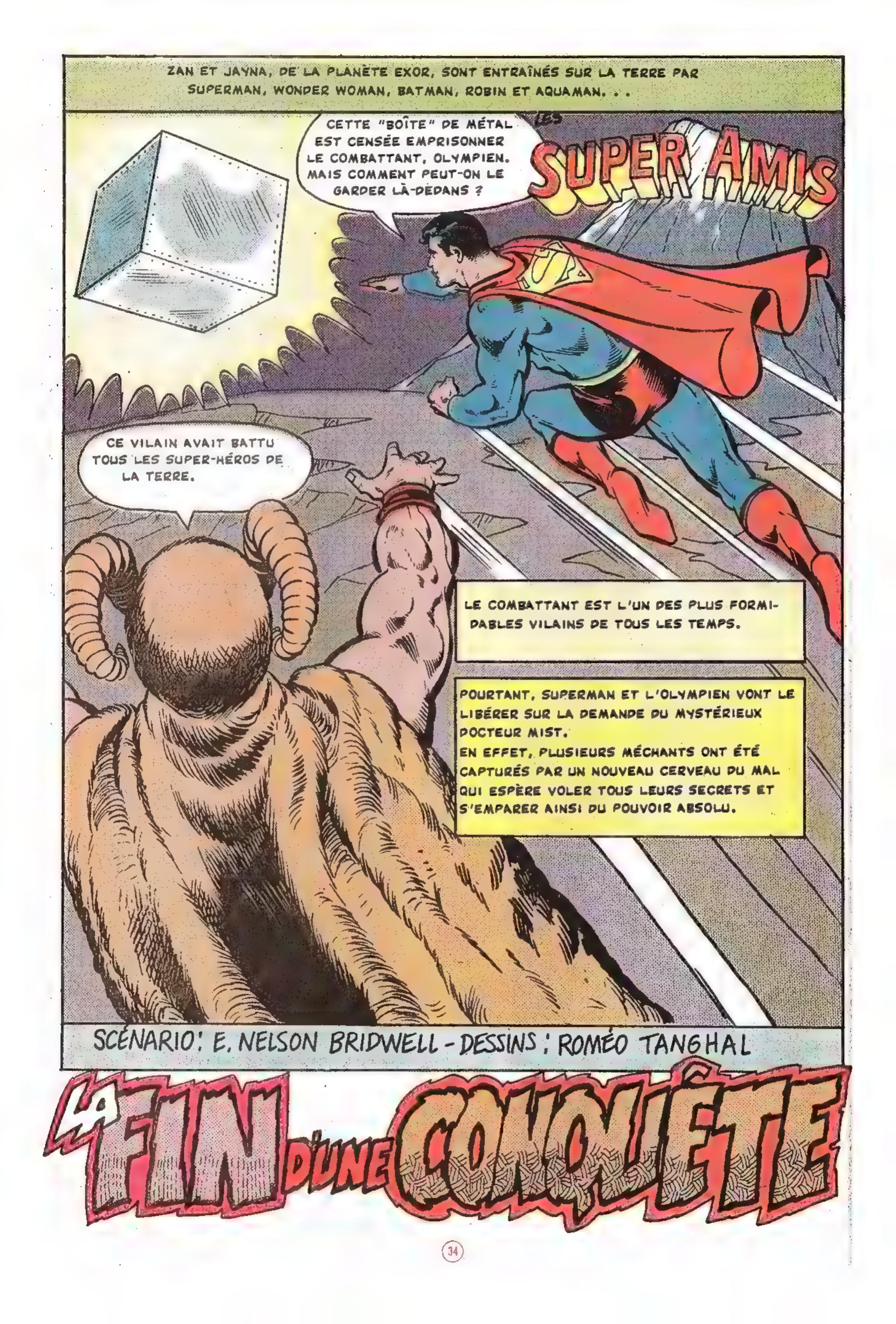
Après plus d'une heure de repos, la caravane se mit en marche. Les bêtes suivaient Beluga qui avait su gagner leur confiance et prendre de l'ascendant sur eux. Mitchell, Ben, Karl et Duke les encadraient, ramenant parfois dans le rang un étalon insubordonné.

Le lendemain, la troupe arriva au ranch. Traités avec ménagement, les mustangs épuisés furent conduits dans un vaste corral où ils reprirent bien vite leur vitalité et leur caractère farouche. Pour eux allait commencer une nouvelle existence. D'abord apprivoisés, domptés, puis dressés, il leur faudrait oublier au contact de l'homme la nostalgie de la liberté. Peut-être rêvaient-ils déjà d'égaler Beluga qui avait si bien su s'adapter et qui parfois venait rôder près des barrières de leur enclos ?

— Vous voyez, Tom, lui dit un jour Mitchell, cette expédition dans le Canyon des Vautours a été doublement profitable. Elle a révélé le véritable tempérament de Beluga et vous a mis à l'épreuve dans une circonstance difficile où bien des garçons de votre âge auraient craqué. Vraiment, vous avez montré beaucoup de courage et de détermination.

Le jeune homme posa son regard clair sur le vieux cow-boy, fidèle compagnon, protecteur et ami.

- Merci de me parler ainsi.
- Oh! vous savez, Tom, moi je le pense mais c'est votre père qui l'a dit. FIN











"HÉROS GREC, PERSONNIFICATION DE LA FORCE,

IPENTIFIÉ AVEC LE HERCULE LATIN.

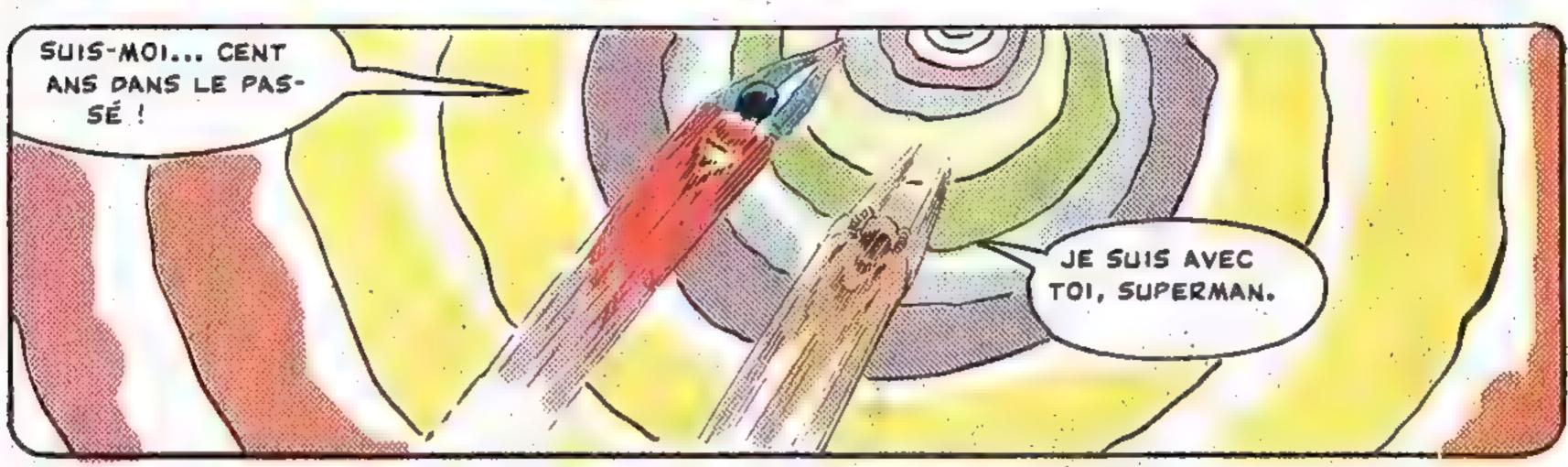
OUI. MA'CAPE PE TOI-

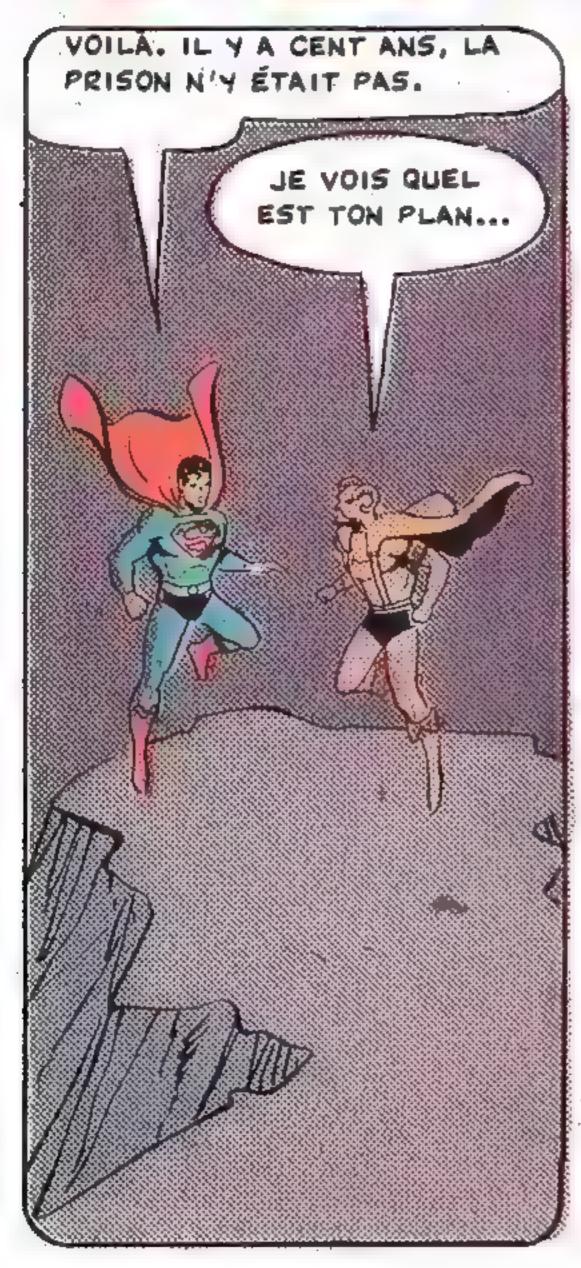
D'HÉRACLÈS !\*

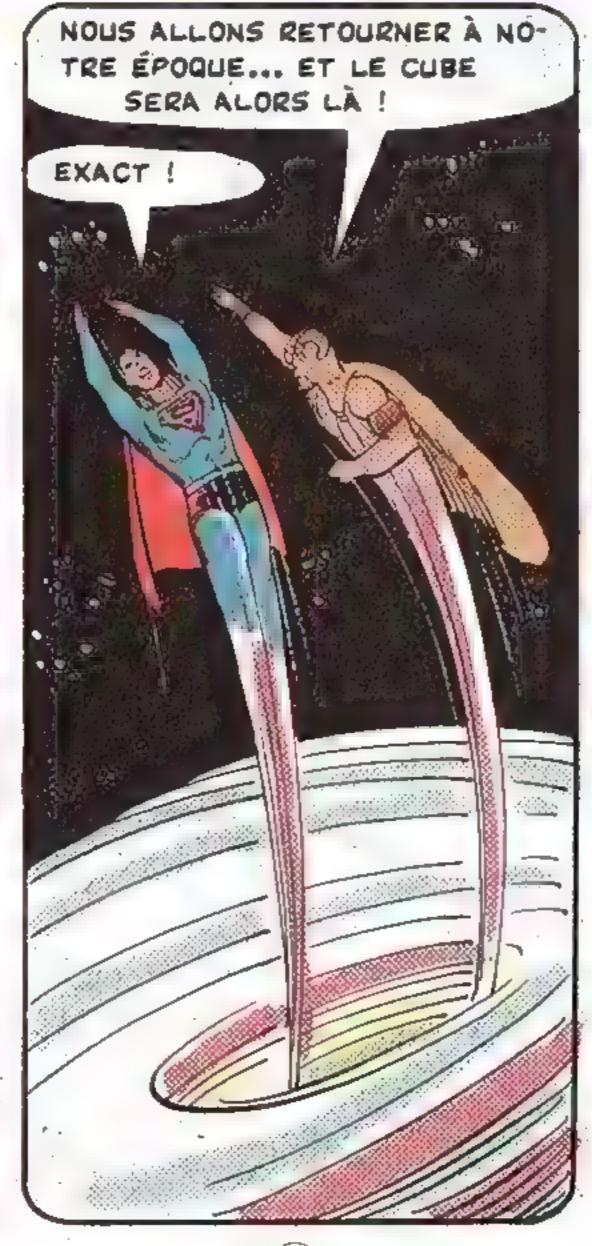
SON ME DONNE LA FORCE

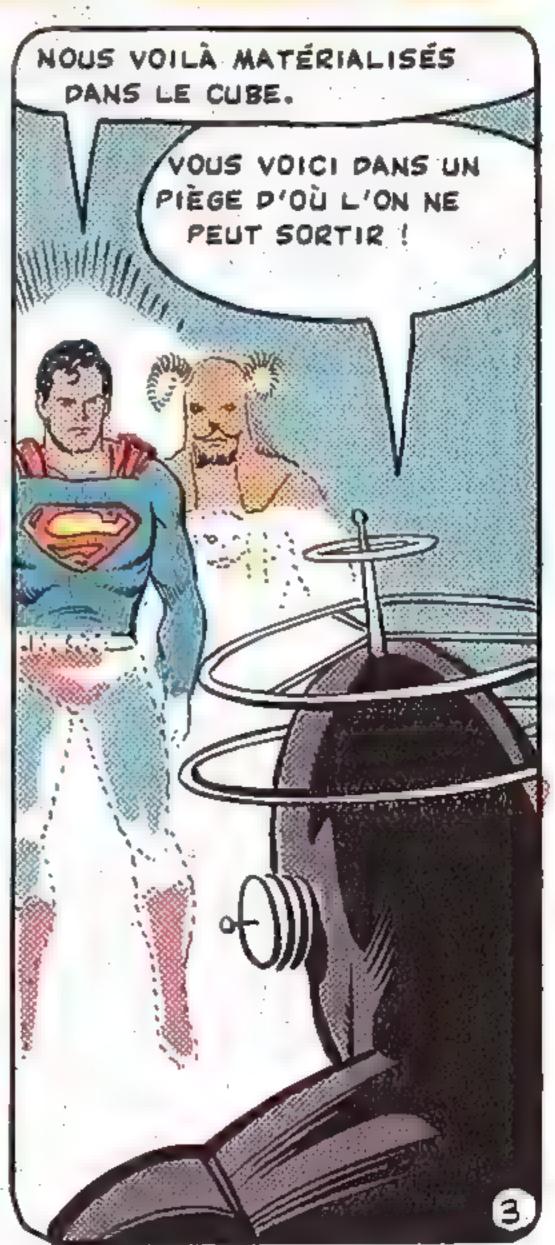










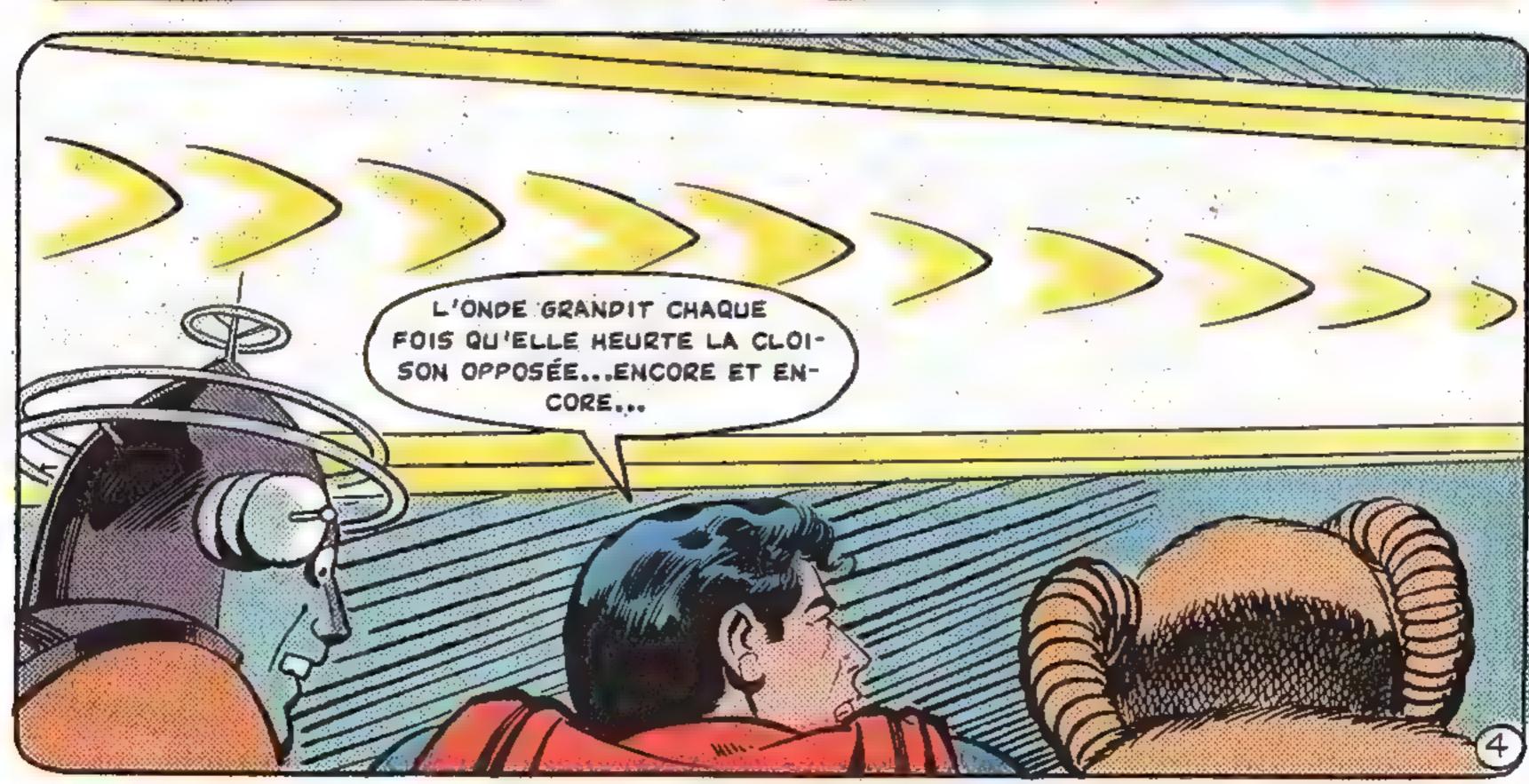








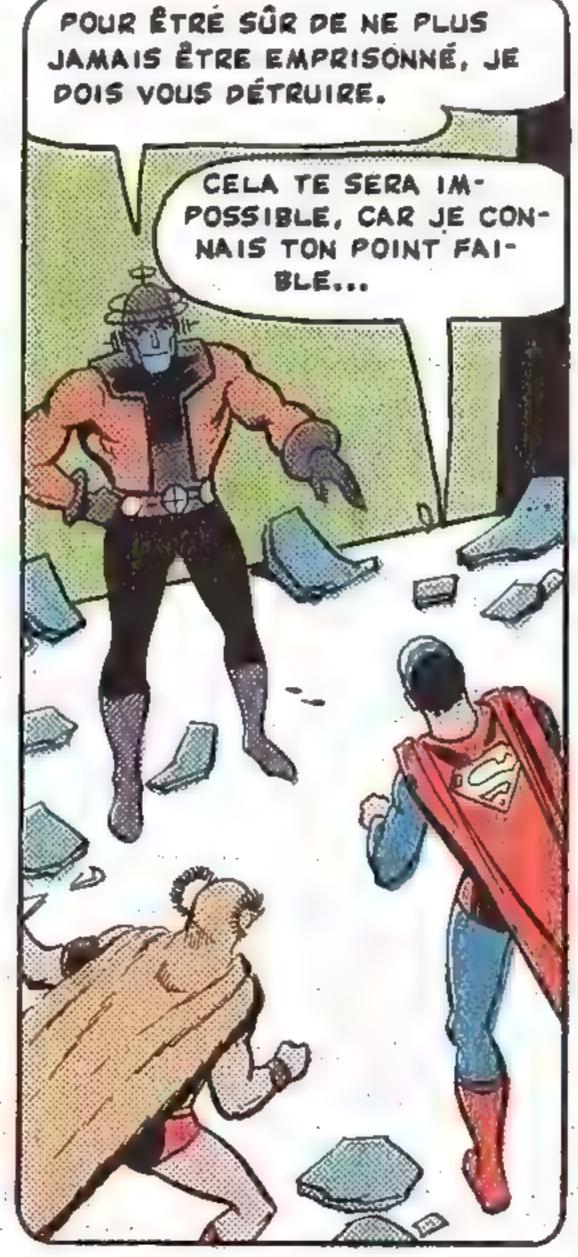




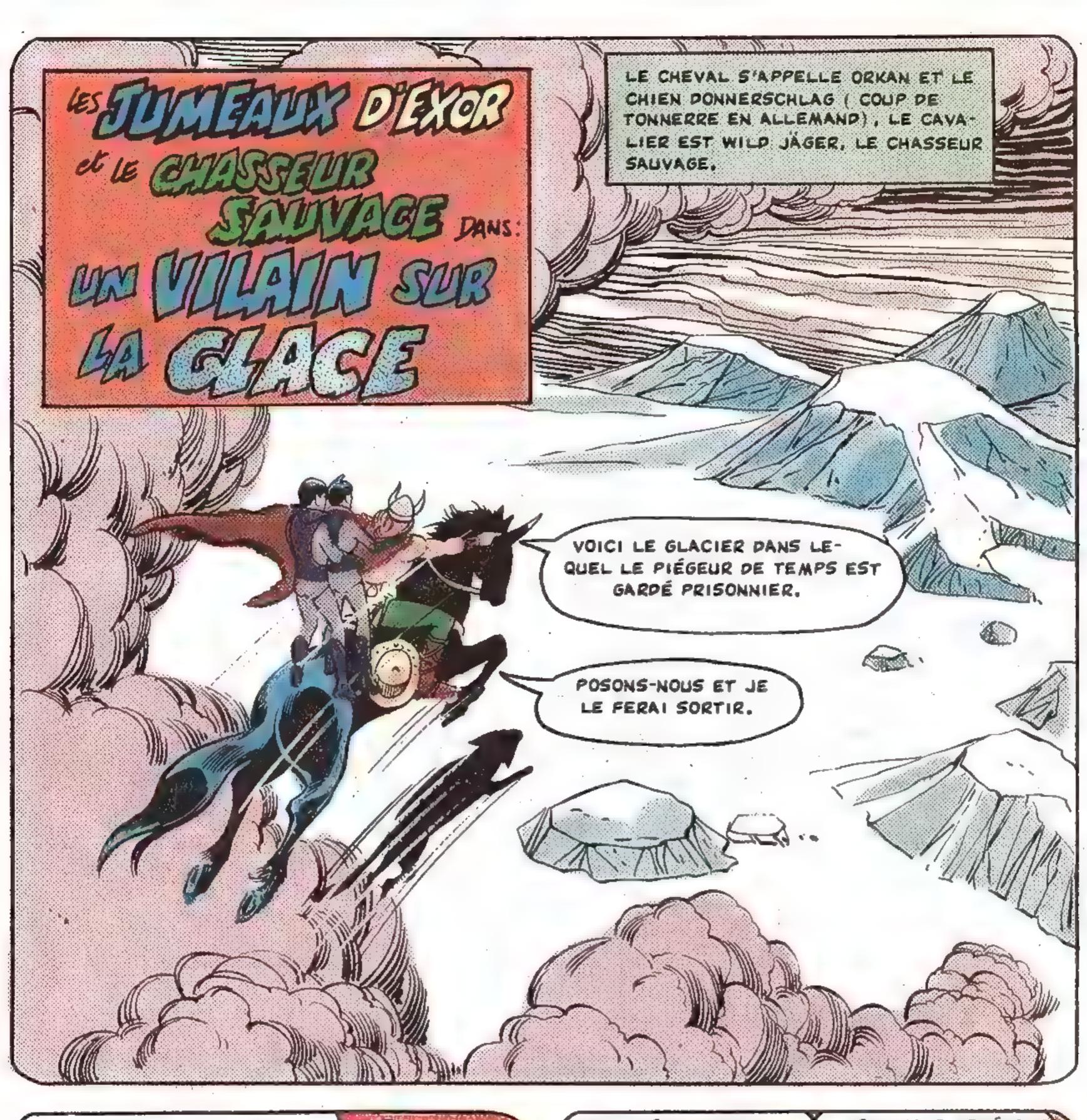




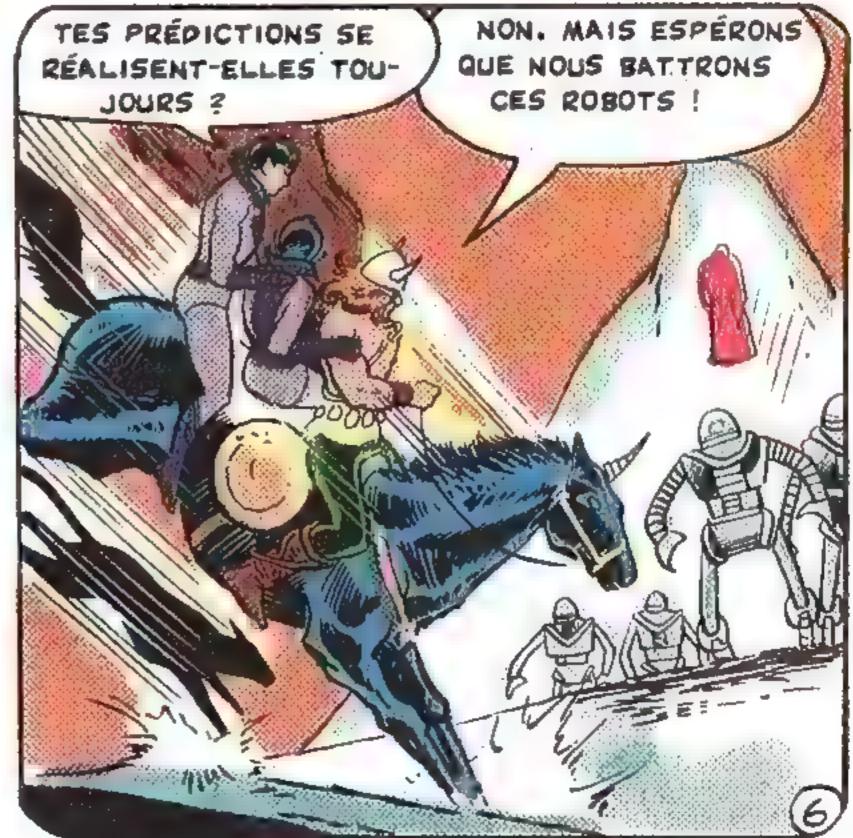


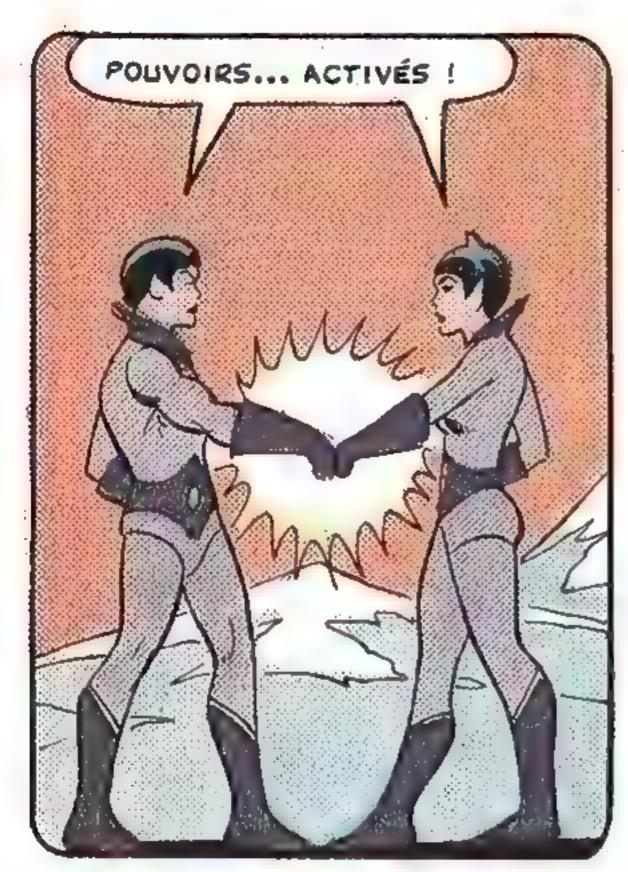




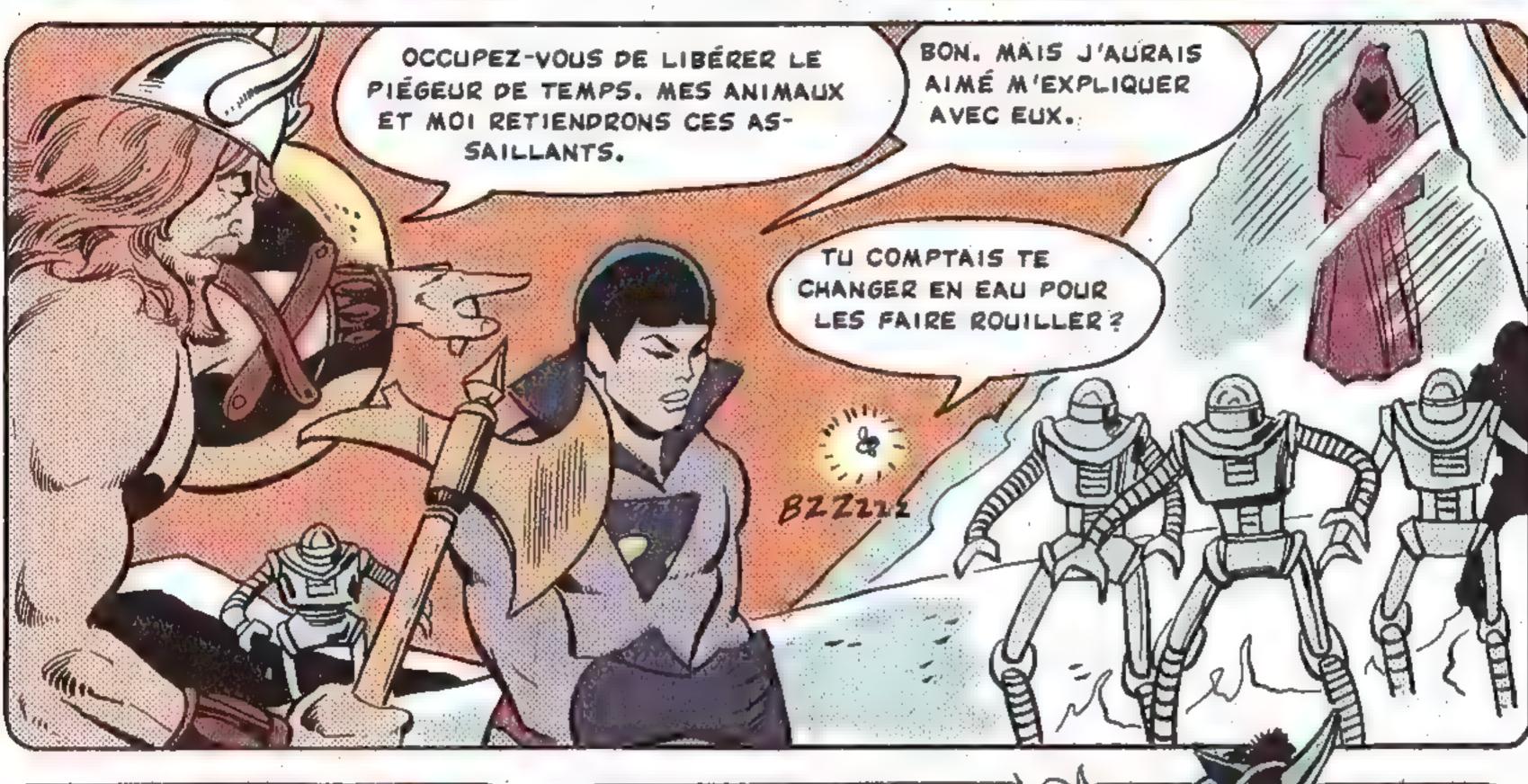


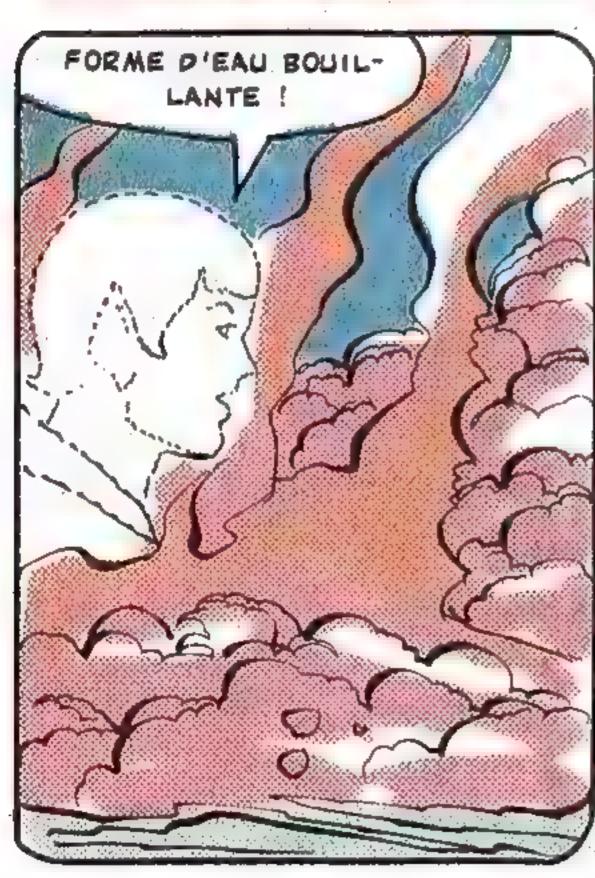






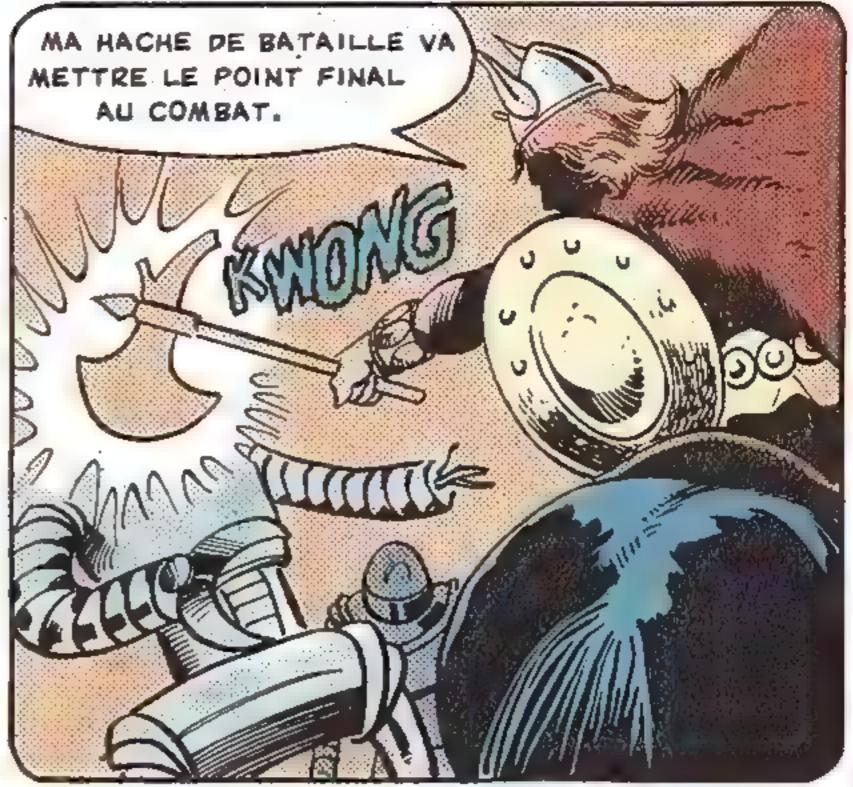




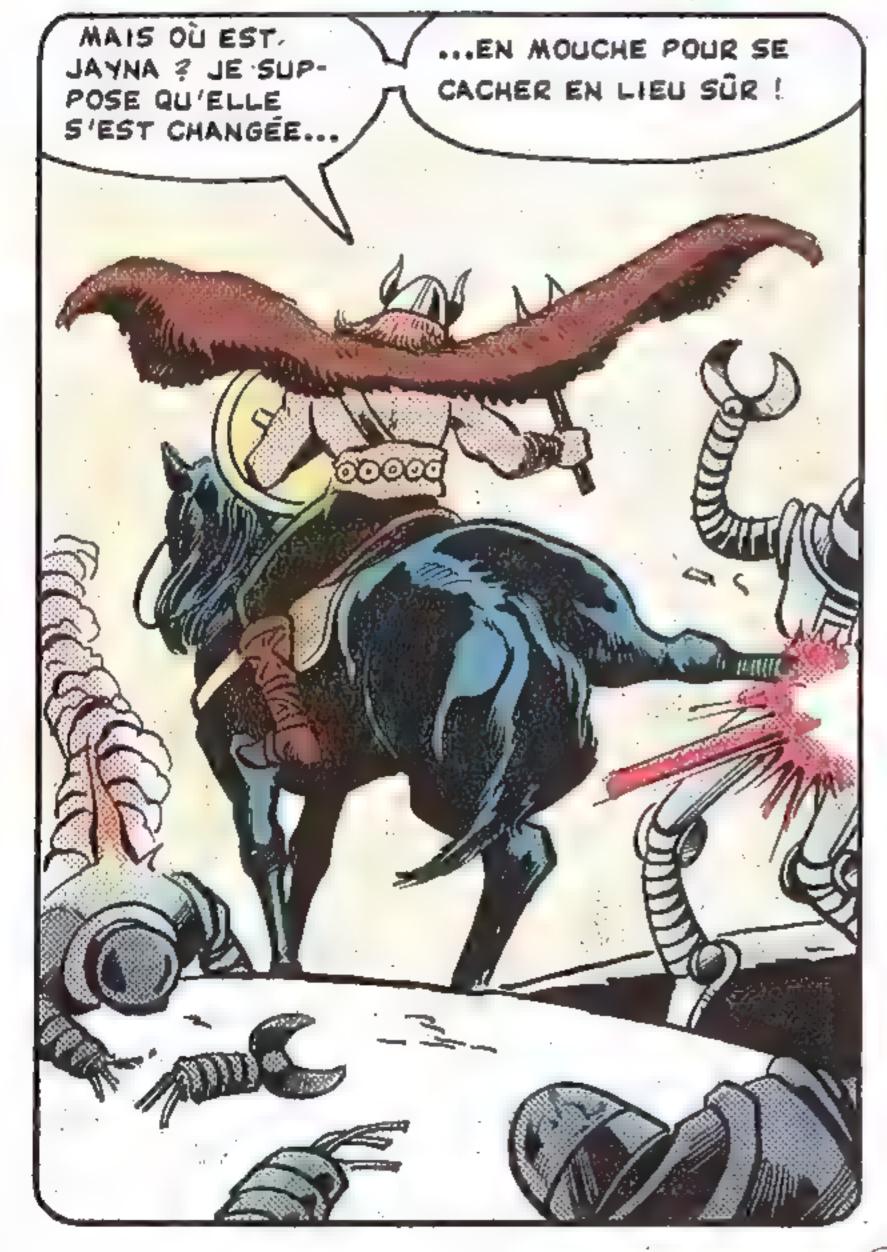


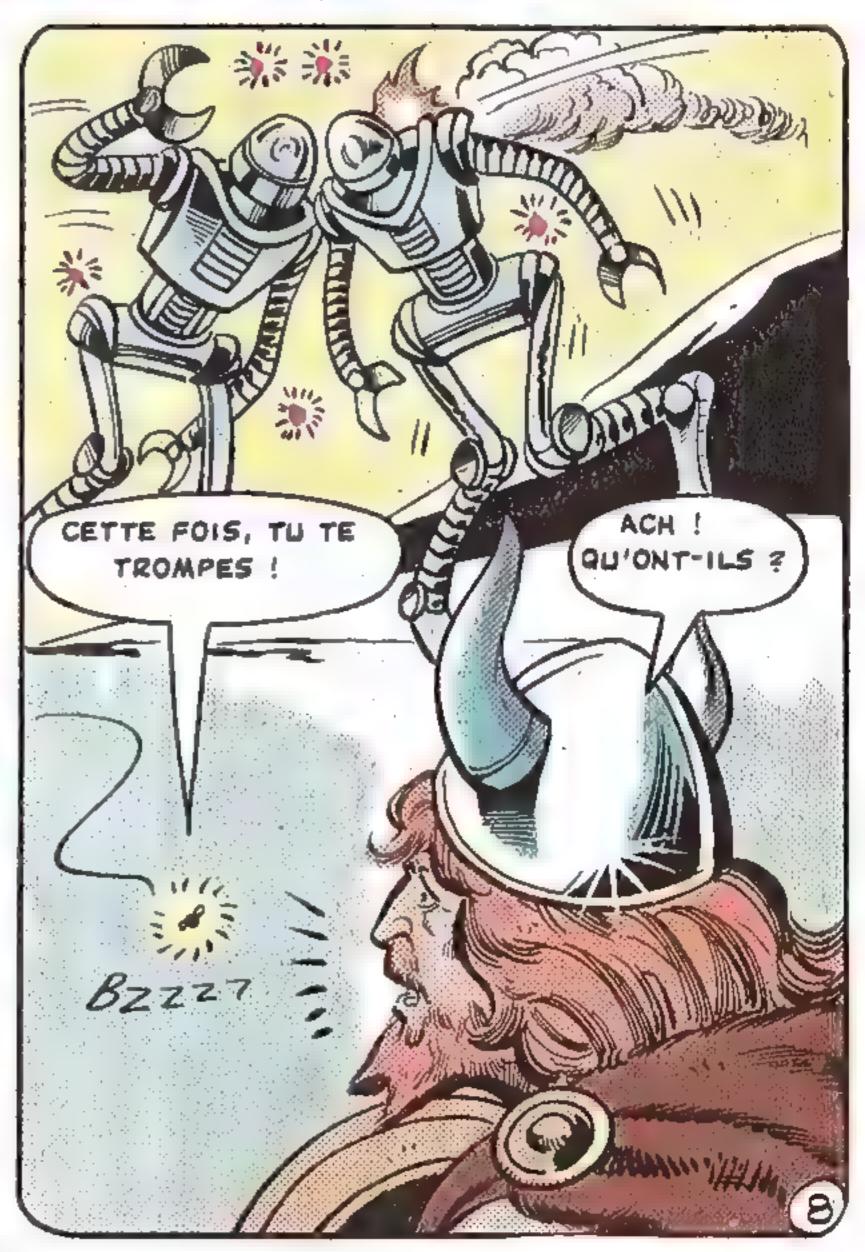






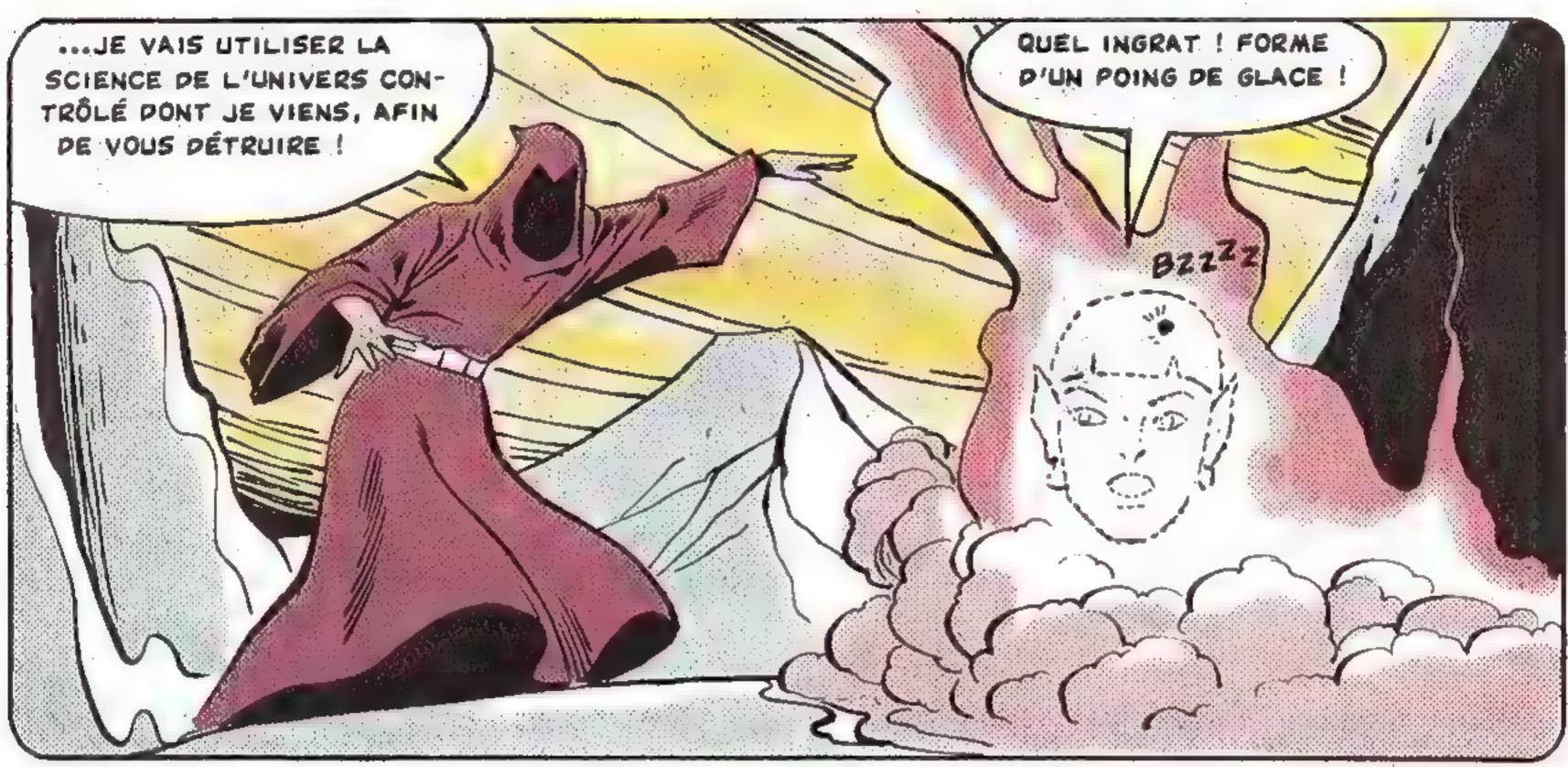














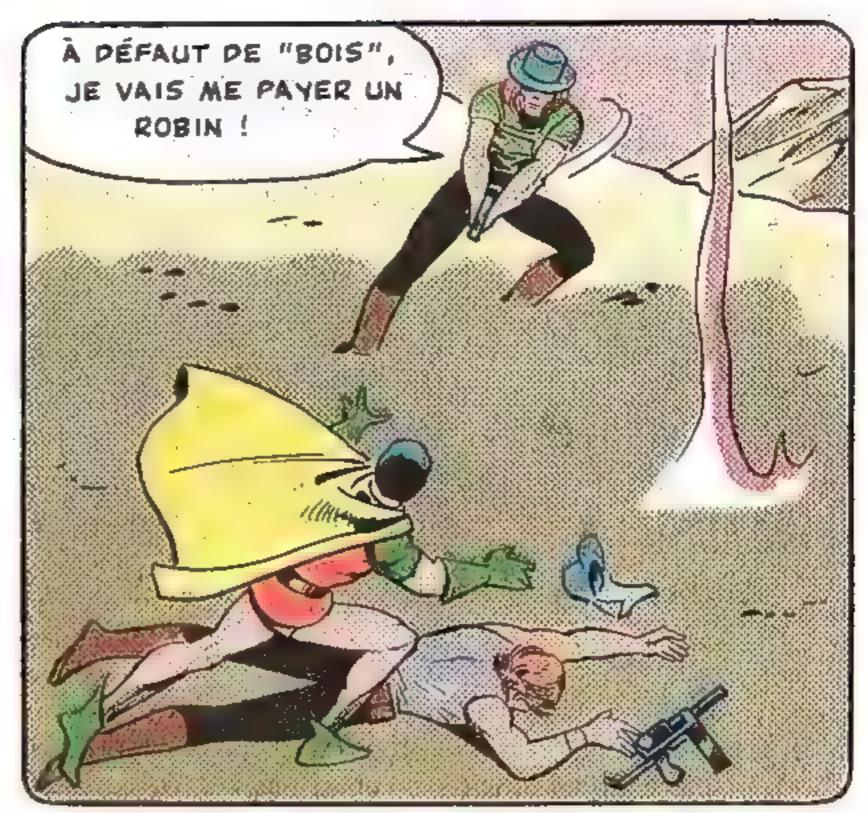


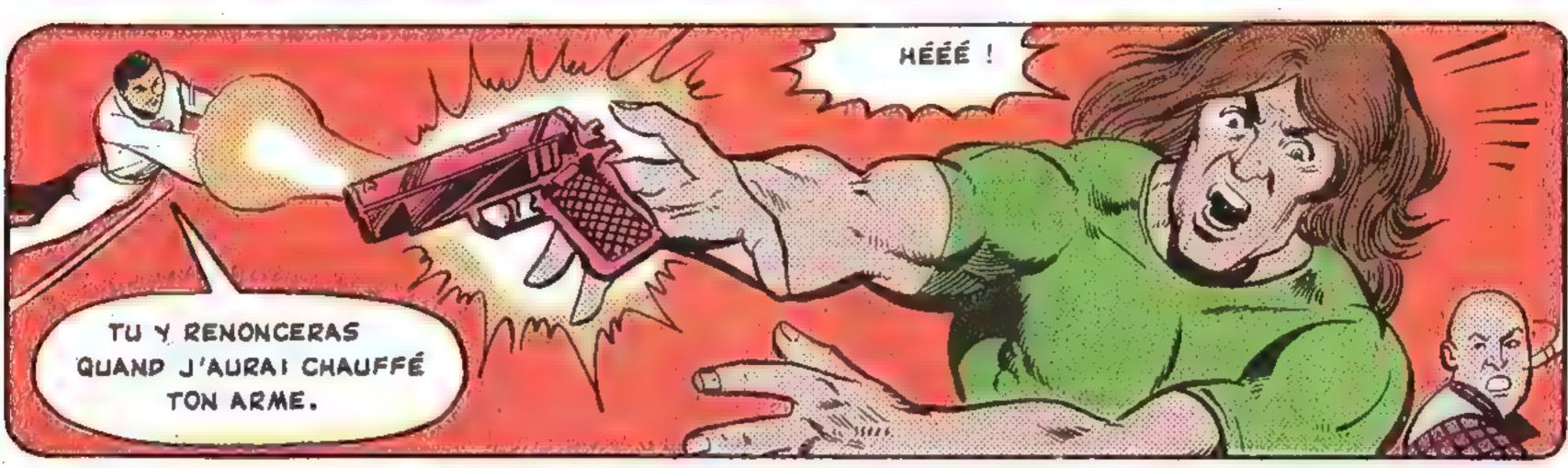






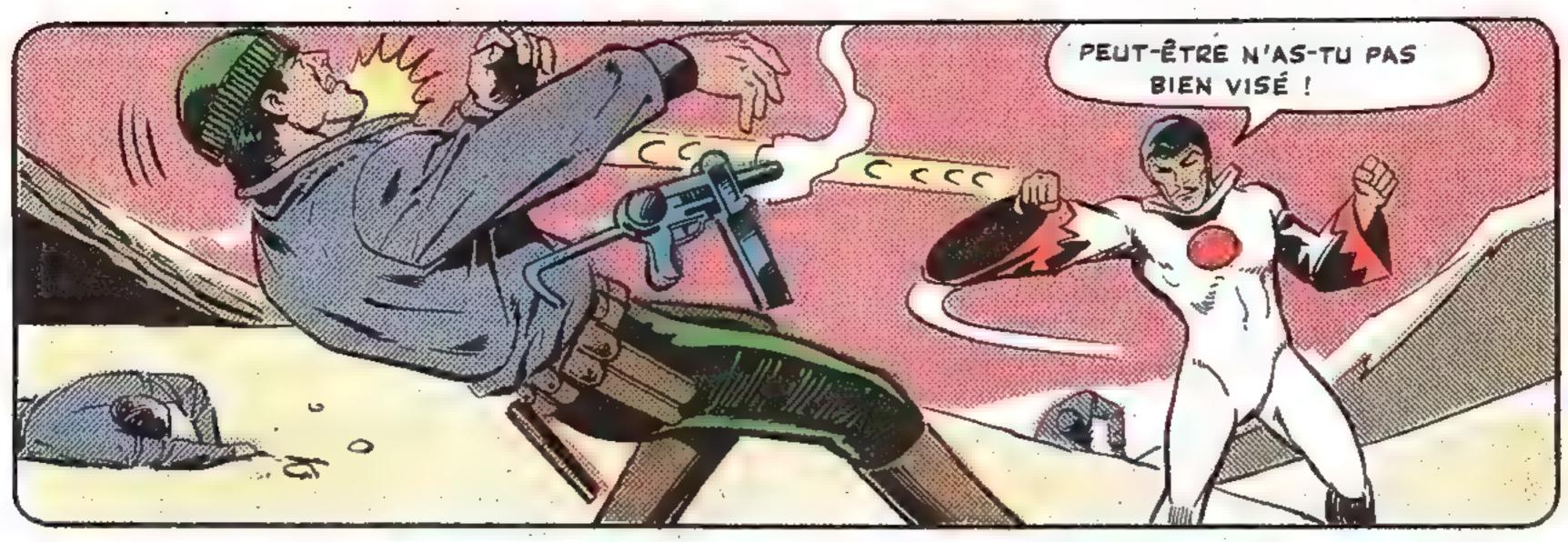






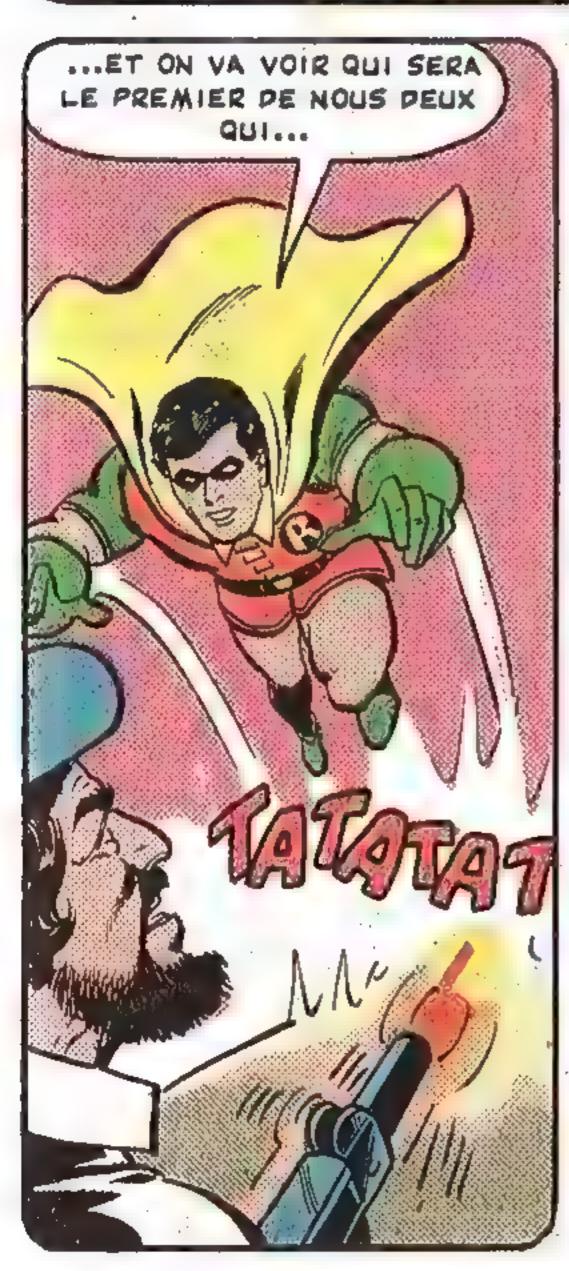




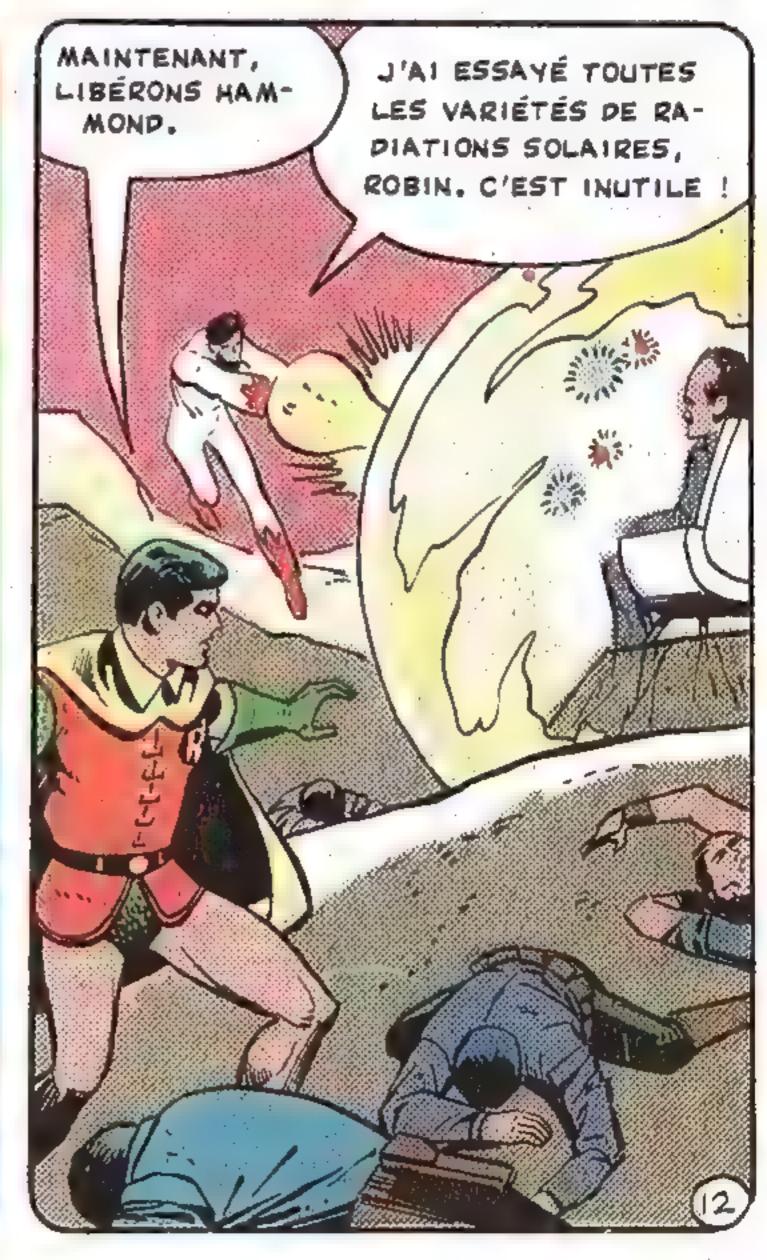


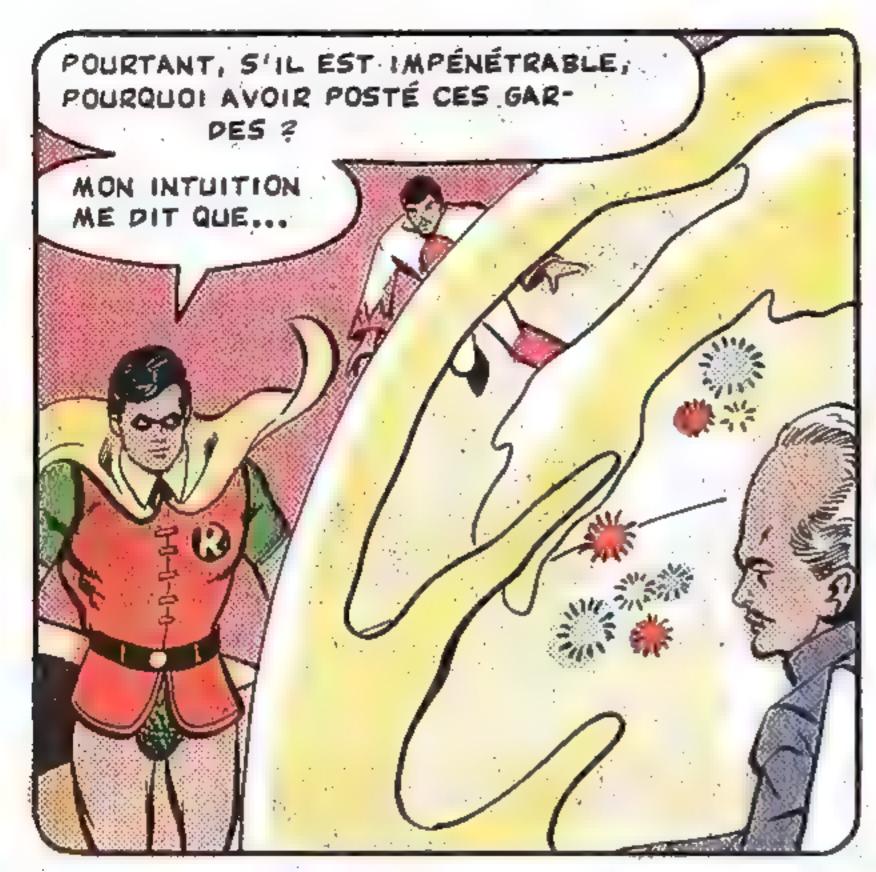




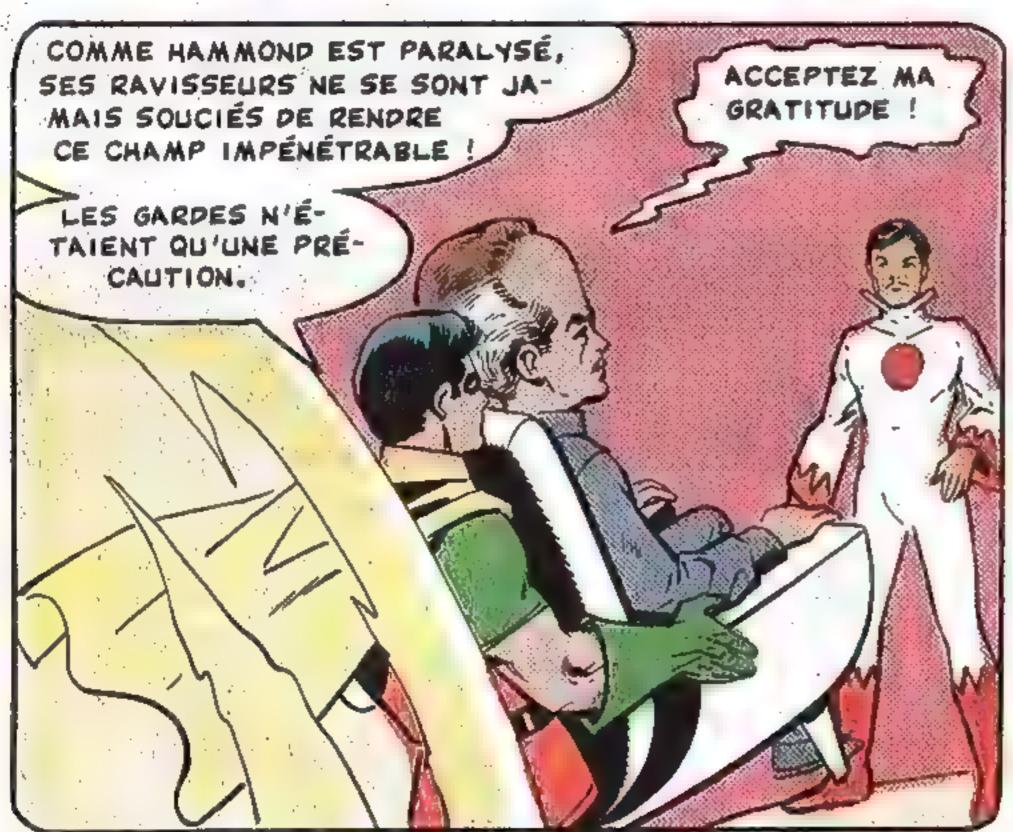


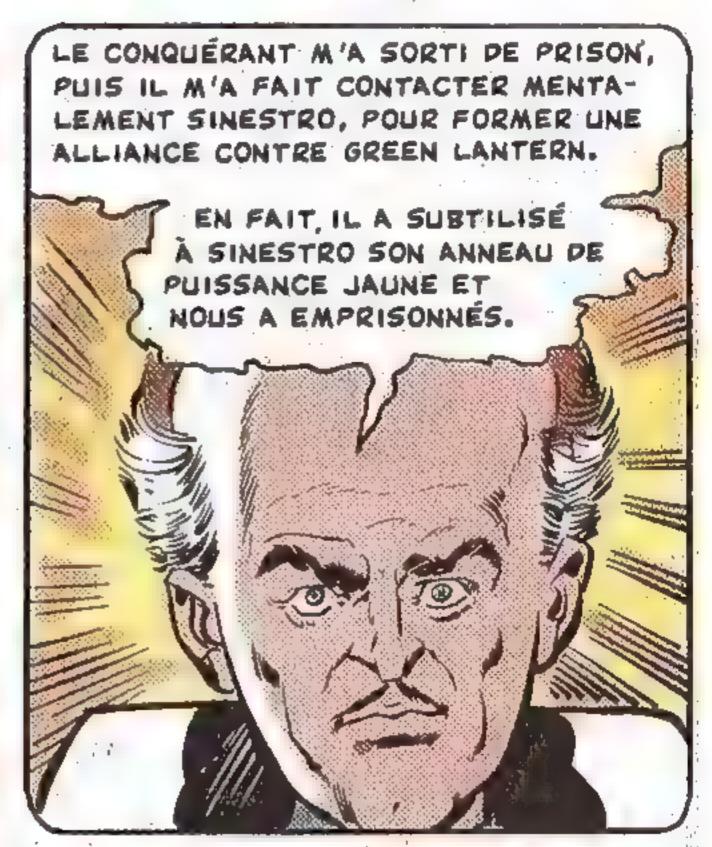




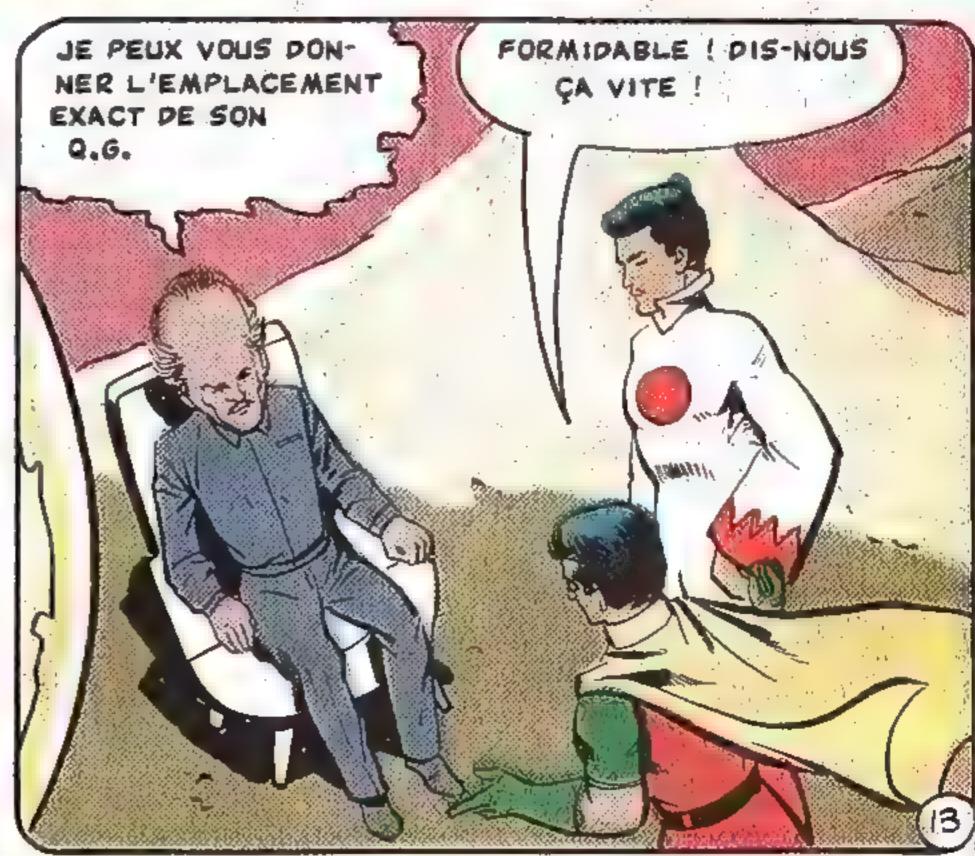
















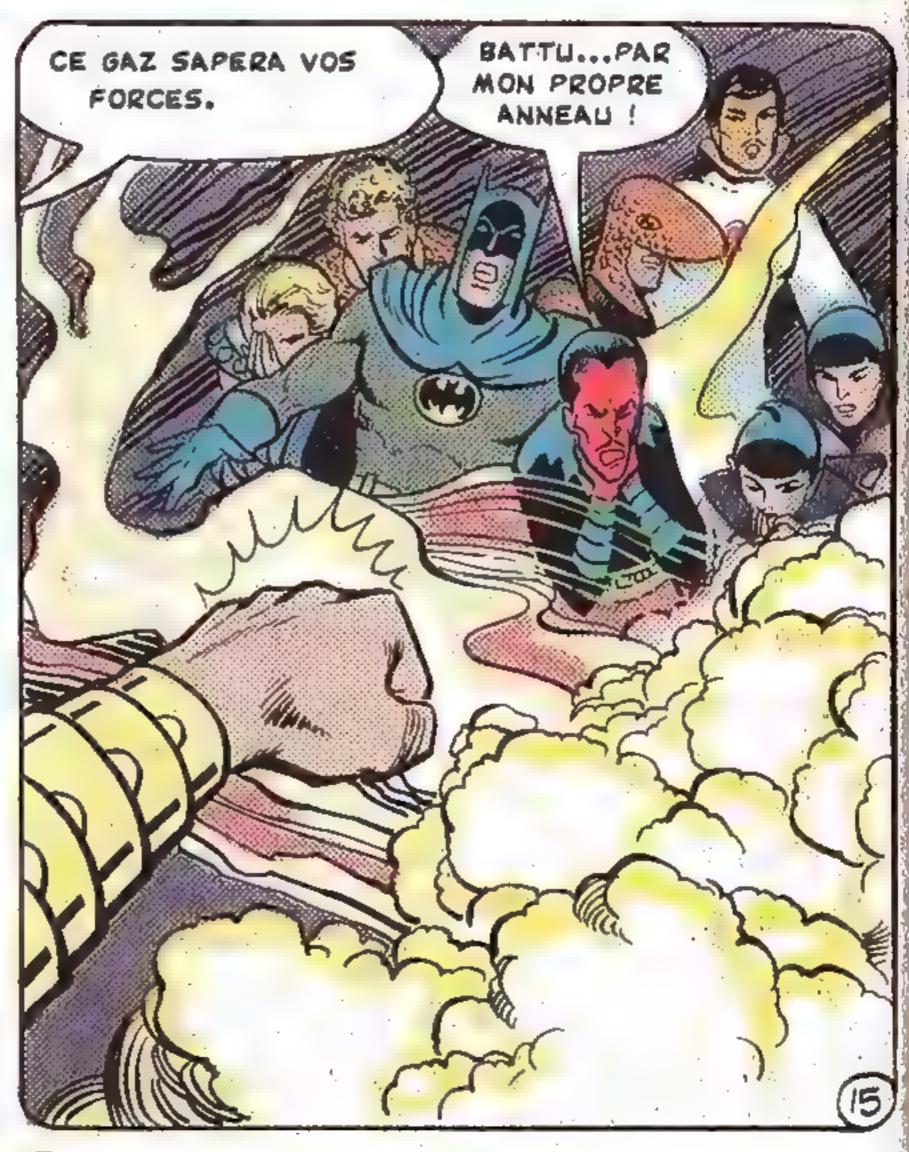










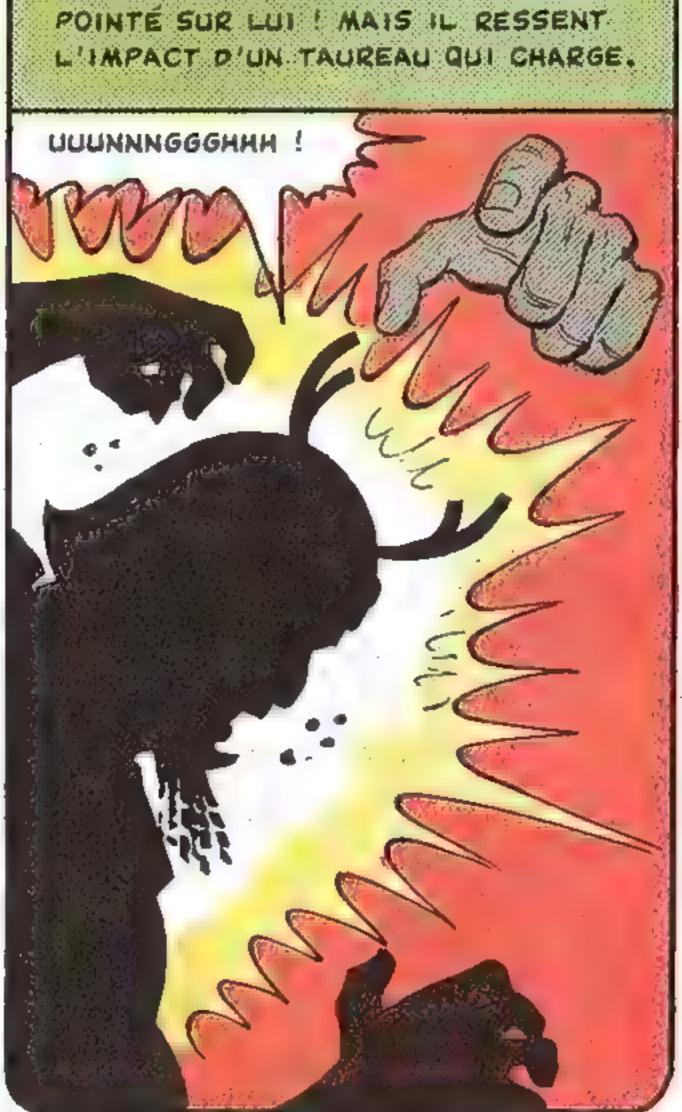












LE CONQUERANT NE VOIT QU'UN POIGT





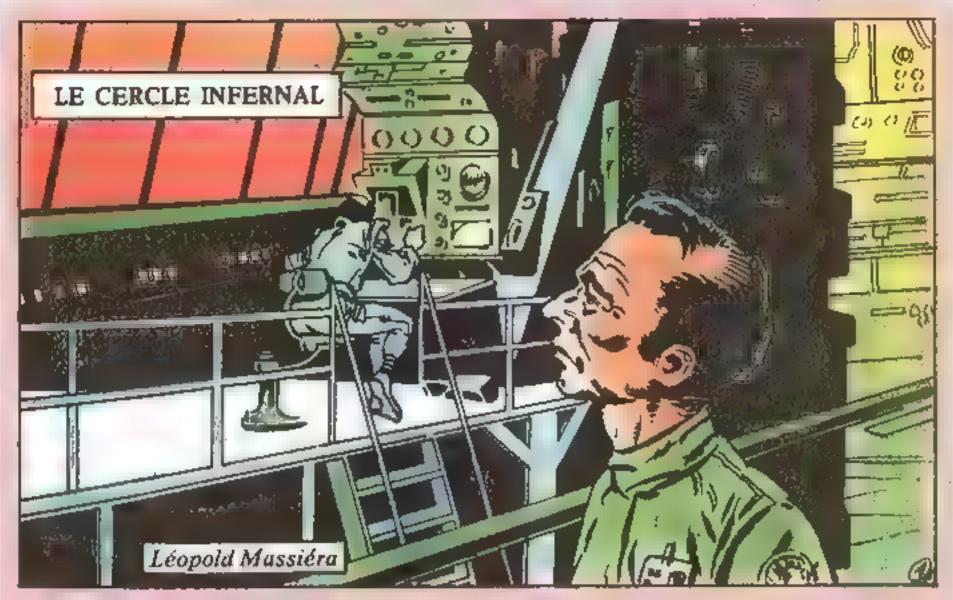












Bien longtemps avant que la grande catastrophe n'arrivât, Walter Lingen avait pris ses précautions.

Pour cela, il avait acheté un immense terrain dans une région assez peu fréquentée du Massif Central.

Les gens du pays et les ouvriers qui étaient venus travailler chez lui l'avaient pris pour un fou, mais lui, un sourire railleur au bord des lèvres, il les avait laissés jaser, tout en surveillant l'élaboration de l'abri.

Quand les savants, ne pouvant plus cacher la « chose », durent la révéler au monde étonné et , sceptique, Walter Lingen était presque prêt à l'attendre de pied ferme.

Personne (parmi les initiés) ne pensa alors au petit aide de laboratoire qui, incidemment, avait pu être mis au courant de l'effarante inévitable nouvelle.

Discrètement, comme il avait toujours vécu, ce jeune étudiant avait quitté ses maîtres pour s'adonner, avait-il prétendu, à de longues recherches sur les rayons cosmiques.

Tout affairés qu'ils étaient à cause de l'hallucinante « chose » qu'ils venaient de découvrir, les grands cerveaux de la science moderne l'avaient laissé partir.

Les prémices de l'événement se firent sentir quelques jours après la solennelle déclaration des savants du monde entier réunis dans un concile suprême et ne pouvant inspirer aucune méfiance.

Oubliant les haines politiques et partisanes, pour la première fois unis, au même instant, dans toutes les parties du globe, des hommes, les plus éminents au point de vue scientifique, avaient fait, chacun dans sa langue, l'angoissante annonce de la fin prochaine.

Il n'avait pas été question d'essayer de sauver quelques représentants de l'humanité. La seule décision sage qui avait été prise fut celle décidée par le concile de savants qui fit enfouir, dans une mine profonde et aussitôt après cimentée, les précieux livres renfermant le savoir de l'homme et des spécimens des principales œuvres créées par lui.

Quand la comète aveugle et folle qui arrivait à la rencontre de la Terre pour sombrer avec elle dans un choc affreux ou anéantir toute vie sur son sol en la frôlant de sa queue empoisonnée, fut visible à l'œil nu, Walter Lingen était fin prêt.

Ses ouvriers avaient été congédiés sans comprendre que le travail, qu'ils venaient de terminer et jugeaient parfaitiement inutile, allait servir peut-être à sauver un être vivant, mais un seul, de l'épouvantable cataclysme.

Dans l'immense bâtiment en ciment armé qu'il avait fait confectionner sous terre et que les autres avaient pris pour un abri atomique, conçu par un pessimiste un peu fou, Walter Lingen, profitant des derniers jours que la planète avait à vivre, entassa toutes sortes de provisions et du matériel.

Un régénérateur d'air puissant avait été installé et le « rescapé de la catastrophe finale » pouvait espérer prolonger son existence bien au-delà de celle de ceux qui, hier encore, étaient ses pareils.

Désormais, il était différent d'eux. Il appartenait déjà à un autre monde : celui qui allait se créer.

Un instant, Walter Lingen avait songé à partager son invulnérable domaine avec une femme, mais son égoïsme et son orgueil lui avaient fait rejeter cette idée.

Seul, il allait entrer en conflit avec les éléments déchaînés et, toujours solitaire dans l'apocalypse, il allait assister à la fin de son univers et, peutêtre, à la naissance de son remplaçant.

A l'aide d'un appareil de télévision très perfectionné, il espérait pouvoir capter les dernières images du crépuscule de la Terre.

\* \*

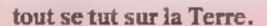
Un matin, la radio annonça que de terribles éruptions volcaniques avaient lieu dans diverses parties du monde. La télévision en montra de terribles images.

A ce moment-là, Walter Lingen s'enferma dans sa demeure souterraine.

Froidement et sans aucune peine, il suivit par la radio et la télévision les progrès du cataclysme.

Au dehors, des événements terribles se déroulaient. La panique régnait partout, tandis que la boule de







feu grandissait de plus en plus dans le ciel.

Les éruptions volcaniques arrivèrent à un paroxysme jamais atteint jusque-là.

L'Océanie, le Japon, une partie de l'Italie, les Antilles et de nombreux territoires d'Afrique et d'Amérique furent détruits par l'éclatement de leurs volcans.

Bientôt, avec effroi, les speakers des postes de radio qui marchaient encore, car la télévision ne fonctionnait plus, annoncèrent que des brèches énormes se creusaient un peu partout dans l'écorce terrestre, engloutissant des villes entières et même de vastes régions.

Brusquement, les calottes glaciaires fondirent et le niveau des mers augmenta de façon prodigieuse, submergeant d'immenses continents dont les Etats-Unis d'Amérique, une partie de l'Europe et de l'Asie, et le Sud de l'Afrique.

La physionomie du monde était complètement bouleversée et une terreur insurmontable et affreuse s'emparait de tous les êtres.

Enfin, la comète maudite arriva et

Sur l'écran de sa télévision personnelle, Walter Lingen l'aperçut et, à son grand soulagement, la vit disparaître en direction du Soleil.

Aux troubles qui agitèrent son abri et d'après l'étude des divers appareils qu'il avait en sa possession, le rescapé des temps condamnés comprit que le choc de la comète et du globe de feu avait provoqué de bien plus graves perturbations sur la Terre que toutes celles enregistrées auparavant.

En effet, tandis que la queue de l'astre nous caressait de son panache empoisonné de feu et de matières en fusion, l'axe de la Terre changeait de position.

Durant de longs mois, ayant perdu tout contact avec l'extérieur, Walter Lingen resta dans l'expectative.

Plus aucun poste de radio, de par le monde, ne se faisait entendre; plus rien ne vivait sur les ondes.

L'antenne de sa télévision avait dû être pulvérisée par le cataclysme, car





l'écran de l'appareil récepteur ne renvoyait plus aucune image.

Enfin, quand il commença à ressentir l'ennui, Walter Lingen songea à quitter sa demeure de ciment pour contempler le monde mort qui allait être désormais le sien.

Grâce à un dispositif spécial qu'il avait conçu pour prendre contact avec l'extérieur, à son grand soulagement, le jeune homme put savoir que les eaux n'avaient pas envahi cette partie de la France et, renseignement précieux, l'air était devenu respirable.

Pour son entrée dans le nouveau monde, Walter Lingen se para d'une combinaison aux reflets argentés qui avait l'avantage de pouvoir être éventuellement chauffée et s'arma d'une carabine à répétition.

Ces préparatifs achevés, le jeune homme déclencha le dispositif d'ouverture et, pour la première fois, depuis un an, il aperçut le ciel bleu.

Au dehors, le paysage avait changé d'aspect.

Par certains côtés, il rappelait un champ lunaire, mais des arbres encore vivants et verts effaçaient cette triste impression.

Avec un regard empli d'orgueil sur \* son domaine \*, Walter Lingen sortit et marcha en direction du village.

Plus rien ne subsistait, en dehors de

quelques ruines en parties enfouies sous une épaisse végétation.

Soudain, dans la forêt, quelque chose bougea.

L'arme au poing, le rescapé s'approcha de l'endroit suspect.

A sa vue, un énorme sanglier prit la fuite.

Walter Lingen éclata de rire et cela résonna lugubrement dans le silence pesant qui régnait sur la campagne dévastée.

Des animaux dits sauvages avaient échappé à la catastrophe universelle alors que certainement tous les êtres prétendus intelligents sauf un avaient péri.

Durant de longues heures, le jeune homme chemina à travers le pays, constatant les dégâts horribles provoqués par la pluie de roches et de matières en fusion provenant de la queue de la comète.

L'air était chaud et le soleil brillait d'un ardent éclat.

Jamais, même aux heures d'été les plus torrides, une telle température n'avait été connue dans cette région. Entendant le gazouillis léger d'une rivière, Walter Lingen se dirigea vers elle, afin de se rafraîchir.

Derrière quelques arbres aux branches clairsemées, il aperçut une eau

claire et vive.

Brusquement, à quelques pas de

la rivière, il s'arrêta net.

En fronçant les sourcils, il se cacha derrière un tronc vermoulu et contempla une femme qui lavait un tout petit enfant.

Quoi !... Il n'était pas le seul res-

capé!...

Son orgueil était blessé à vif et il ne ressentait aucune joie d'apercevoir, enfin, un être humain.

En prêtant plus d'attention à la femme, Walter Lingen remarqua qu'elle était jeune et belle.

L'eau de la rivière lui arrivait jusqu'à la taille et sa poitrine était cou-

verte par un tissu léger.

Son visage ne portait aucune trace de maquillage ; ses cheveux étaient très longs et coiffés en queue de cheval sans aucune harmonie.

Walter Lingen perçut un léger bruit

derrière lui.

Surpris, il se retourna et eut un sourire de pitié en apercevant un être velu et à demi nu, qui le regardait curieusement.

L'homme de la fin du vingtième siècle qu'il avait devant lui était retourné

à l'âge de la Préhistoire.

Des milliers d'années d'études et de civilisation avaient été anéanties en l'espace de quelques jours et l'humanité repartait à zéro.

— « Le cercle fatal et éternel », ricana Walter Lingen en s'avançant vers

l'homme qui n'osait bouger.

Avec ironie, le jeune homme remarqua que le pauvre hère était revêtu d'une peau de bête, dernier vestige de la pudeur et des temps civilisés.

Il tenait à la main droite une hache grossière formée d'un vieux morceau de fer en partie rouillé et d'un rondin

taillé dans une branche épaisse.

En s'efforçant de montrer un visage aimable, Walter Lingen demanda :

- Oui es-tu?

Avec des yeux d'envie, l'homme regarda la combinaison aux reflets argentés.

— Cette fois-ci, songea Walter Lingen, le cercle ne repartira pas du néant. Je serai le Messie des temps nouveaux et je ramènerai l'intelligence dans la...

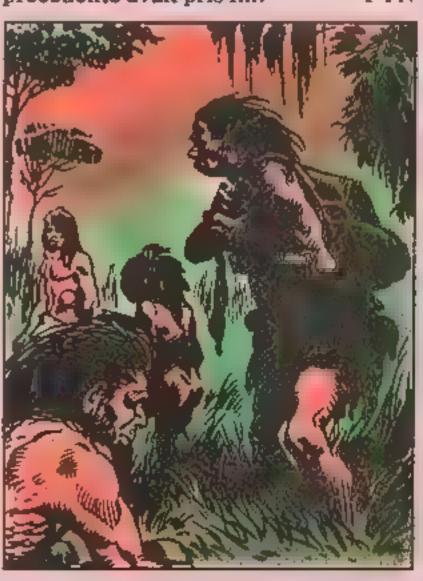
La hache primitive s'abattit sur son

crâne et le fracassa.

Comme une bête avide, l'être débarrassa sa victime de la combinaison convoitée et, en poussant des cris de joie, l'emporta pour la montrer à sa compagne qui avait observé la scène d'un regard morne.

\* \*

Pour ce vêtement inutile, l'homme redevenu primitif venait de faire per-dre à ses frères, errants encore de par la Terre, la seule chance de ne pas avoir à recommencer le cercle infernal et les obligeait, eux et leurs descendants, à des milliers d'années de tâtonnements et de recherches obscures pour revenir au point où la civilisation précédente avait pris fin. FIN

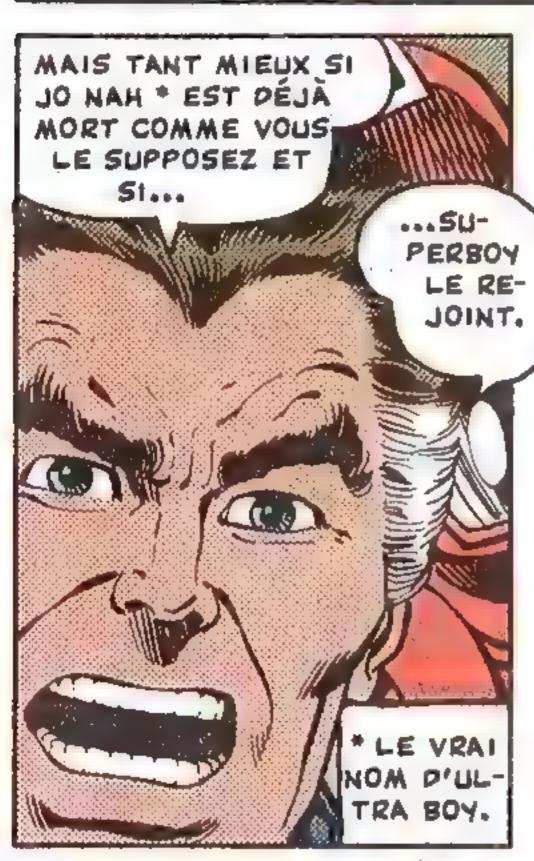




















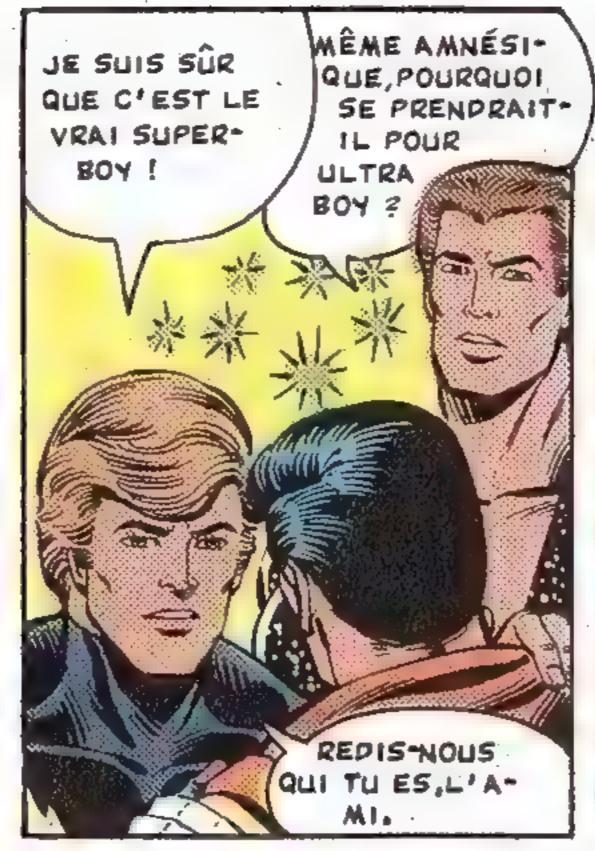










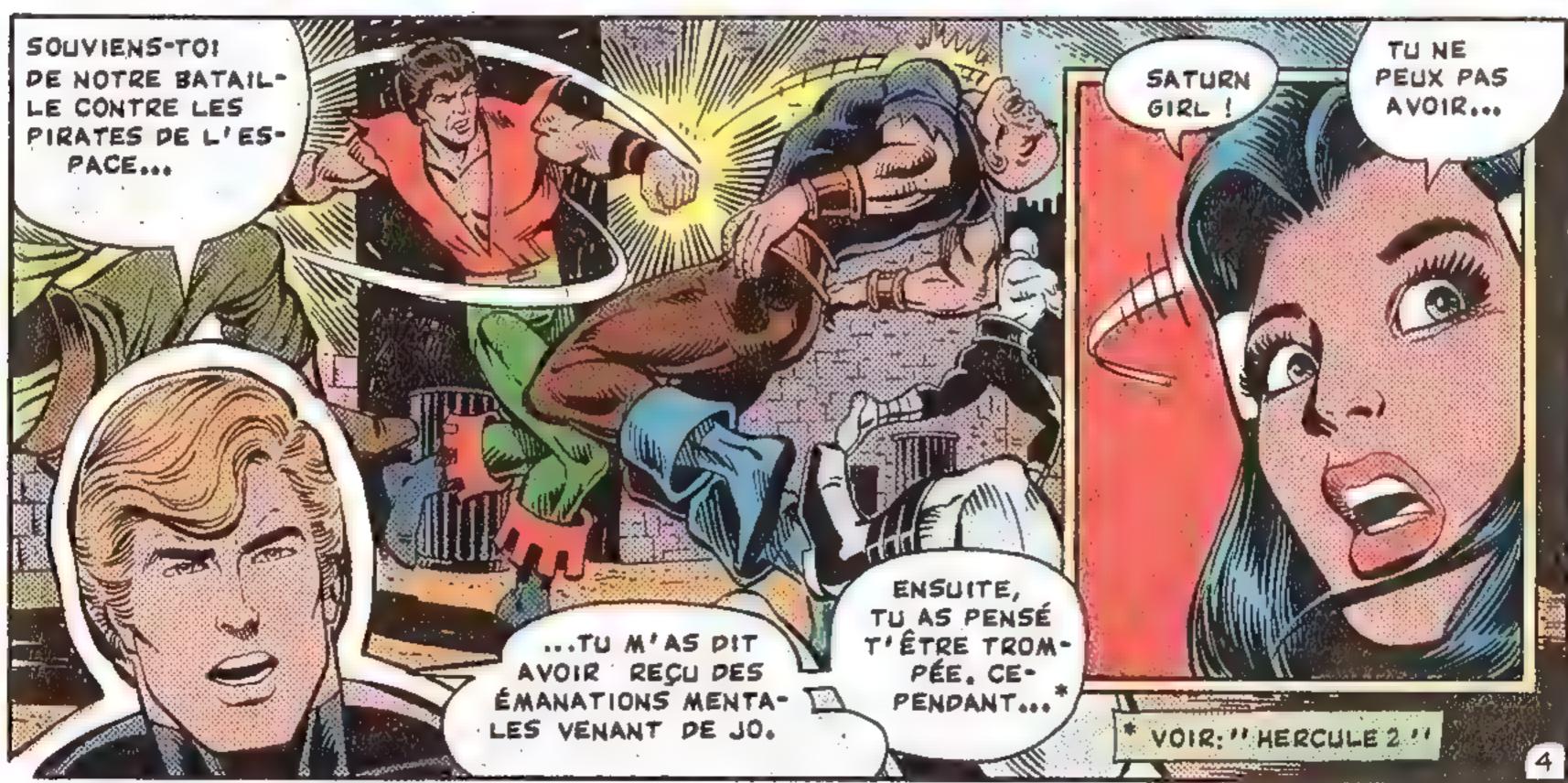


















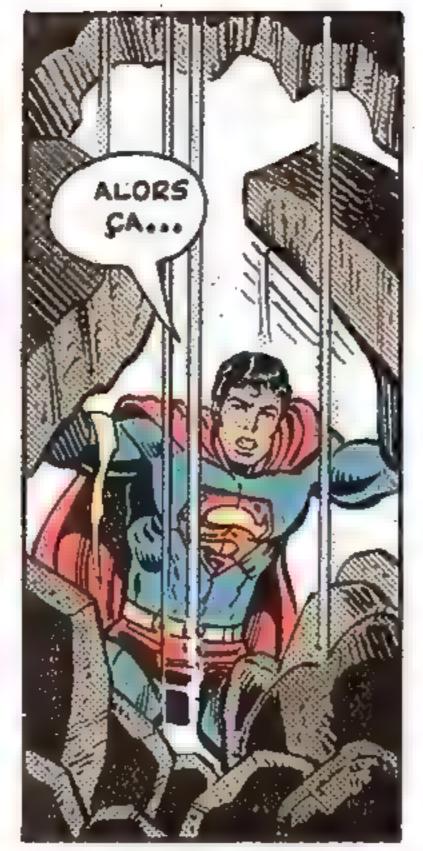


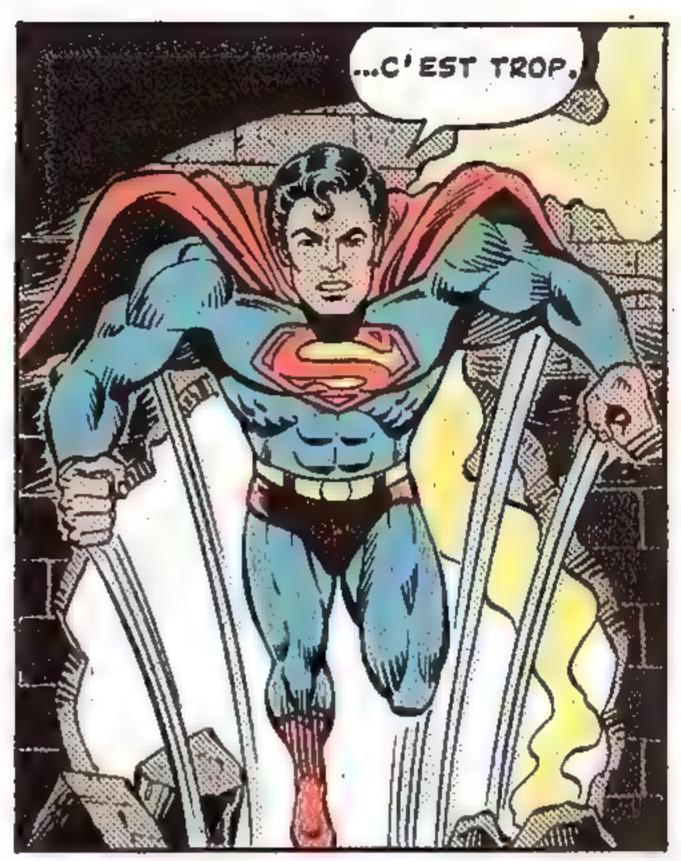














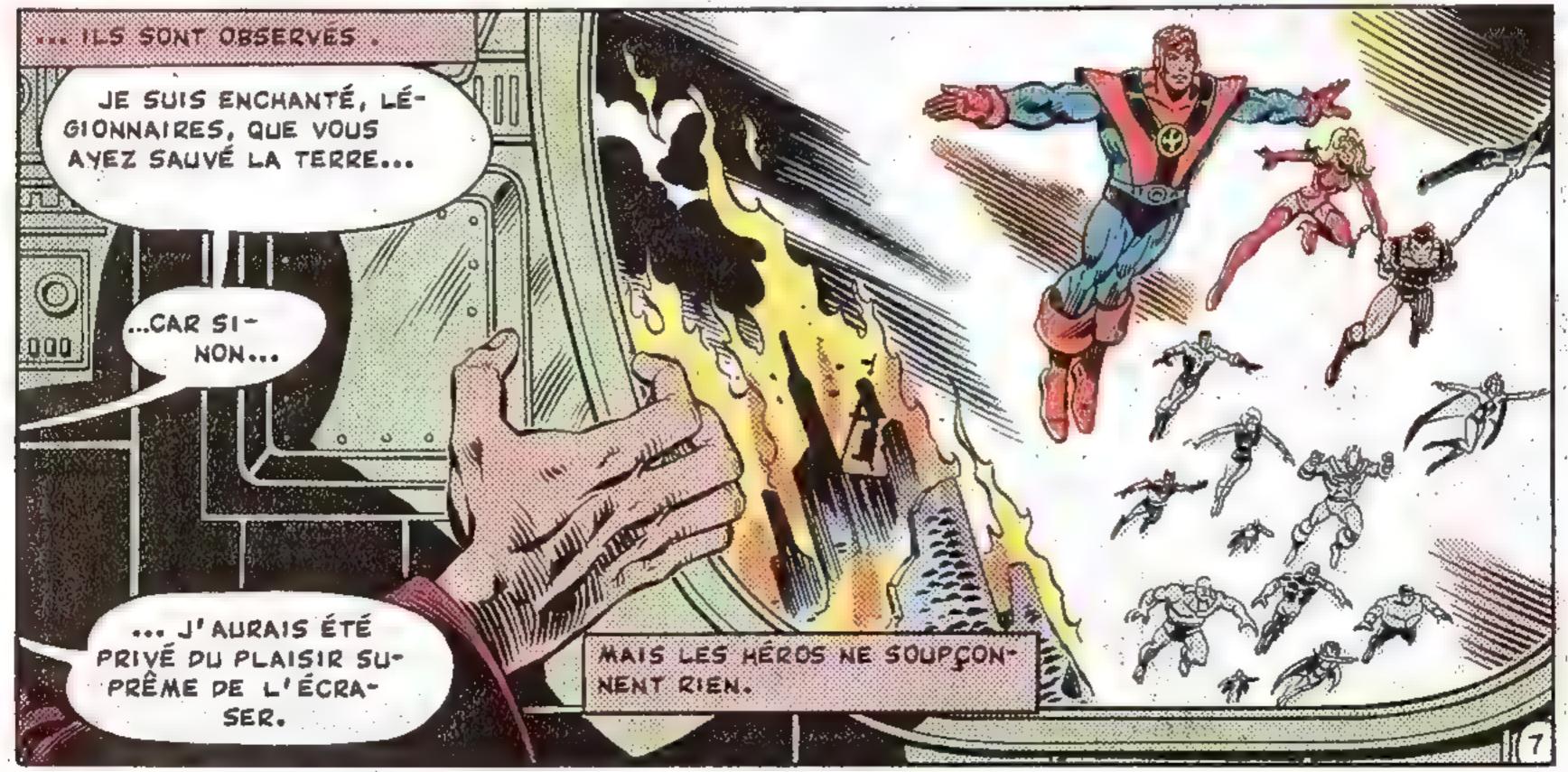
















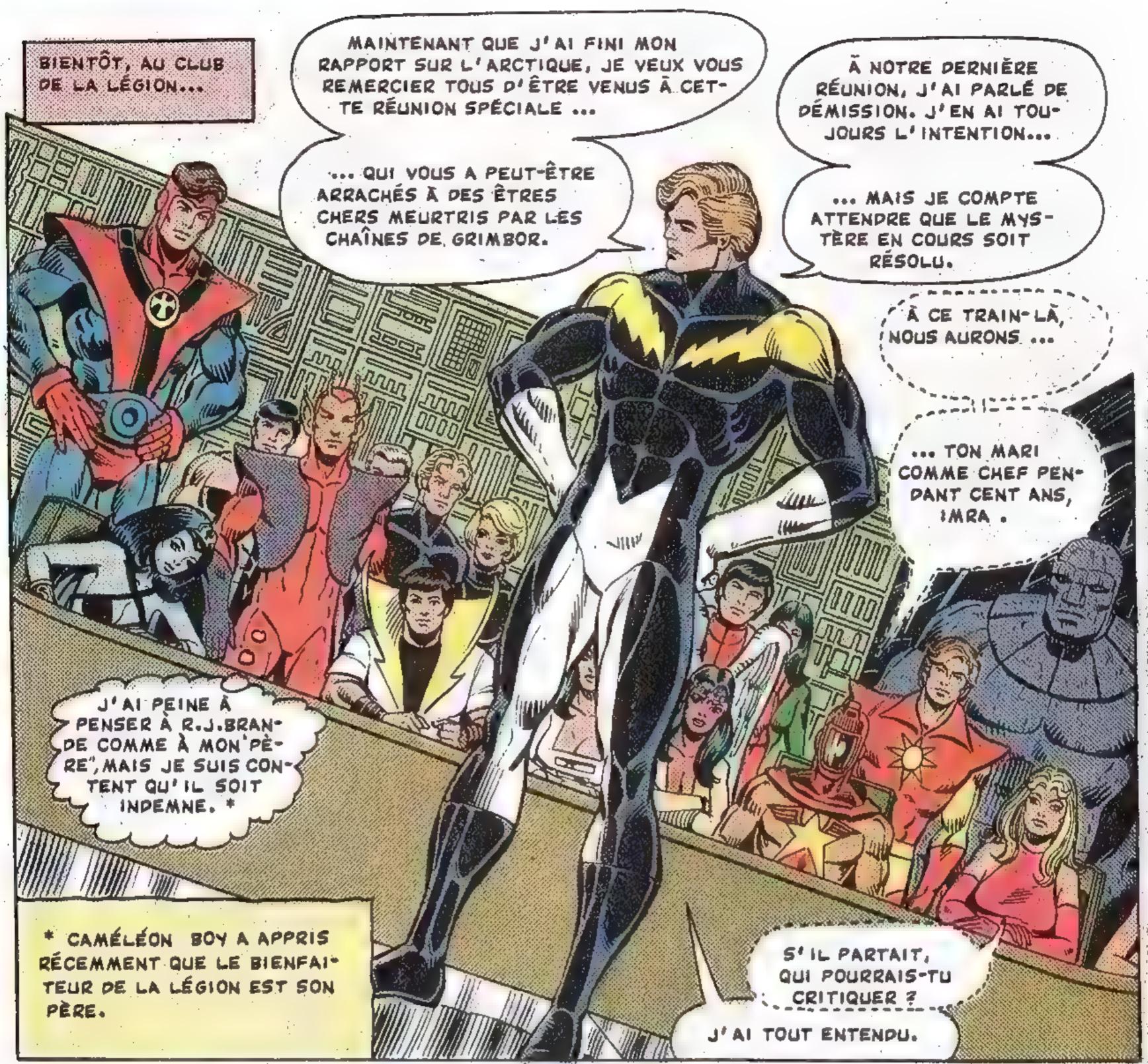


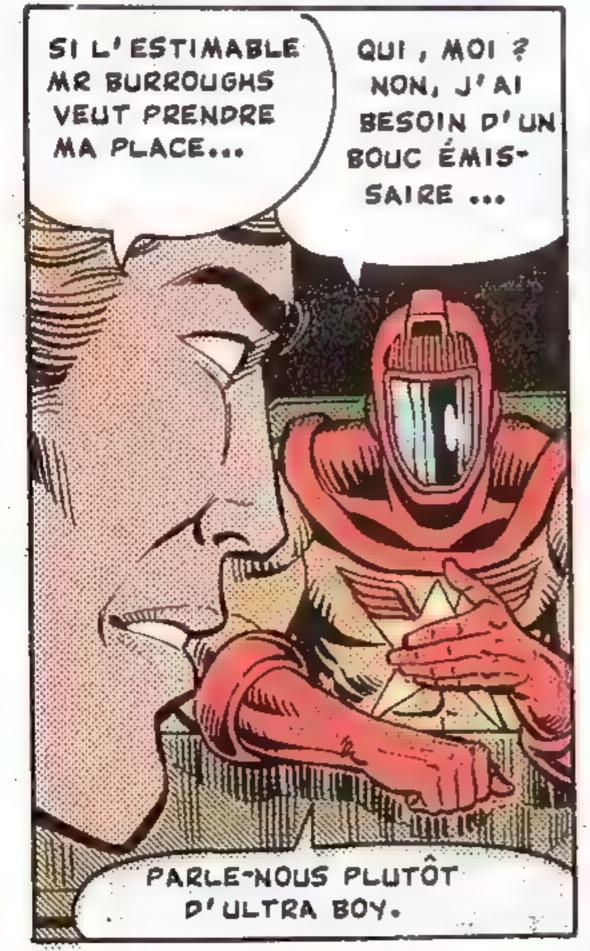






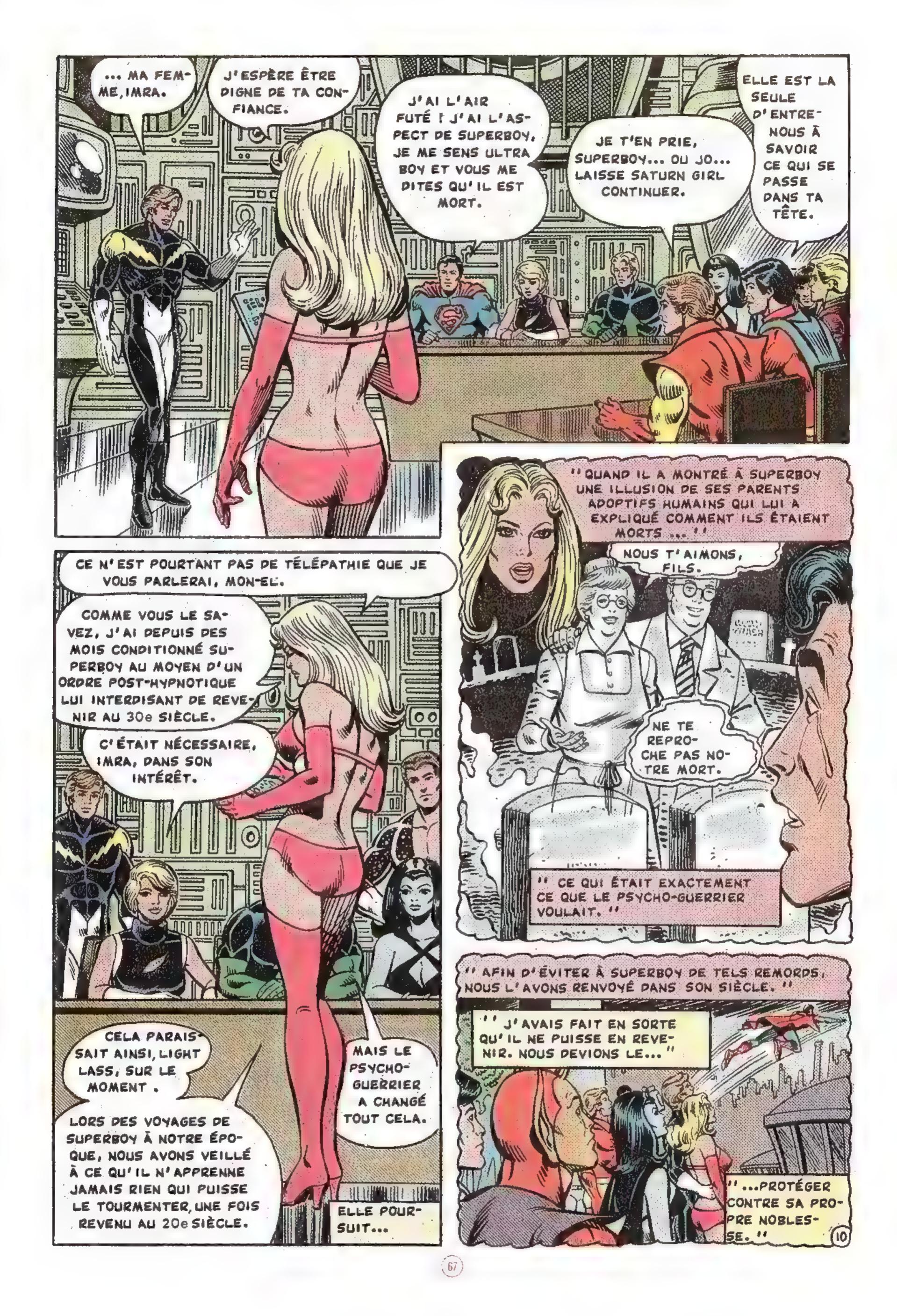












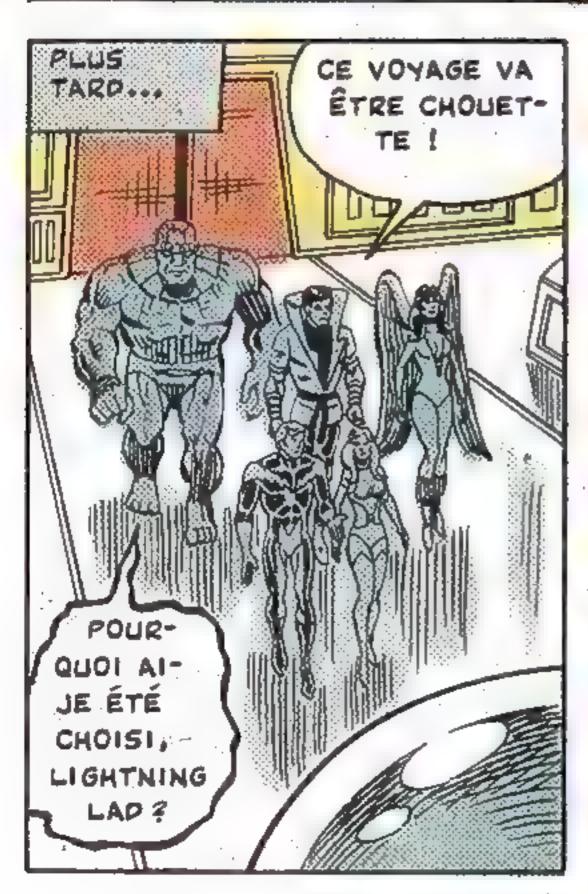










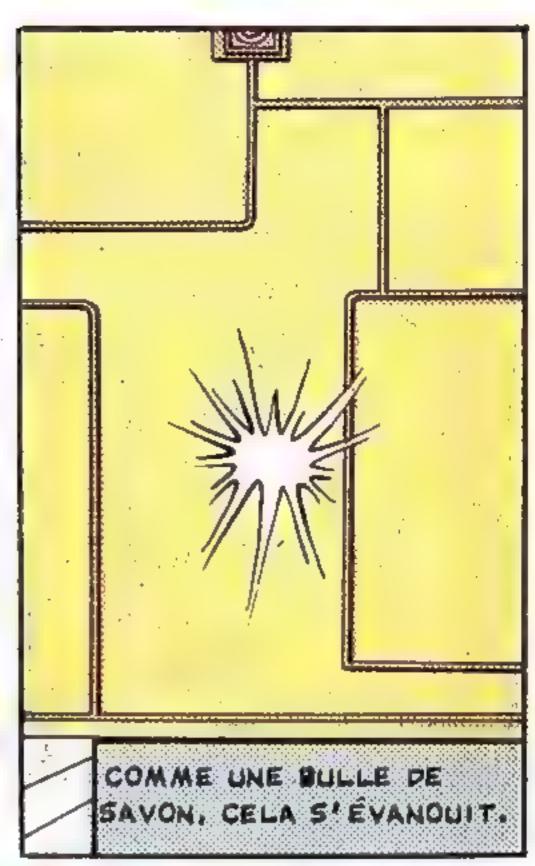




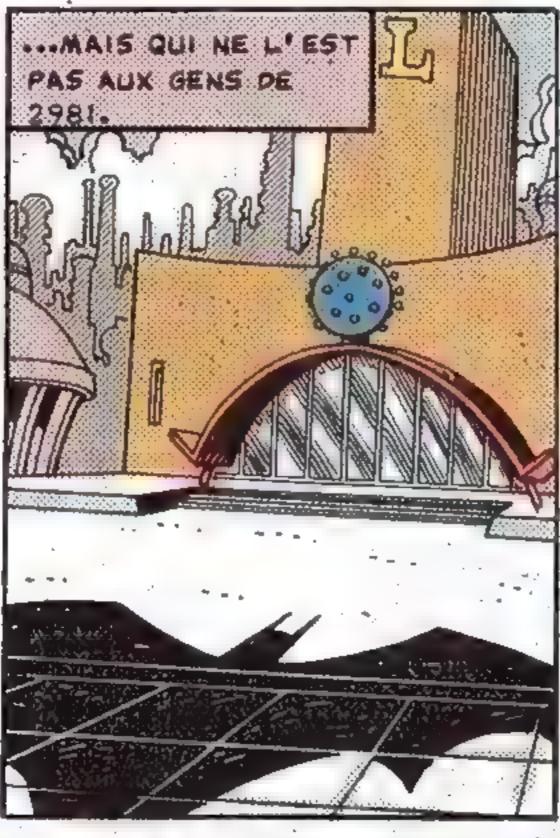




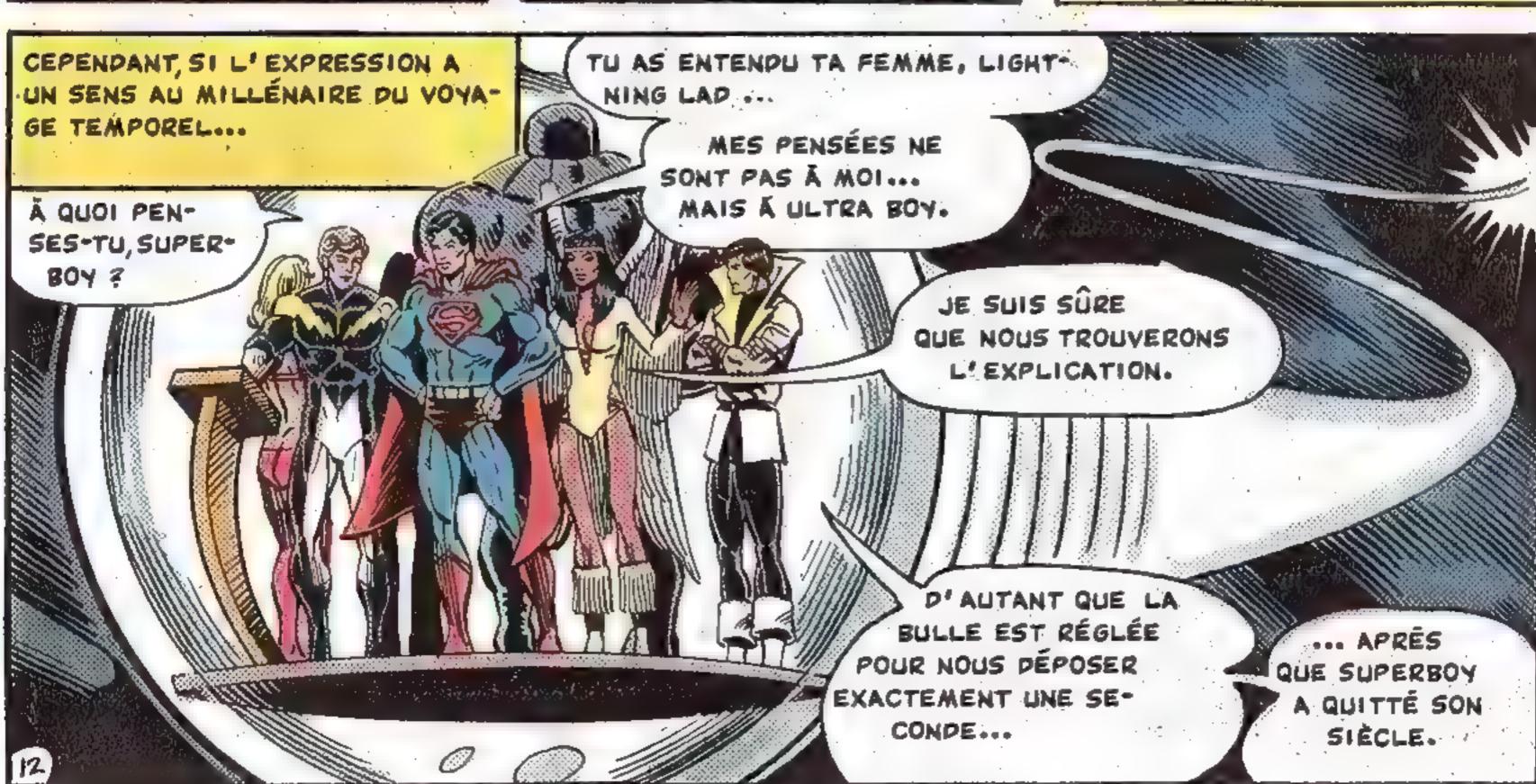


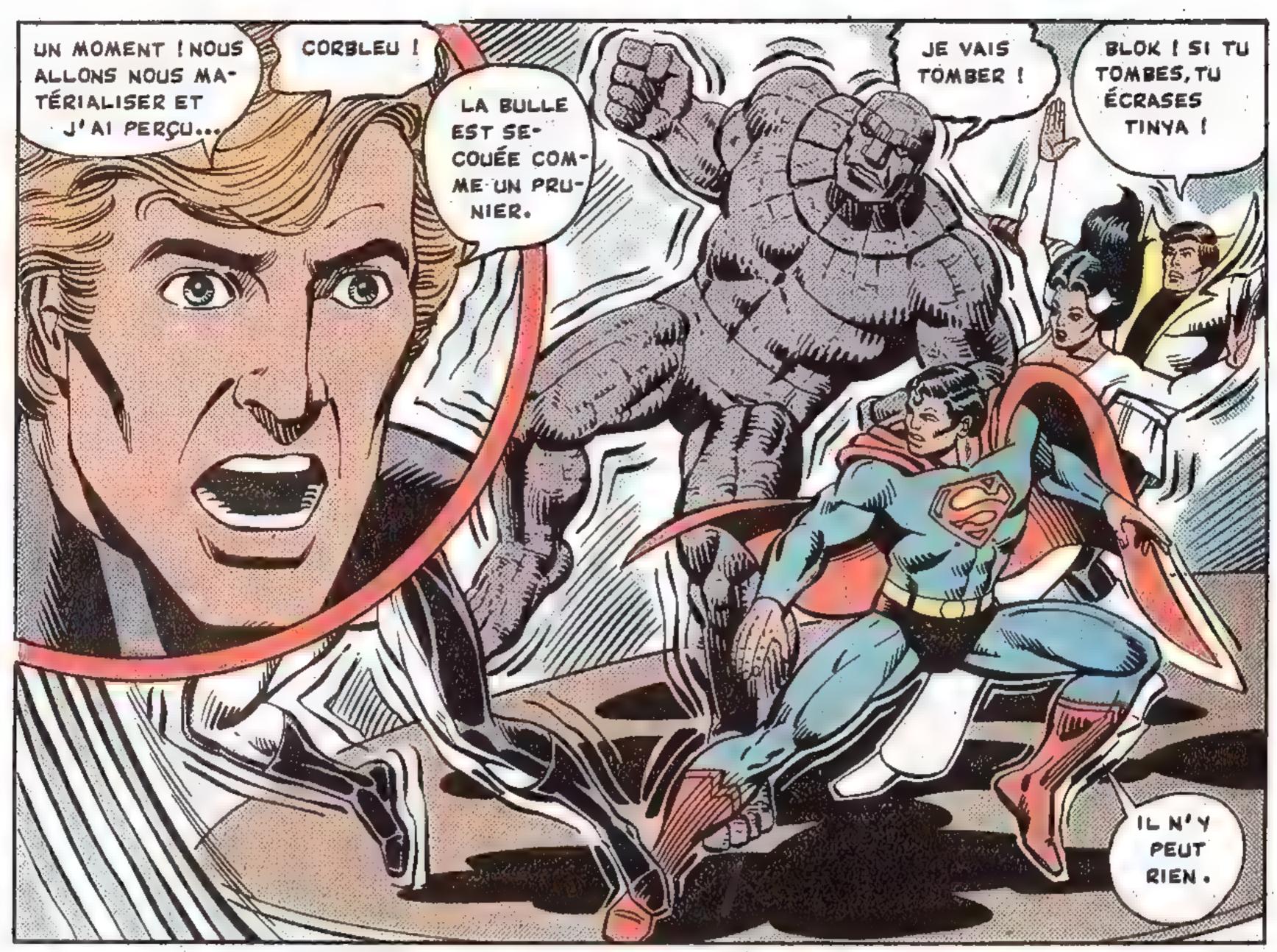










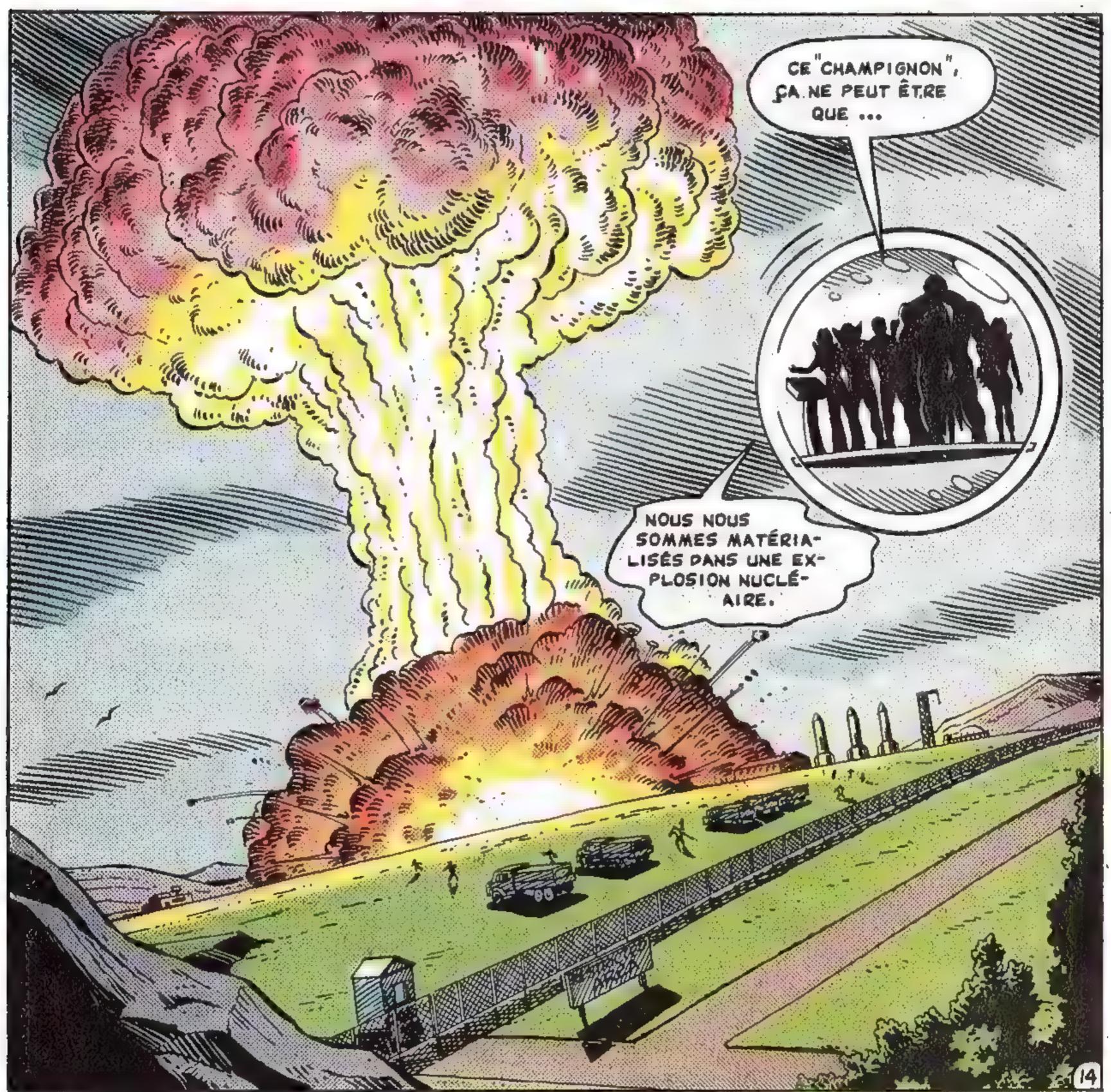






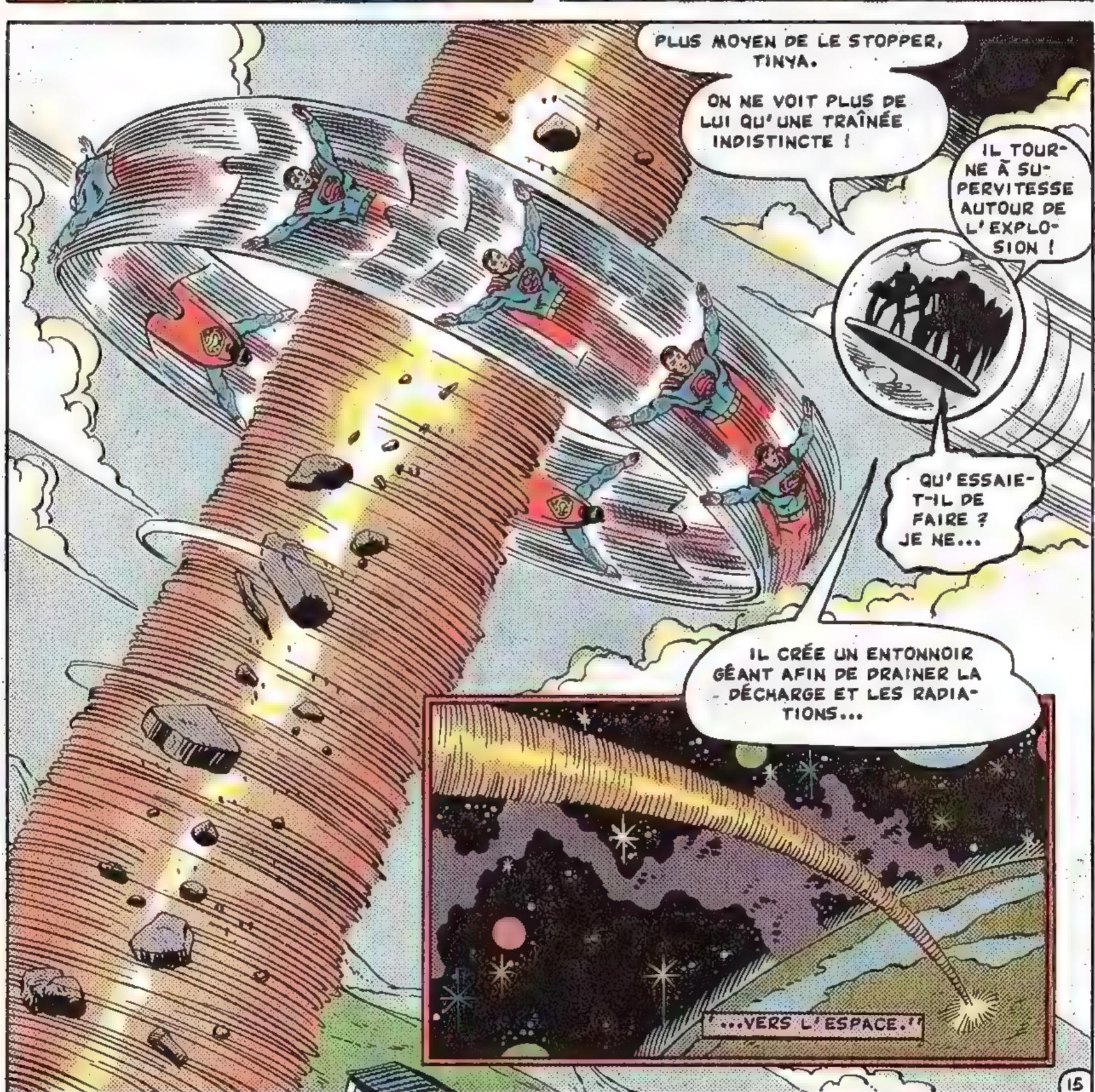








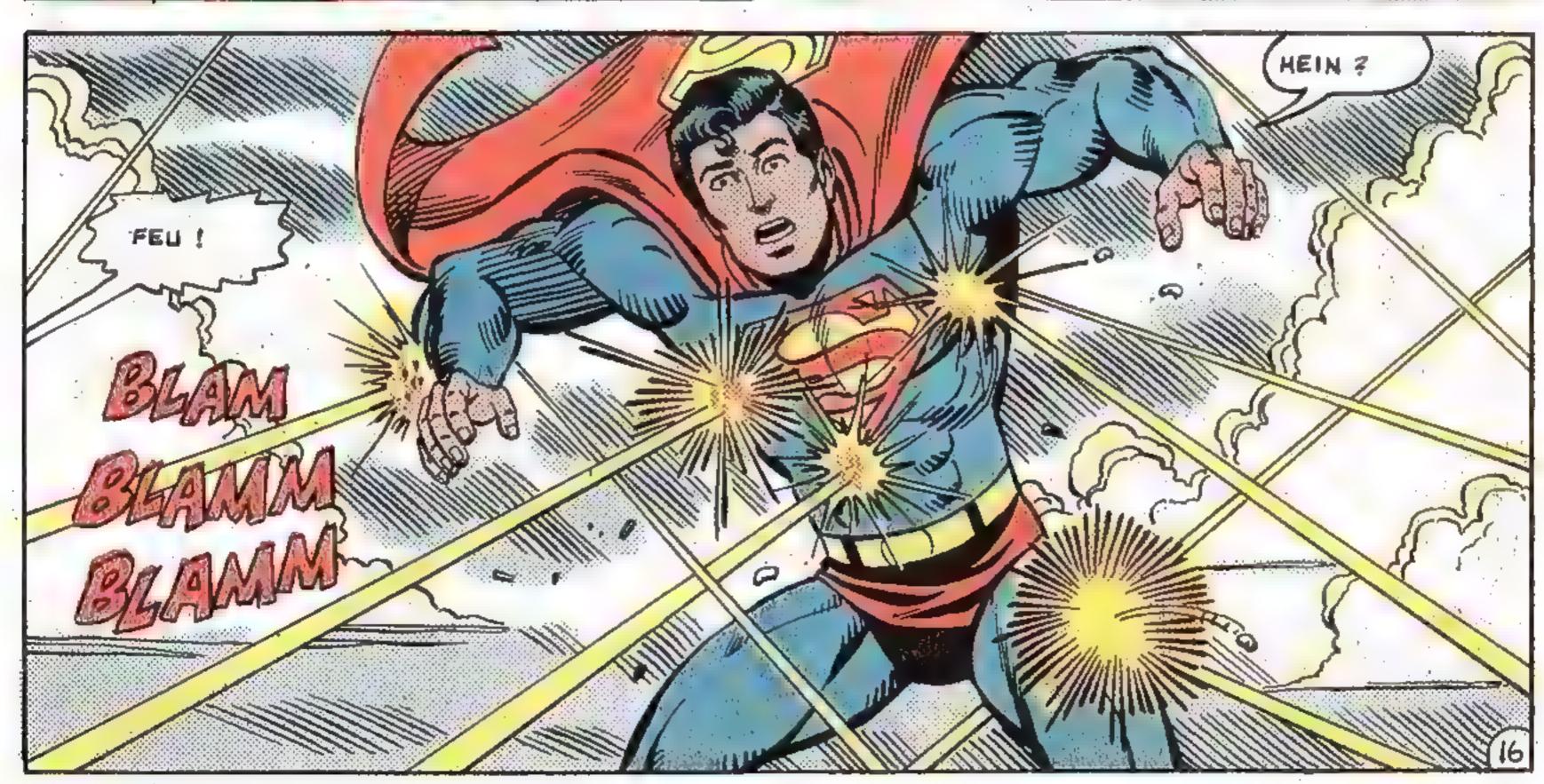


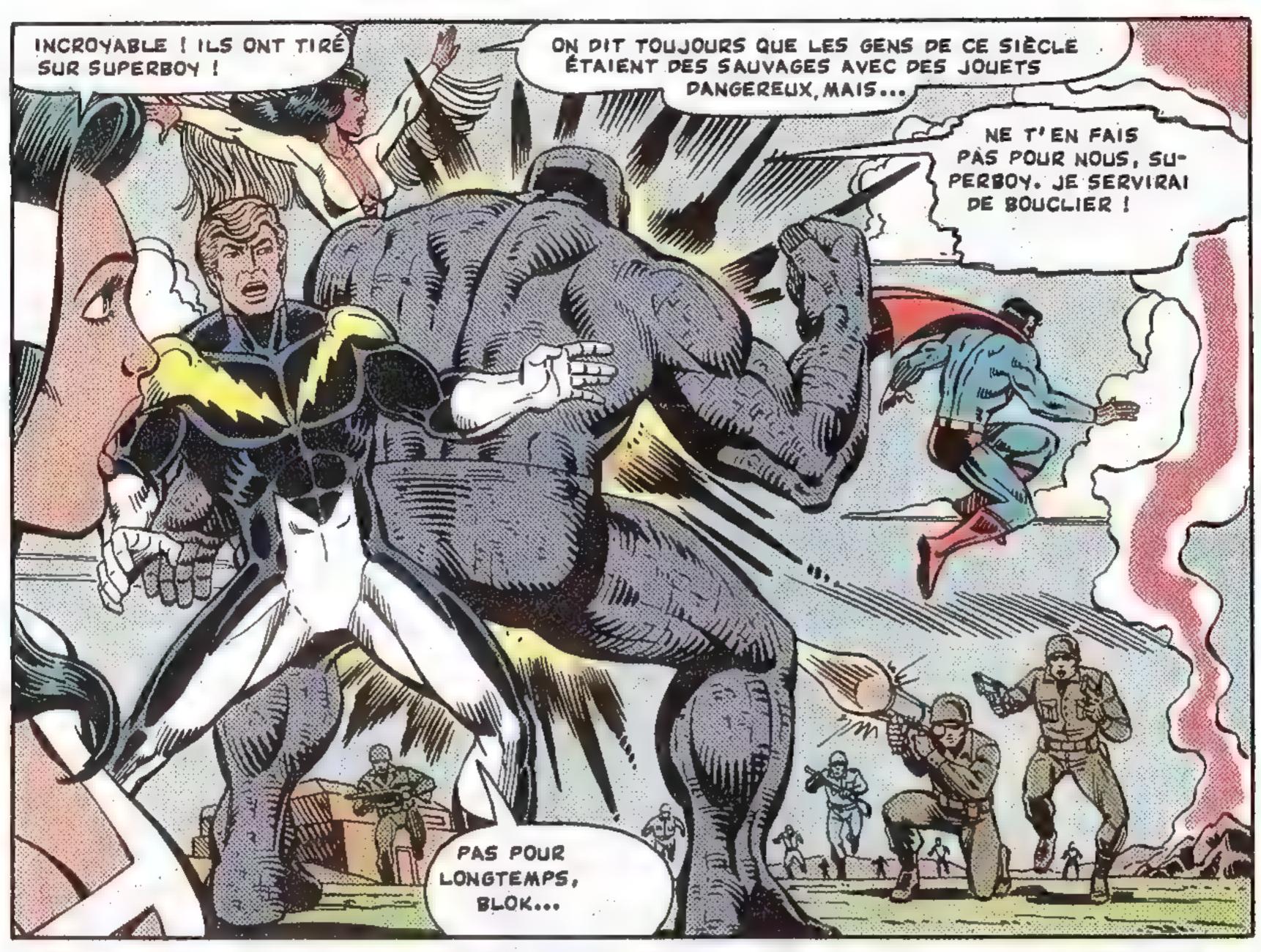






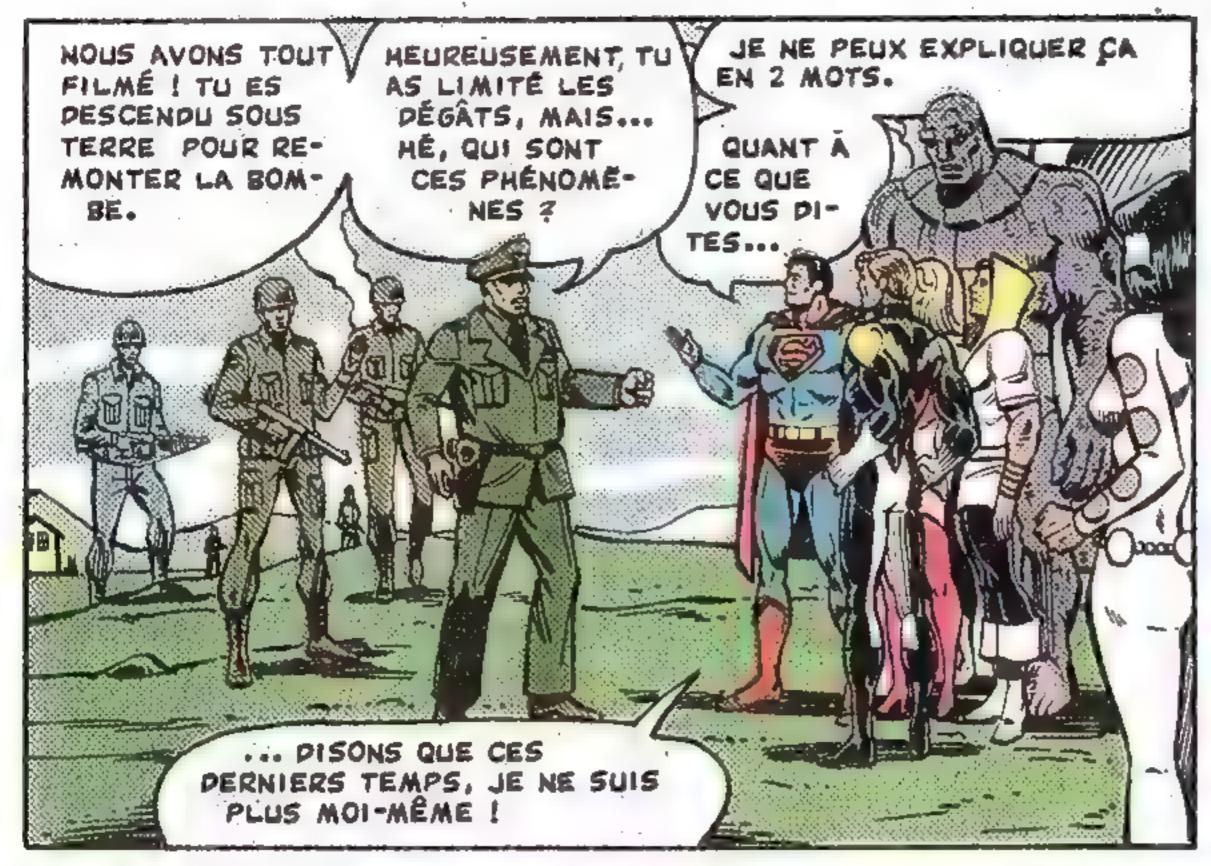








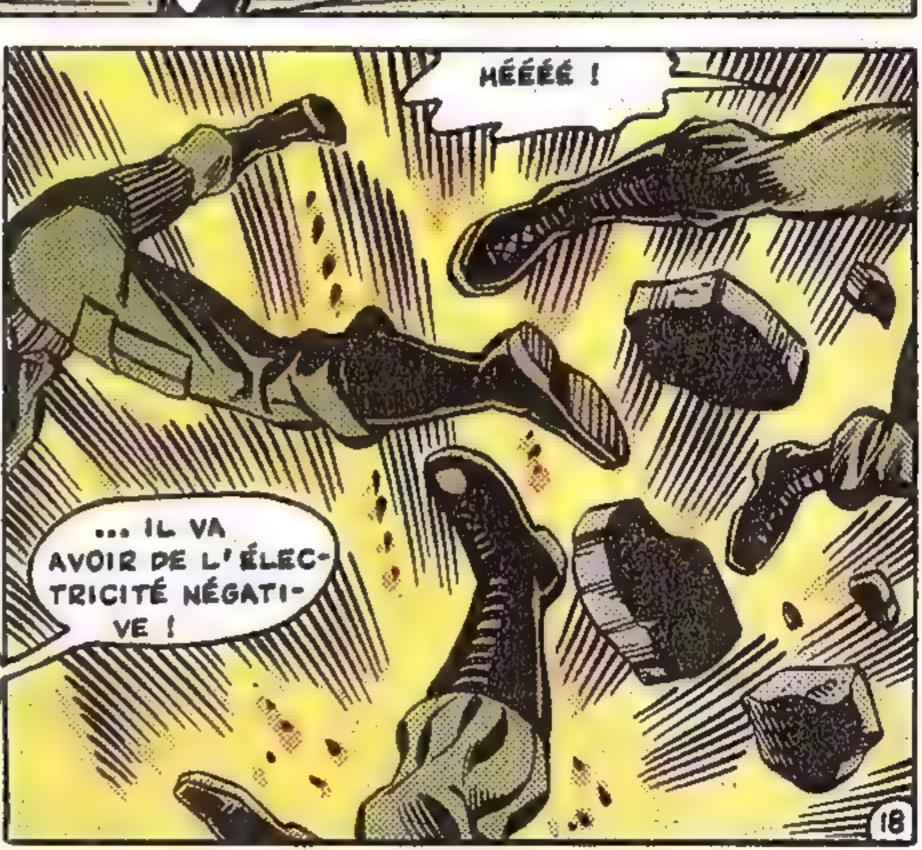








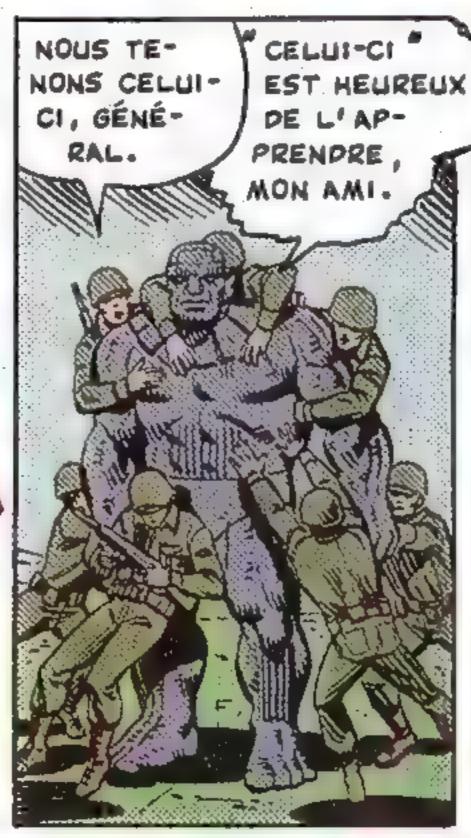


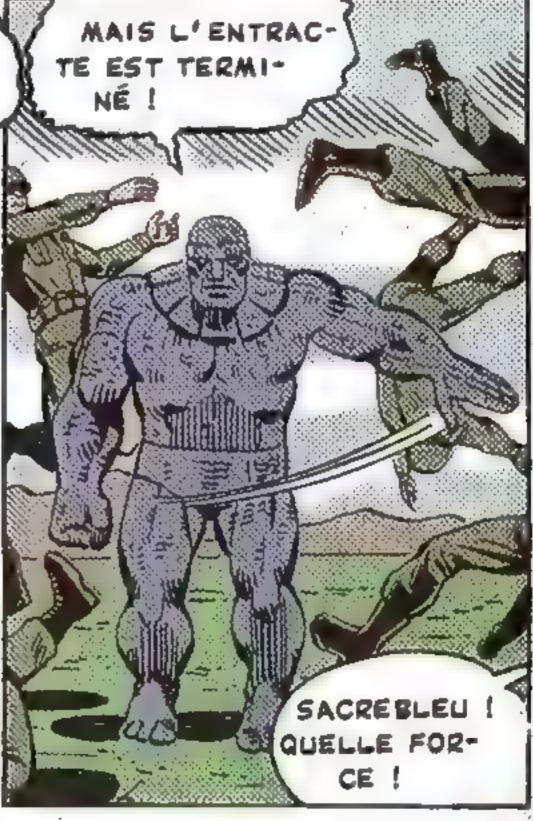






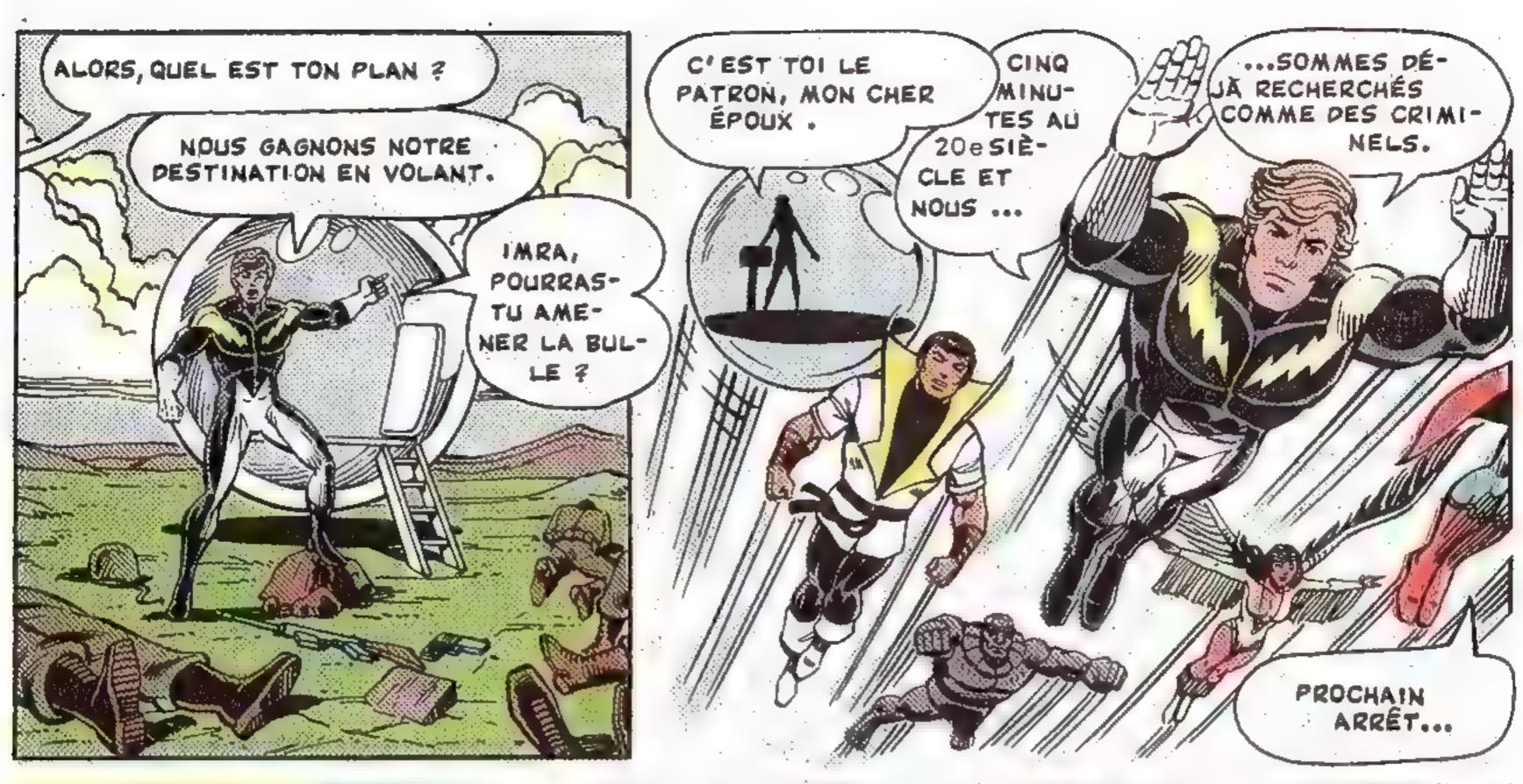




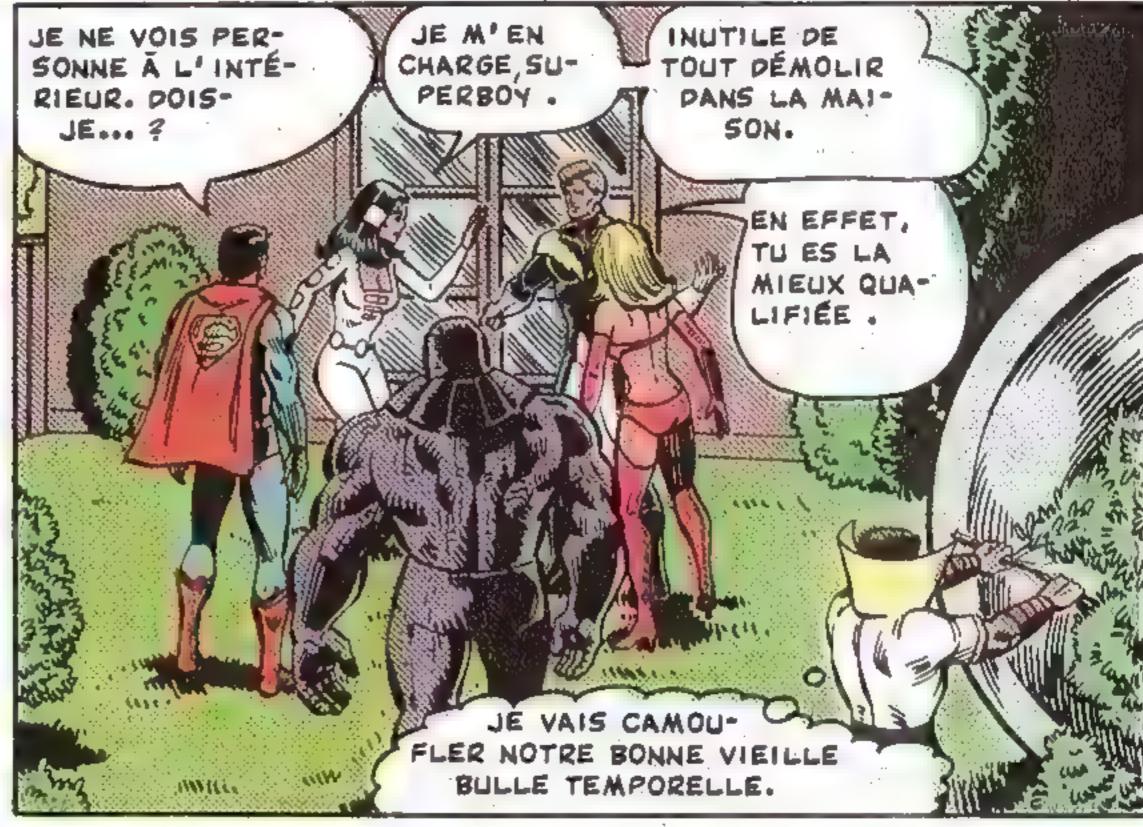










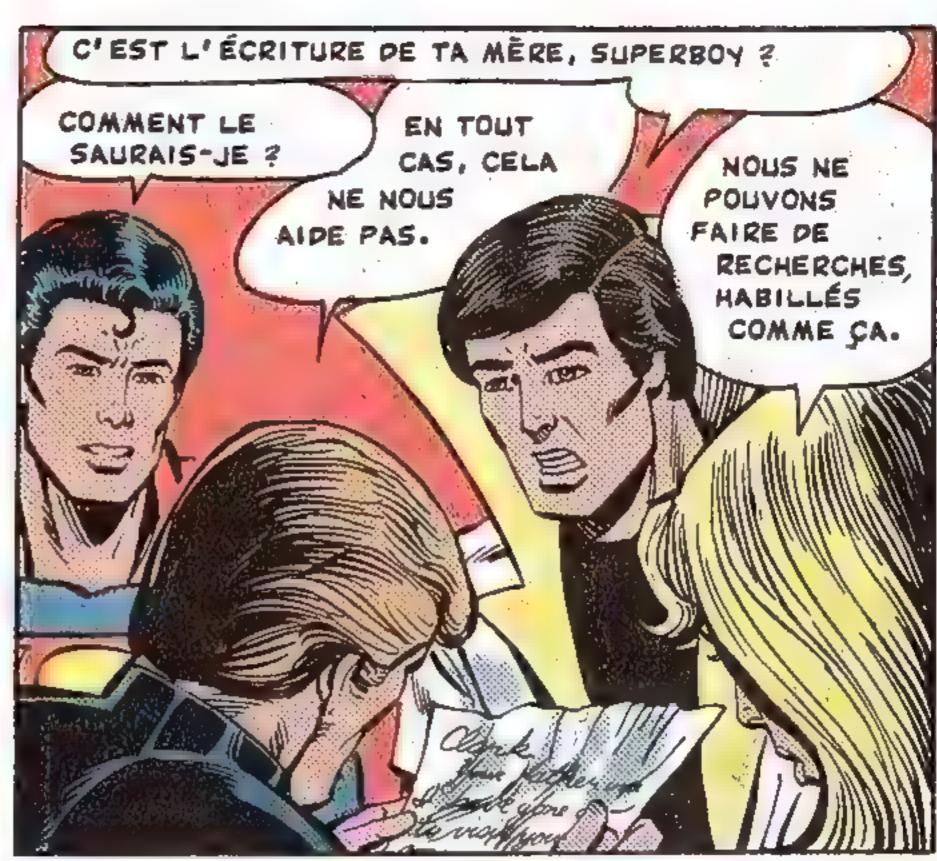






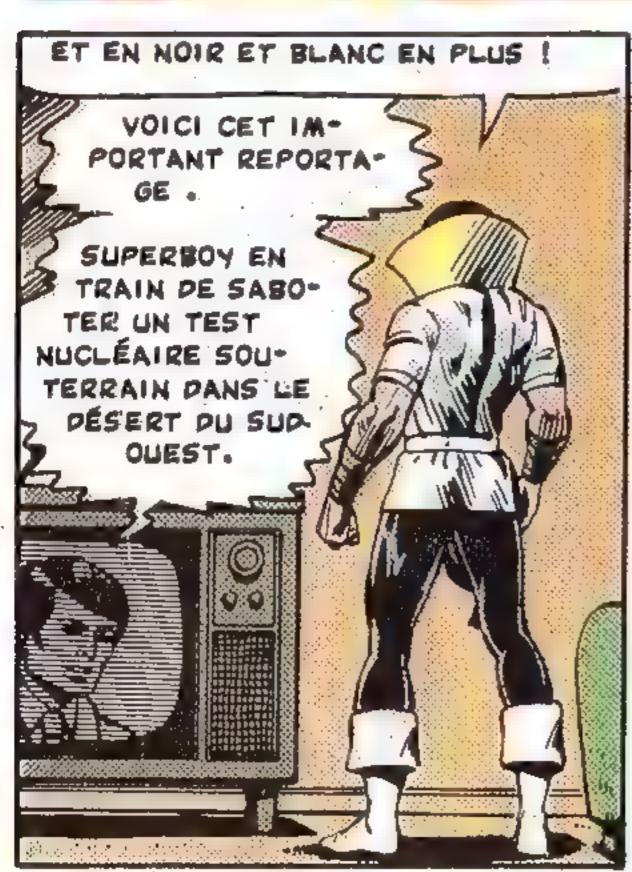


















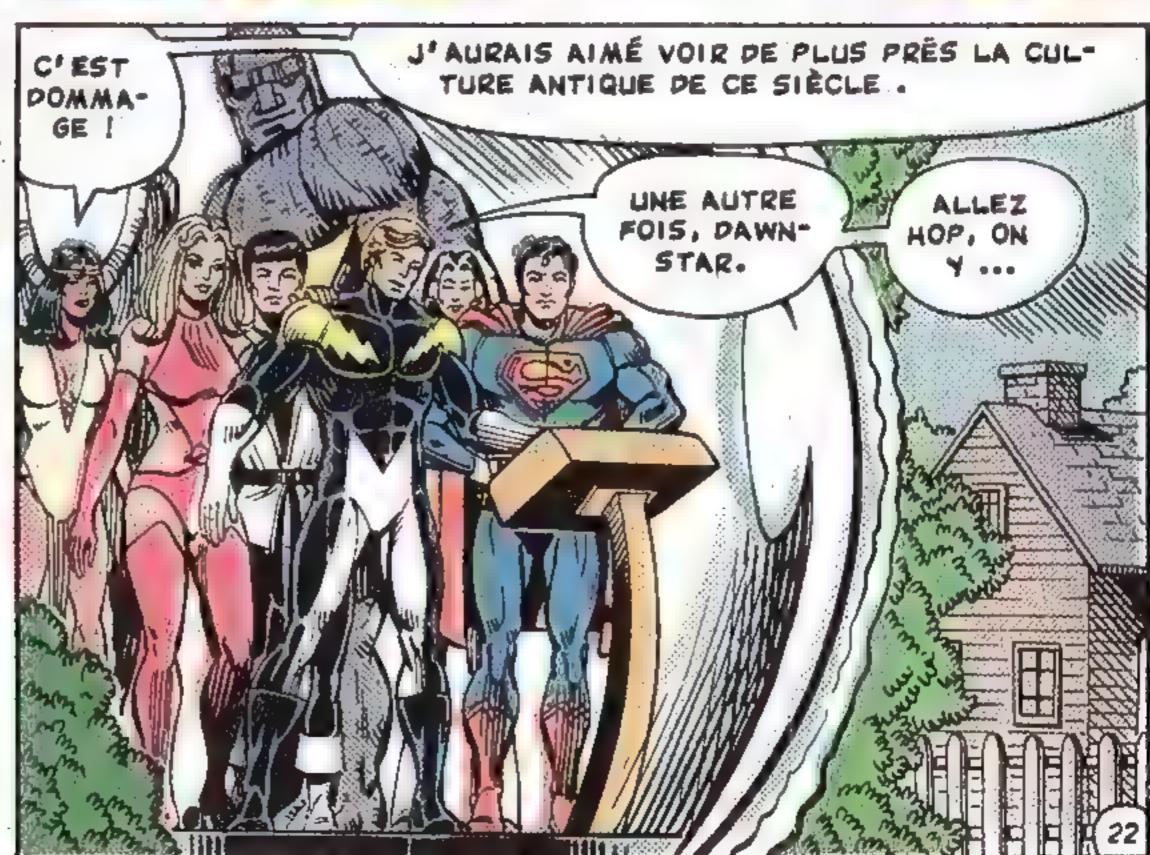




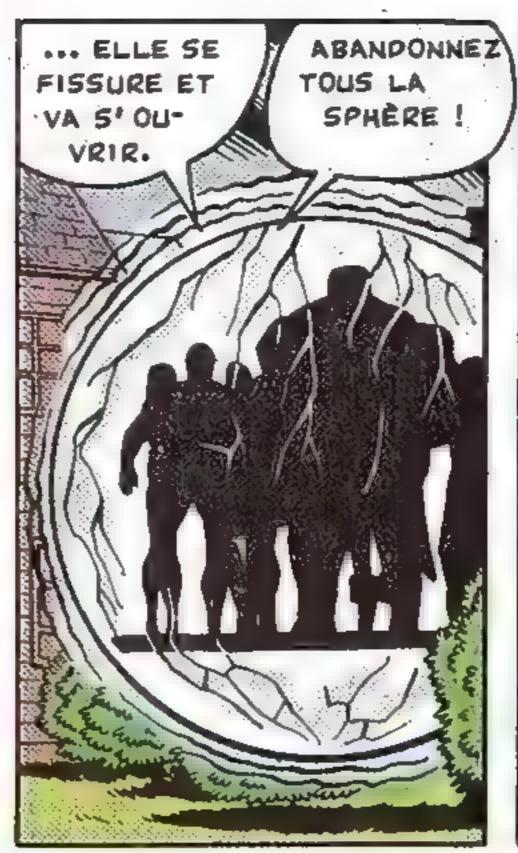




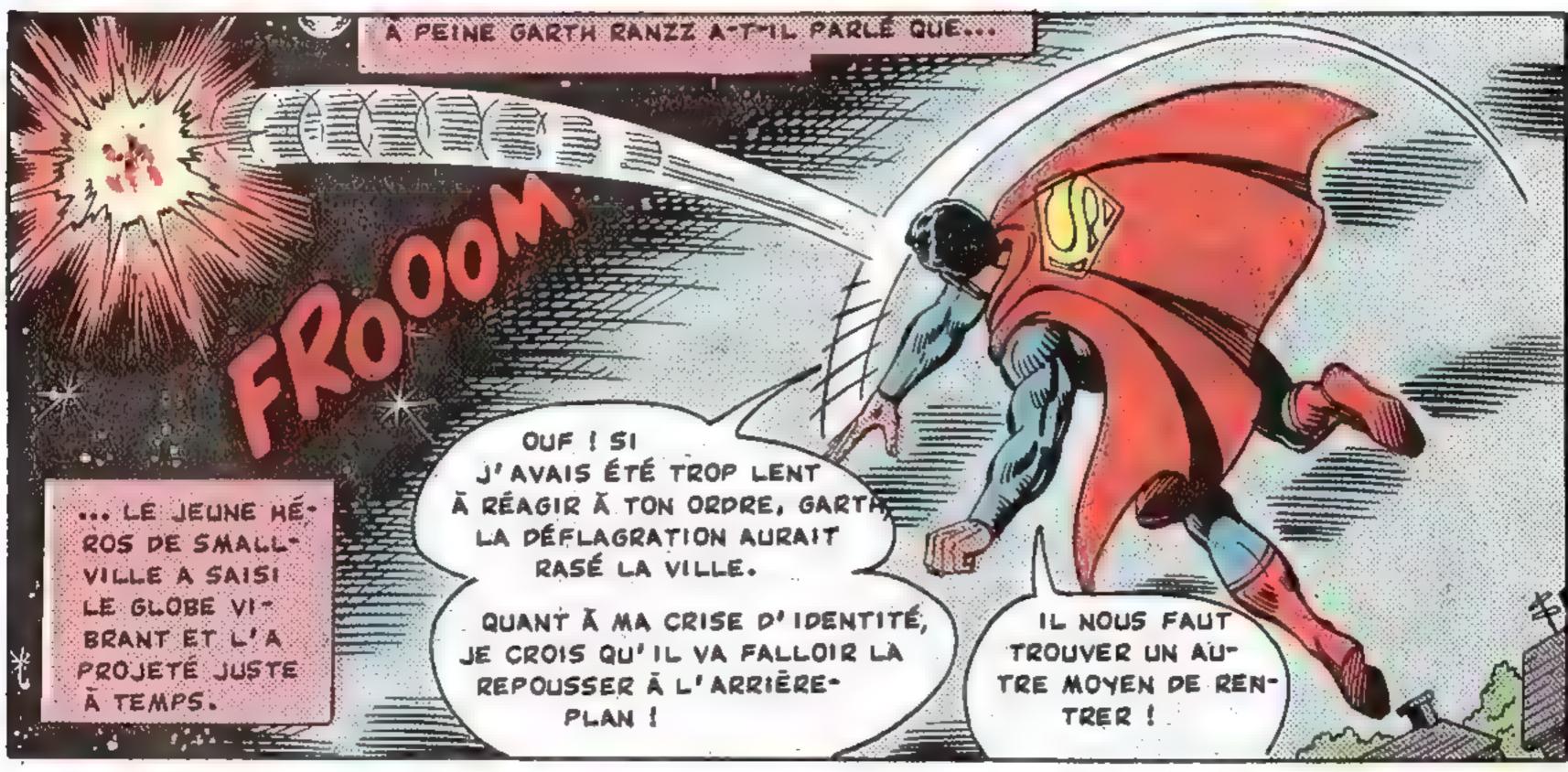














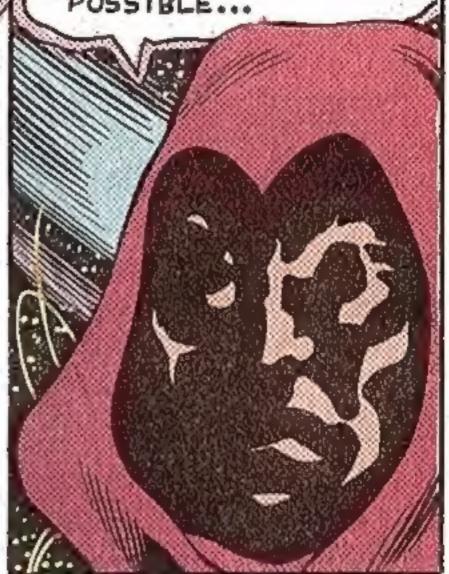








IL EST EXACT QUE
PEPUIS NOTRE DERNIÈRE RENCONTRE AU
20e SIÈCLE, J'AI ESSAYÉ DE PIÉGER LE
PLUS GRAND NOMBRE
POSSIBLE...







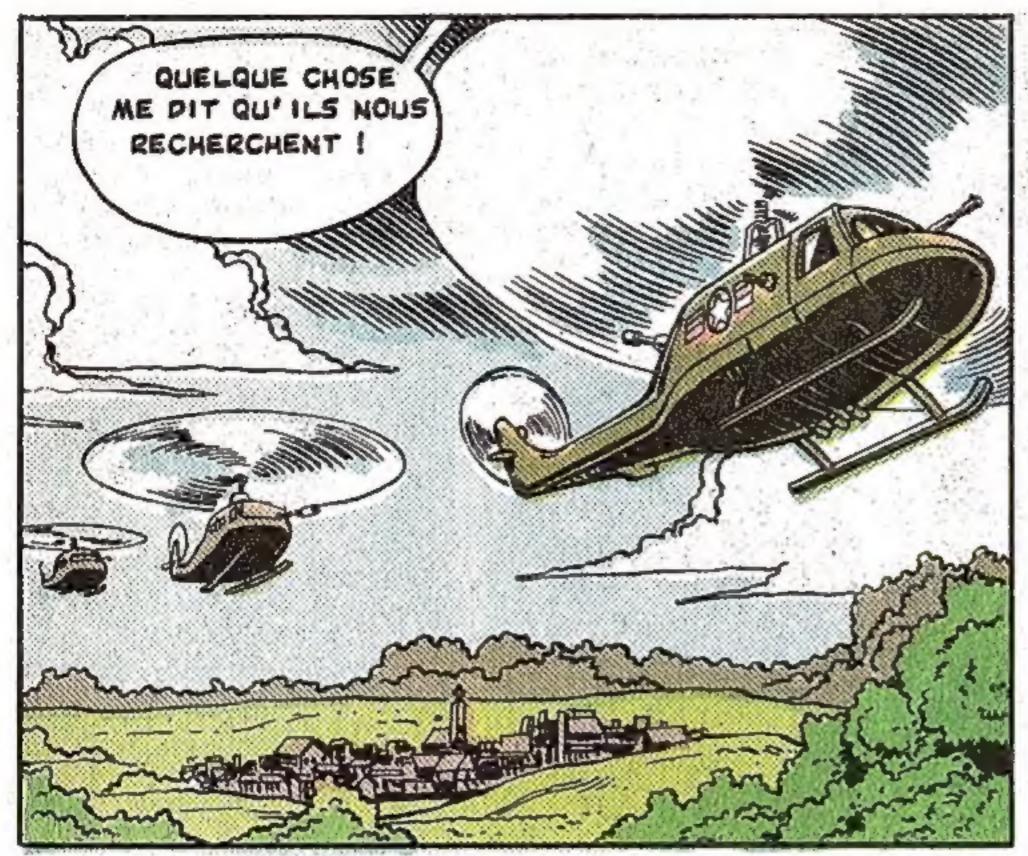






LES PUBLICATIONS AREDIT TOURCOING

Le directeur de la publication E. KEIRSBILK Membres du Comité B. GOSMAN – P. HENNION



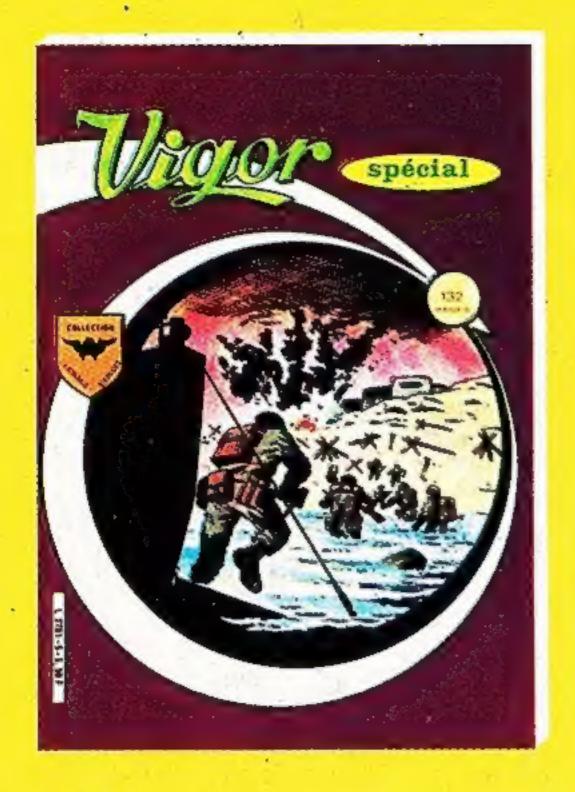












Des sagas guerrières du passé au présent... Des aventuriers prêts à affronter tous les périls...Dans des publications en vente partout.

